

Ministère de L'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Département de Français

---

## **Mémoires de Magister**

Spécialité : Sciences du langage et Littérature

Option : Linguistique Française

Sujet :

**UNIVERS CREATURE VS UNIVERS DISSIPATEUR**

**DANS LES VIGILES DE TAHAR DJAOUT**

**Essai d'analyse sémiotique**

Présenté par :

**Mohamed ALLALOU**

Sous la direction de :

M. Le Professeur Abderrezak DOURARI

Devant le jury d'examen composé de :

- M. BOUZIDA Abdelkader, Professeur, Université D'Alger : Président.
- M. DOURARI Abderrezak, Professeur, Université D'Alger : Rapporteur
- M<sup>me</sup>. KASSOUL Aïcha, M C, Université D'Alger : Examinatrice
- M. MAOUGAL Mohamed Lakhdar, M C, Université D'Alger : Examineur

**2004-2005**

قسم الأطروحات  
و المذكرات

SOMMAIRE

Inventorié  
Sous le n° 539

INTRODUCTION GENERALE .....	3
I) PRESENTATION GENERALE DU ROMAN .....	8
I.1) Résumé du roman .....	8
I.2) Configuration globale du récit.....	12
II) LE CADRE METHODOLOGIQUE .....	14
II.1) La composante narrative de la théorie sémiotique.....	14
II.2) La composante sémantique de la théorie sémiotique.....	27
III) L'ANALYSE NARRATIVE .....	33
III.1) Analyse lexématique du titre <i>Les Vigiles</i> .....	33
III.2) Identification des actants.....	39
III.2.1) Les actants du récit de Menouar Ziada.....	41
III.2.2) Les actants du récit de Mahfoud Lemdjad.....	61
III.2.3) Les actants du récit du peuple.....	73
III.2.4) Les actants du récit des Vigiles.....	77
III.3) Analyse des parcours narratifs des différents sujets.....	82
III.3.1) Le parcours narratif de Menouar Ziada.....	83
III.3.2) Le parcours narratif de Mahfoud Lemdjad.....	110
III.3.3) Le parcours narratif du peuple.....	121
III.3.4) Le parcours narratif des Vigiles.....	122
III.4) Le schéma actantiel du roman.....	142
IV) L'ANALYSE SEMANTIQUE.....	144
IV.1) L'acteur Menouar Ziada.....	144
IV.1.1) Les objets attractifs vs Les objets répulsifs .....	144
IV.1.2) L'espace.....	146
IV.1.2.1) Le maquis.....	146
IV.1.2.2) Le village vs La ville.....	147
IV.1.2.3) L'extérieur de la maison vs L'intérieur de la maison.....	148
IV.1.2.4) Le monde souterrain vs La surface.....	150
IV.1.3) Le temps.....	151
IV.1.3.1) L'enfance vs La vieillesse.....	151
IV.1.3.2) Le jour vs Le soir.....	151
IV.1.3.3) Le présent vs Le passé.....	152
IV.1.4) Les acteurs attractifs vs Les acteurs répulsifs.....	153
IV.2) L'acteur Mahfoud Lemdjad.....	158
IV.1.1) Les objets attractifs vs Les objets répulsifs.....	160
IV.1.2) Les espaces et les acteurs attractifs vs Les espaces et les acteurs répulsifs.....	163

IV.3.) L'acteur Le Peuple.....	172
IV.3.1.) Les objets attractifs vs Les objets répulsifs.....	172
IV.3.2.) Les espaces attractifs vs Les espaces répulsifs.....	176
IV.3.3.) Les acteurs attractifs vs Les acteurs répulsifs.....	179
IV.4.) L'acteur Les Vigiles.....	183
IV.4.1.) Les objets et les acteurs.....	184
IV.4.1.1.) Tranquillité vs Troubles.....	184
IV.4.1.2.) Médiocrité vs Intelligence.....	185
IV.4.1.3.) Inélégance vs Élégance.....	187
CONCLUSION GENERALE.....	193
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	198

## Introduction générale

Dans ce travail, on se propose de dégager, au moyen de la théorie sémiotique d'A.J. Greimas, les valeurs conceptuelles mises en jeu dans le roman *Les Vigiles* de Tahar Djaout. Le prix littéraire Méditerranéen reçu en mars 1991 par le romancier assassiné au mois de mai 1993, les multiples écrits auxquels a donné lieu ce roman et sa récente adaptation à l'écran par le cinéaste kamel Dahane attestent, à n'en point douter, de l'importance de l'œuvre romanesque *Les Vigiles* qualifiée par son éditeur Le Seuil de « roman corrosif ». Aussi la mise au jour des valeurs narrativisées dans ce roman s'avère-t-elle d'une importance indiscutable, en ce sens qu'elle nous permet de mettre en lumière les représentations axiologiques (valeurs éthiques, morales, rationnelles, etc.) qui gouvernent aussi bien les actions pragmatiques que cognitives des sujets évoluant dans l'univers socio-culturel de l'Algérie post-indépendance.

A ce propos, Greimas A.J. a mis en relief l'importance de l'univers des valeurs qui donne sens au schéma narratif en nous présentant le discours narratif comme « *une quête du sens, de la signification à donner à l'action humaine* » (Préface à Joseph Courtès, 1976 :10). L'auteur de *Sémantique structurale* ne conçoit pas en effet que l'on poursuive un objet si celui-ci n'est pas valorisé, si sa poursuite n'a aucun sens. Par la même, il nous invite à interpréter le schéma narratif — ce cadre formel où vient s'inscrire le « sens de la vie » — comme « *une intentionnalité signifiante* », rompant ainsi avec l'« approche ludique » de la recherche du simple « *plaisir du texte* » (Barthes R., 1973).

Cela dit, Greimas A.J. écrivait par ailleurs que la littérature sert à la transmission de contenus sémantiques :

« Il paraît évident que la littérature se présente justement comme un ensemble de discours figuratifs servant à la transmission des contenus qui y sont investis. » (Greimas A.J., 1981 : 22).

De son côté, Joseph Courtès soutenait que :

« (...) les figures du monde ne sont jamais que prétexte à l'affirmation renouvelée de systèmes de valeurs, préalablement posés (...). » (Courtès J., 1986 : 42).

En nous fondant sur l'idée que la littérature — discours figuratif par excellence — n'est qu'un moyen parmi tant d'autres servant à la transmission de contenus particuliers, l'on s'est interrogé sur les significations que peuvent revêtir les figures déployées dans le texte *Les Vigiles* de Tahar Djaout. La théorie de Greimas admettait à ce propos que le sens d'un discours peut résider ailleurs que dans la profusion lexicale de « surface ». De notre point de vue, le discours des *Vigiles* est construit autour de l'opposition *Univers créateur* vs *Univers dissipateur*, deux univers axiologiques relevant respectivement de la sphère d'un *destinateur* et de celle d'un *anti-destinateur*. C'est en tout cas l'hypothèse que l'on se propose de vérifier tout au long de ce travail.

Pour ce faire, nous allons prendre appui sur la théorie sémiotique *objectale* développée par A.-J. Greimas et J. Courtès dans le cadre de l'Ecole dite de Paris, même si par moments l'on empruntera, notamment dans l'analyse narrative, quelques concepts à Jean-Claude Coquet, auteur de la sémiotique *subjectale* (1984).

Nous commencerons d'abord par la présentation du cadre théorique et méthodologique dans lequel nous développerons la composante narrative et la composante sémantique de la théorie sémiotique. Nous aborderons ensuite l'analyse du récit au moyen de la théorie sémiotique. Cette analyse se fera à deux niveaux : le niveau narratif et le niveau sémantique.

Au niveau narratif, nous allons d'abord procéder à une brève analyse lexématique du titre *Les vigiles*. Celle-ci nous permettra de dégager les grandes lignes de force qui soutendent le récit. Nous passerons ensuite à l'analyse du récit à proprement dit. L'on identifiera les différents récits (épisodes) qui se croisent et s'enchevêtrent pour former le récit global. L'on établira ensuite l'inventaire des actants constitutifs de chaque récit. Ces différents récits seront d'abord décrits séparément. L'on montrera par la suite le lien existant entre eux. L'on identifiera les différents programmes narratifs (PN). Ces derniers seront classés et hiérarchisés selon PN d'usage et PN de base. Ceci nous permettra de distinguer les épisodes du récit global dans lequel ils prennent place, sachant que :

« Le modèle narratif d'un récit se présente comme une hiérarchie de programmes narratifs que l'analyse peut individualiser et dont elle peut découvrir les relations. »  
(Groupe d'Entrevernes, 1979 : 66 ).

Les quêtes des différents sujets nous permettront de déterminer les structures narratives et les pôles autour desquels s'organiseront les valeurs qui sous-tendent le récit.

Pour dégager enfin les univers de valeurs mis en branle par l'ensemble du mouvement narratif, l'on procédera à l'analyse sémantique. Dans l'exploration de la composante sémantique, l'on s'appuiera sur l'interrogation « naïve » mais combien significative d'A.-J Greimas : « *qu'est-ce qui fait courir ces sujets après les objets ?* » c'est que les valeurs

*investies dans les objets sont désirables* » (1983 : 10). L'on s'appuiera également sur l'autre interrogation « naïve », corrélatrice à celle d'A.-J Greimas : « *qu'est-ce qui fait fuir ces sujets des objets ?* » *c'est que les valeurs investies dans les objets sont indésirables* ».

Cette démarche se justifie par la nécessité de prendre appui sur le dispositif actantiel mettant en jeu des sujets à la recherche d'objets en vue d'appréhender la composante sémantique, sachant que les thèmes investis dans un discours sont toujours corrélés, au plan narratif, à un dispositif actantiel, comme l'écrit J. Courtès :

« c'est l'analyse des formes narratives qui sert, en effet, de point de départ obligé pour l'examen des contenus » (1986 : 17).

Aussi, dans notre description, l'on sera particulièrement attentif aux objets poursuivis par les différents sujets et les valeurs investies dans ces objets, mais aussi aux objets exerçant un sentiment de répulsion chez ces sujets. Ces objets peuvent être de l'ordre de l'espace, des acteurs, du temps, etc. A partir des données figuratives manifestées en surface, l'on dégagera ensuite les thèmes qui leur sont associés. L'on verra enfin comment sont axiologisés les thèmes investis dans le discours. En résumé, il s'agit d'identifier les différentes catégories isotopiques et de les répartir aux trois niveaux figuratif, thématique et axiologique.

Eu égard à la richesse des figures déployées dans notre texte, il a été difficile pour nous de rendre compte de manière aussi complète que satisfaisante de notre objet au moyen du modèle général mis en place par A.-J. Greimas. Ce cadre théorique et méthodologique ne prend pas en compte les états passionnels des sujets. Une narratologie des sentiments nous semble être possible s'agissant de notre corpus, dans la mesure où il

renferme de nombreuses figures *pathémiques* (Bertrand D., 2000 : 268). Et pour compléter notre étude, on pourrait intégrer, à l'avenir, la dimension passionnelle en étudiant, par exemple, dans le cadre de la *Sémiotique des passions* (Greimas A.J. et Fontanille J. , 1991) les PN de la peur, de la nostalgie, du remords, du regret, de l'avarice, de la jalousie, de l'obstination, etc.

## I) Présentation générale du roman *Les Vigiles* de Tahar DJAOUT :

### I.1.) Résumé du roman :

Ayant assisté, dans son village, à la mort de Moh Saïd tué par un soldat de l'armée coloniale, Menouar Ziada, la trentaine, marié sans enfants et berger de son état, prend le maquis poussé par la peur. A son arrivé, il est malmené par le chef du maquis qui lui inflige des sévices corporels et des humiliations sous prétexte qu'il travaillait pour le compte de l'ennemi. Mais il échappe miraculeusement à la mort.

Au lendemain de l'indépendance, grâce à son statut d'ancien combattant, Menouar Ziada bénéficie d'une pension et d'un appartement à Sidi-Mebrouk, localité distante d'une vingtaine de kilomètres de la capitale. Contrairement à beaucoup de ses pairs qui avaient accédé à de nombreux biens matériels et privilèges, Menouar Ziada s'était contenté de sa pension et de son appartement. Il y menait avec sa femme une vie modeste et paisible, même si parfois la hantise d'être dépossédé un jour de ses biens « *par un juste retour des choses* » (Djaout T., 1991 : 10) troublait quelque peu sa tranquillité.

Trois décennies plus tard, le souvenir de la mort de Moh Saïd fait trembler de nouveau Menouar Ziada et l'empêche de dormir. Devenu insomniaque, Menouar Ziada se surprenait souvent à rêver de « *glisser dans le sommeil, de dégringoler les marches qui conduisent vers le monde souterrain où la conscience se dissout* » (1991 : 9). Mais, au moment d'aller dormir, le souvenir affreux de la guerre se ranime et son corps se met à trembler. Menouar Ziada fuyait alors la maison, préférant s'attarder à l'extérieur où il se sentait en sécurité. Et quand il ne trouve plus d'interlocuteurs à l'extérieur, c'est toujours la mort dans l'âme qu'il se voit contraint de rentrer chez lui. Dans les moments d'inquiétude

et de peur, il se met à penser à son village et à se remémorer, non sans nostalgie, certaines scènes d'enfance vécues à la campagne à laquelle il reste irrésistiblement attaché. Souvent, il rêve d'y retourner mais l'absence d'enfants ne le lui permet pas dans la mesure où il ne pourra pas s'acquitter de certaines tâches fastidieuses.

Dans une déambulation nocturne à Sidi-Mebrouk, il découvre que l'appartement, jusque-là demeuré inoccupé de Rabah Talbi, sexagénaire à la retraite et homme d'une certaine culture, est éclairé pensant qu'il est investi par « *des professionnels de la subversion* » (Djaout T., 1991 : 24). Visiblement inquiété par la présence de « *dangereux intriguants* » (1991 : 24) dans le logement de Rabah Talbi, le vigile Menouar Ziada, qui faisait vainement le guet en vue d'identifier « *les inquiétants locataires* » (1991 : 24), révèle sa découverte à Messaoud Mezayer, un ami d'enfance auquel il se confiait, notamment dans les moments difficiles. Messaoud Mezayer, épicier de son état, se distingue surtout par son avarice et sa passion d'accumuler les biens. Menouar Ziada aime rencontrer Messaoud Mezzayer avec lequel il évoquait surtout le village et les souvenirs d'enfance.

En vérité, le logement de Rabah Talbi était occupé par Mahfoud Lemdjad, jeune professeur de physique qui faisait un travail de recherche en vue de réhabiliter l'ancien métier à tisser. Le désir d'invention remonte chez Mahfoud Lemdjad à son enfance, plus précisément à l'année de la découverte des livres. Alors qu'il était en séjour chez sa grand-mère, au village, Mahfoud Lemdjad, alors adolescent, avait découvert le métier à tisser. Cet instrument le séduit. Malheureusement, une quinzaine d'années plus tard, Mahfoud Lemdjad s'aperçoit que le métier à tisser a complètement disparu. Comme pour perpétuer une pratique qui lui rappelle l'image fascinante de sa grand-mère, Mahfoud Lemdjad,

devenu professeur de physique après de brillantes études à l'université, décide de le ressusciter. Mais l'absence de logement contrariait fortement la réalisation de son projet.

Rabah Talbi, que Mahfoud Lemdjad rencontre incidemment au bar *Le Scarabée*, met à la disposition du jeune professeur de physique son appartement inoccupé de Sidi-Mebrouk. Le bar *Le Scarabée* auquel se rendait souvent Mahfoud Lemdjad est fréquenté par professeurs, des hommes de science, des écrivains, des journalistes, des cinéastes. Ils y viennent notamment pour discuter des projets qu'ils ne peuvent pas réaliser, faute de liberté de création.

Mahfoud Lemdjad occupe le logement de Rabah Talbi et entame ses travaux de recherche. En une quinzaine de jours, il achève ses recherches. En se présentant à la mairie de Sidi-Mebrouk pour breveter son invention, Mahfoud Lemdjad est reçu avec mépris et dédain par Skander Brik, un ancien combattant occupant la fonction d'appariteur au sein de la municipalité. Cette attitude méprisante a suscité l'ire du jeune inventeur qui y provoque un esclandre. Le secrétaire général de la mairie le reçoit alors dans son bureau. Il lui explique que sa quête relative à la « création » et à l'« invention » (Djaout T., 1991 : 41) n'a pas de place dans l'« univers œsophagique » (1991 : 42) de Sidi-Mebrouk. En effet, dans cette ville dont le toponyme « *Sidi-Mebrouk* » (1991 : 44) a été remplacé par celui des « *Galeries nationales* » (1991 : 44), les gens sont en perpétuelle quête de denrées alimentaires, de produits introuvables, de matériaux de construction, de logements, des lots de terrain, de cartes d'anciens combattants, de pensions de guerre, des licences de taxi, etc. Cette course aux biens utilitaires suscite l'aversion de Mahfoud Lemdjad, porté sur son projet d'invention.

Devant le refus essuyé à la mairie de Sidi-Mebrouk et l'esclandre qui s'en est suivi, Mahfoud Lemdjad décide de participer à la Foire aux inventions qui se tiendra dans deux mois à Heidelberg. Mais il doit au préalable renouveler son passeport, chose qui est loin d'être aisée pour diverses raisons. Il y a, d'abord son arrestation par le passé au cours d'une manifestation pacifique d'étudiants. De plus, il était fiché par la police pour avoir fait partie des signataires d'une demande d'agrément d'une association à caractère culturel. Enfin, suite à l'esclandre de la mairie, les anciens combattants de Sidi-Mebrouk, tout en informant les structures officielles, avaient convenu de resserrer la surveillance sur Mahfoud Lemdjad. C'est ainsi que son appartement et ses objets ont été fouillés en son absence, ses appels téléphoniques ont été écoutés, son courrier a été ouvert, etc. En plus des policiers et des anciens combattants qui s'étaient donnés pour mission de veiller à la tranquillité du pays, tous les fonctionnaires des institutions de l'Etat sont mis à contribution pour surveiller le jeune inventeur, y compris le proviseur du lycée où il travaille.

Soutenu par son amie Samia, il surmonte tous les obstacles et entraves. En effet, après plusieurs démarches auprès de la sous-préfecture et du commissariat de police, Mahfoud Lemdjad réussit à renouveler son passeport. Il part à Heidelberg, participe à la Foire aux inventions et y obtient une distinction. Mettant à profit son séjour à Heidelberg, le jeune inventeur a visité certains lieux de savoir et de création, à l'exemple de la vieille université, le château de Wittelsbach et le laboratoire où Robert Bensen a inventé son brûleur à gaz.

De retour au pays, il subit des tracasseries bureaucratiques au niveau de la douane, avant de faire passer sa machine. Le lendemain, et contre toute attente, le journal *Le Militant incorruptible* publie un article dans lequel on fait les éloges du jeune inventeur. Cette

reconnaissance médiatique officielle, si elle a suscité un sentiment de satisfaction chez Mahfoud Lemdjad, n'a pas manqué, en revanche, de semer la panique chez les responsables de la municipalité de Sidi-Mebrouk qui s'étaient mal comportés avec Mahfoud Lemdjad. Craignant pour leur avenir, ils se réunissent clandestinement au parc de la mairie en vue de trouver une stratégie qui leur permettrait de se « tirer d'affaire » (Djaout T., 1991 : 162). Sur proposition de Skander Brik, ils décident de sacrifier Menouar Ziada choisi comme bouc émissaire. Il lui est demandé de disparaître, lui reprochant d'avoir créé des entraves au jeune inventeur. Sous les intimidations de Skander Brik qui lui enjoignait de se donner la mort sous peine d'exhumer son passé et de lui faire perdre tous les avantages dont il avait jouit, Menouar Ziada finira par se soumettre à la décision des responsables de la mairie de Sidi-Mebrouk. Parallèlement, ils ont convenu d'organiser une cérémonie en l'honneur du jeune inventeur, dont le nom a été inclus d'office, quelques jours plus tard, sur la liste des bénéficiaires des lots de terrain.

Refusant le déshonneur dans lequel veut le plonger le redoutable Skander Brik, Menouar Ziada finira par céder à son chantage en se donnant la mort, rejoignant ainsi le «souterrain » (1991 : 218).

## **I.2) Configuration globale du récit :**

Dès les premières lignes, le récit met en scène un sujet Menouar Ziada en disjonction avec plusieurs objets de valeur :

- 1) « Souvent, il rêve de glisser dans le sommeil, de dégringoler les marches qui conduisent vers le monde souterrain où la conscience se dissout. C'est un état de bienfaisante hébétude où il s'imagine arranger des draps, vérifier le moelleux des oreillers, écouter décroître les bruits qui pourraient altérer un sommeil paradisiaque (...) puis son corps commence à trembler ; » (1991 : 9).

Le statut de sujet résulte, d'une part, de sa charge modale et, d'autre part, de sa relation avec de multiples objets de valeur. En effet, le « *rêve* » qui représente la valeur modale du /vouloir faire/ confère à l'acteur Menouar Ziada le statut d'actant sujet. Le désir de l'actant sujet est orienté vers les objets « *le sommeil* » et « *le monde souterrain* » dans lesquels sont inscrites les valeurs « *où la conscience se dissout* », « *bienfaisante hébétude* » et « *paradisique* ». Bref, le sujet Menouar Ziada rêve de passer d'un état cognitif caractérisé par la dysphorie vers un état cognitif opposé marqué euphoriquement.

- Menouar Ziada  $\cup$  sommeil (/paradis/)
- Menouar Ziada  $\cup$  le monde souterrain (/ « conscience se dissout »/, /quiétude/)
- Menouar Ziada  $\cup$  « monde souterrain »
- Menouar Ziada  $\cup$  « état de bienfaisante hébétude »

Ces énoncés d'état disjonctifs posés au début du récit se trouvent transformés en énoncés d'état conjonctifs à la fin du texte :

- 2) « La corde est soigneusement nouée. Menouar monte sur la chaise sans trembler. Il ne se serait jamais cru une telle détermination, un si grand courage (...) oui, il attend avec une quiétude souveraine que les choses inéluctables arrivent dans l'ordre, impitoyables et bienfaisantes. » (Djaout T., 1991 : 217).
- 3) « L'espace d'une seconde ou deux, Menouar Ziada espère que c'est un rêve dont il se réveillera tantôt comme il se réveillait, enfant, à l'instant de dégringoler d'un sommet (...) l'arbre paradisiaque dont un cheval lancé au galop n'arrive pas à épuiser l'ombre, le cimetière à l'orée du village et qui communique avec par un souterrain : et là ceux qui possèdent la formule peuvent dialoguer avec les morts ! C'est dans ce souterrain que Menouar ... » (1991 : 218).

Etat initial	Etat final
Menouar Ziada $\cup$ « sommeil »	Menouar Ziada $\cap$ « sommeil »
Menouar Ziada $\cap$ « trembler »	Menouar Ziada $\cap$ « sans trembler »
Menouar Ziada $\cup$ « monde souterrain »	Menouar Ziada $\cap$ « monde souterrain »
Menouar Ziada $\cup$ « état de bienfaisante hébétude »	Menouar Ziada $\cap$ « choses bienfaisantes »

## II) Le cadre méthodologique :

### II.1.) La composante narrative de la théorie sémiotique :

La sémiotique se présente comme une théorie du langage portant plus particulièrement sur la signification. En tant que « théorie de la signification », elle se donne pour but d' « expliciter, sous forme d'une construction conceptuelle, les conditions de la saisie et de la production du sens. » (Greimas A.-J. et Courtès J., 1999 : 345).

#### II.1.1.) Postulats de base de la sémiotique de A. J. Greimas :

Pour expliquer les conditions de la signification dans le texte, elle adopte le *principe d'immanence* propre à la linguistique structurale. Considérant le texte comme un système clos, elle s'interdit tout recours aux données extra-linguistiques. Conformément à la tradition saussurienne et hjelmslevienne, la sémiotique conçoit le sens comme un effet de la différence. De ce fait, un seul élément n'a pas de signification :

« 1. Un seul-terme objet ne comporte pas de signification.

2. La signification présuppose l'existence de la relation : c'est l'apparition de la relation entre les termes qui est la condition nécessaire de la signification. » (Greimas A.-J., 1966 : 19).

C'est pourquoi, dans l'analyse d'un texte, l'on ne retiendra que les éléments pouvant entrer dans un système de relations. L'analyse se fera à différents niveaux, allant du plus concret au plus abstrait. Chaque niveau présente ses propres unités et leurs règles de combinaison. D'où la nécessité de préciser à chaque fois, le niveau où l'on entend situer l'analyse. C'est ce que Courtès J. appelle le « principe de pertinence » (1976 : 34). La sémiotique postule par ailleurs un isomorphisme entre le plan du *contenu* et le plan de l'*expression*. Chacun des deux plans s'articule, selon l'hypothèse hjelmslevienne, en *forme* et *substance*. Cependant, pour la théorie sémiotique, le contenu, au même titre que l'expression, ne peut être appréhendé qu'à travers une forme. La substance du contenu relève de l'*ontologie*

(Courtès J. 1991 : 25) ou encore du « domaine de l'indécidable » (Hénault A., 1993 : 29). A l'opposé de la linguistique qui se donne pour but la mise au jour d'un modèle phrastique permettant de décrire toutes les phrases possibles d'une langue, la théorie sémiotique ambitionne de construire une théorie syntaxique susceptible de rendre compte des articulations du discours. Cette théorie met en jeu des unités d'une grande dimension.

### II.1.2) De la syntaxe phrastique à la syntaxe du discours :

S'appuyant sur les travaux de Lucien Tesnière et de Noam Chomsky en syntaxe phrastique, Greimas a développé une syntaxe narrative de type actantiel qui a pour concept central l'*actant* emprunté au linguiste français Lucien Tesnière. Ce dernier assimile la phrase à un petit drame :

« Le nœud verbal, que l'on trouve au centre de nos langues européennes, exprime tout un petit drame. Comme un drame, en effet, il comporte obligatoirement un procès, et le plus souvent de *acteurs* et des *circonstances*.

Transposés au plan de la réalité dramatique sur celui de la syntaxe structurale, le procès, les acteurs et les circonstances deviennent respectivement le *verbe*, les *actants* et les *circonstants*. » (Lucien Tesnière cité par Courtès J., 1991 : 75).

L. Tesnière établit une isomorphie entre le *discours* et la structure de la *phrase*. Celle-ci a pour noyau le verbe qui se définit comme une relation entre actants. Greimas adopte la démarche inverse en postulant une isomorphie entre l'*énoncé élémentaire* et le *discours*. La sémiotique emprunte également les concepts de *compétence* et de *performance* à la grammaire générative de Noam Chomsky. Pour ce dernier, la compétence représente la connaissance implicite de la langue, alors que la performance se définit comme l'usage réel de la compétence dans des situations concrètes. De son côté, Greimas conçoit la compétence comme l'ensemble des conditions nécessaires à la réalisation d'une performance. La compétence est définie par les modalités du /vouloir faire/, du /devoir faire/, du /savoir faire/ et du /pouvoir faire/. La performance présuppose une compétence

correspondante, mais la compétence n'implique pas nécessairement une performance. Même si la grammaire générative et transformationnelle de N. Chomsky n'a pas dépassé le stade de la phrase, elle n'en constitue pas moins un tournant important dans la pensée linguistique en ce sens qu'elle nous invite à appréhender la réalité linguistique autrement que par la méthode empirique et taxinomique qui avait cours jusque-là. Il ne s'agit plus de collectionner des faits et de les classer, mais il convient de formuler une théorie générale sur la structure des langues :

« Pour la science moderne, il s'agit beaucoup moins de collectionner des faits que de construire – à partir d'un nombre limité d'observations ou d'expériences – des théories générales, des modèles hypothétiques, destinés à expliquer les faits et à en prévoir de nouveaux. » (Christian N., 1974 : 12-13).

Comme on le voit, il ne s'agit donc plus de décrire mais d'expliquer en utilisant un autre paradigme scientifique répondant non plus à la question du « comment ? » mais à celle du « pourquoi ? ». Dans cette perspective, l'interrogation de N. Chomsky relative à la facilité avec laquelle un enfant apprend n'importe quelle langue de son entourage trouverait sa réponse dans l'hypothèse selon laquelle il existerait un mécanisme fini capable d'engendrer un nombre infini de langues et de phrases d'une langue. La complexité apparente des langues ne serait qu'un phénomène de surface. Autrement dit, il y aurait un mécanisme simple qui engendre des phrases d'apparence complexes. Faire de la grammaire consiste alors à rendre explicite la grammaire implicite que possèdent les locuteurs.

L'approche inductive a également montré ses limites dans l'analyse structurale des récits. Roland Barthes souligne à ce propos le caractère utopique de la démarche qui consiste à vouloir dégager un modèle général régissant le fonctionnement du récit à partir de l'observation des innombrables récits du monde :

« Cette vue de bon sens est utopique » (Barthes R., 1966 : 8).

Et de proposer :

« Elle [l'analyse narrative] est par force condamnée à une procédure déductive ; elle est obligée de concevoir d'abord des modèles hypothétiques de description (...) et de descendre ensuite peu à peu, à partir de ce modèle, vers les espèces qui, à la fois, y participent et s'en écartent (...) » (Barthes R., 1966 : 8).

Ce nouveau paradigme scientifique, en l'occurrence l'approche **hypothético-déductive** qui emprunte ses méthodes aux sciences dites exactes comme les mathématiques et la physique, a été déjà mis en pratique par le linguiste américain Noam Chomsky dans le domaine de la linguistique. S'inspirant du modèle génératif mis au point par N.Chomsky, la sémiotique, dont le projet consiste rappelons-le à construire une grammaire du discours (au-delà de la phrase), postule, à son tour, l'existence d'un mécanisme simple capable d'engendrer des discours d'apparence complexes. Ce mécanisme s'appelle le **schéma narratif canonique**. C'est ce schéma « enfoui » en chacun de nous qui nous permettrait de comprendre et de produire des récits, servant ainsi de support implicite à la compétence narrative de tout locuteur. Ce schéma serait :

« toujours disponible et convocable pour engendrer et interpréter l'organisation et la finalisation des parcours narratifs. » (Bertrand D., 1999 : 26).

### II.1.3.) Le récit minimal et le programme narratif :

La syntaxe narrative définit ainsi le « *récit minimal* comme une *transformation* située entre deux *états* successifs et différents » (Courtès J. 1989 :30).

Dans son développement syntagmatique, un récit fait se succéder plusieurs états et transformations. L'analyse narrative d'un récit consiste donc à classer les énoncés d'état et les énoncés de faire. L'énoncé d'état met en relation un sujet et un objet. La syntaxe narrative distingue l'énoncé d'état conjonctif ( $S \cap O$ ) et l'énoncé d'état disjonctif ( $S \cup O$ ).

Cette relation peut être formulée au moyen d'un prédicat de type « être » ou « avoir ». Le passage d'un énoncé d'état à un autre énoncé d'état est assuré par un *énoncé de faire*. L'ensemble de l'opération assurant la transformation d'un énoncé d'état à un autre par la médiation d'un énoncé de faire est appelée **programme narratif** (abrégé PN). Celui-ci est représenté de la sorte :

$$PN_1 = F \{ S_1 \longrightarrow ( S_2 \cap O ) \}$$

$$PN_2 = F \{ S_1 \longrightarrow ( S_2 \cup O ) \}$$

PN<sub>1</sub> est un programme narratif d'**acquisition**. Le *sujet de faire* S<sub>1</sub> fait (F) en sorte que le *sujet d'état* S<sub>2</sub> soit conjoint de l'objet de valeur O.

PN<sub>2</sub> est un programme narratif de **privation**. Le *sujet de faire* S<sub>1</sub> fait en sorte que le *sujet d'état* S<sub>2</sub> soit disjoint de l'objet de valeur O.

#### II.1.4.) Complexification du programme narratif :

Le programme narratif est susceptible d'être complexifié aussi bien au niveau paradigmatique qu'au plan syntagmatique :

##### II.1.4.1.) Complexification syntagmatique :

La complexification syntagmatique est celle que l'on rencontre dans l'échange qui met en jeu deux dons différents. Sa structure est représentée ainsi :

$$F_1 \{ S_1 \longrightarrow ( S_2 \cap O_1 ) \} \longleftrightarrow F_2 \{ S_2 \longrightarrow ( S_1 \cap O_2 ) \}$$

Cette formulation que nous empruntons à Courtès J. (1991 : 82) met en scène deux PN de type conjonctif. Chacun des deux acteurs est sujet de faire dans un des deux PN, et sujet d'état dans l'autre. Ces deux PN sont liés par une relation dite de **présupposition réciproque** (Courtès J : 1991 : 83). Celle-ci serait, selon Courtès J., semblable à celle qui existerait entre les verbes *ouvrir* et *fermer*. On ne peut *ouvrir* que ce qui était au préalable *fermé*, tout comme l'on ne peut *fermer* que ce qui était antérieurement *ouvert*. Les deux objets  $O_1$  et  $O_2$  doivent être jugés équivalents par les deux partenaires de l'échange. Il s'agit là d'un échange de type **positif**. On peut également rencontrer des échanges de type **négatif** qui mettent en œuvre deux PN à visée disjonctive. L'échange négatif est symbolisé de la sorte :

$$F_1 \{ S_1 \longrightarrow ( S_2 \cup O_1 ) \} \longleftrightarrow F_2 \{ S_2 \longrightarrow ( S_1 \cup O_2 ) \}$$

Les deux PN peuvent être concomitants tout comme ils peuvent être disposés en succession.

Cette complexification du programme narratif au plan syntagmatique est celle que l'on rencontre également entre le PN de base et le PN d'usage. Le PN de base, ou PN de performance, constitue l'objectif final à atteindre, tandis que le PN d'usage, ou PN de compétence, représente le moyen nécessaire à la réalisation du PN de base, ou PN principal. La réalisation du PN de base peut nécessiter un ou plusieurs PN d'usage :

« Un récit se constitue d'une hiérarchie de programme narratifs » (Groupe d'Entrevignes, 1979 : 34).

Le PN de base et le PN d'usage sont liés par une relation dite de **présupposition unilatérale** (Courtès J. 1991 : 83). Cette relation est identique à celle qui existerait entre *lire* et *écrire*. Si l'acte de *lire* présuppose celui d'*écrire*, ce dernier n'implique pas toujours et nécessairement l'action de *lire*.

#### II.1.4.2.) Complexification paradigmatique :

Le programme narratif apparaît comme un transfert d'objets. Ce transfert d'objet se fait soit selon le modèle de la *communication participative*, soit dans le cadre de l'*univers clos des valeurs*. Dans le premier cas, le donateur ne se disjoint pas de l'objet qu'il attribue à un autre sujet. Tel serait le cas de quelqu'un qui ferait don de son savoir à une autre personne. Dans le second cas, c'est-à-dire dans le cadre du système clos des valeurs, à toute conjonction ou acquisition répond, paradigmatiquement, une disjonction ou privation, et inversement. C'est ainsi que le don met en jeu deux PN en relation de présupposition réciproque, un PN d'attribution et PN de renonciation.

$$\text{PN d'attribution} = F \{ S_1 \longrightarrow (S_2 \cap O) \}$$

$$\text{PN de renonciation} = F \{ S_1 \longrightarrow (S_1 \cup O) \}$$

Il en est de même de l'épreuve qui recouvre deux PN en relation de présupposition réciproque, un PN de **dépossession** s'accompagnant d'un PN d'**appropriation**.

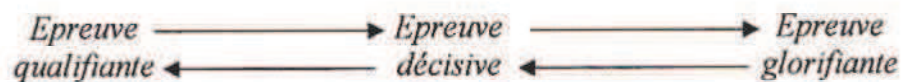
$$\text{PN de dépossession} = F \{ S_1 \longrightarrow (S_2 \cup O) \}$$

$$\text{PN d'appropriation} = F \{ S_1 \longrightarrow (S_1 \cap O) \}$$

L'on remarque que les deux PN en relation réciproque sont réalisés par un seul acteur  $S_1$ , aussi bien dans le cas du don que de celui de l'épreuve. Mais il arrive que les deux PN soient pris en charge par deux sujets différents. A ce moment là, l'on parlera de sujet et de l'anti-sujet, engagés respectivement dans un programme narratif et dans un anti-programme narratif. Ces deux PN sont en relation polémique. La réussite de la quête de sujet entraîne nécessairement l'échec de celle de l'anti-sujet, et *vice versa*.

## II.1.5.) Le schéma narratif canonique :

A partir des trente et une fonctions dégagées par V. Propp dans son analyse morphologique du conte merveilleux russe, l'on a pu concevoir le schéma narratif canonique comme la succession de trois épreuves : l'*épreuve qualifiante*, l'*épreuve décisive* et l'*épreuve glorifiante*.

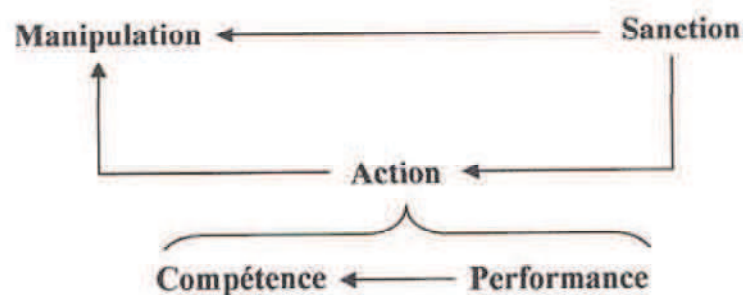


Ce schéma peut être lu selon le sens de la consécution temporelle. Il y a d'abord l'épreuve qualifiante qui permet au sujet de se doter des moyens nécessaires à la réalisation de son action. Ensuite, intervient l'épreuve décisive au cours de laquelle le sujet réalise l'action principale. Cette action est enfin reconnue dans le cadre de la sanction. Ce schéma constitue « un cadre formel où vient s'inscrire le "sens de la vie" » (Greimas A.-J. et Courtès J., 1993 : 244).

Il peut être également lu en sens inverse. L'épreuve glorifiante présuppose l'épreuve décisive sur laquelle elle porte. L'épreuve décisive présuppose, à son tour, l'épreuve qualifiante sans laquelle le sujet ne peut réaliser son action. Cette lecture montre que le schéma narratif canonique obéit à une **logique à rebours**.

L'épreuve glorifiante n'est en fait qu'une manifestation d'un phénomène plus large, celui de la reconnaissance qui suit l'épreuve décisive. Cette reconnaissance sera désignée par un terme plus général, en l'occurrence la **sanction**. Cette dernière met en présence un **destinataire sujet** ayant accompli une action et un **destinateur juge** qui porte la sanction. Celle-ci présuppose, d'abord, un contrat implicite ou explicite liant le destinataire sujet au destinateur. Le sujet réalise l'action dans le cadre de ce contrat intervenant au

début du déroulement narratif. Au terme du parcours narratif, l'action du sujet est évaluée par le destinataire juge. La sanction présuppose également un système de valeurs, dit aussi système **axiologique** ( Courtès J., 1991 : 100) par rapport auquel est jugée l'action du sujet. Si l'action accomplie est jugée conforme aux termes du contrat, le sujet reçoit une rétribution positive (récompense). En revanche, si elle est en rupture avec les termes de l'engagement, le sujet reçoit une rétribution négative (punition). D'où la formulation du schéma narratif canonique :



Ce schéma d'une très grande généralité sous-tend n'importe quel discours. Ces composantes ne sont pas toujours nécessairement manifestées dans les récits. Très rares sont les discours qui reproduisent les composantes du schéma narratif dans leur intégralité. Certains discours sont centrés sur la manipulation (au sens de faire-faire), comme c'est le cas des discours électoraux appelant, entre autres, les électeurs à participer massivement au vote. D'autres sont focalisés sur la sanction, à l'exemple des discours juridiques. Les récits d'aventures sont plutôt orientés vers l'action. Les discours religieux mettraient plutôt l'accent aussi bien sur la manipulation que sur la sanction. Bref, chaque discours constitue pour ainsi dire une actualisation particulière du schéma qui, lui, est de nature virtuelle :

« le schéma est ouvert sur une infinité de possibles, alors que l'usage réalise parmi ces possibles un ensemble relativement fermé de combinaisons effectivement produites » (Bertrand D., 1999 : 184).

Il convient de souligner qu'il n'y a aucun contenu sémantique qui soit propre à la sanction ou à l'action. Ce qui permet de différencier la sanction de l'action est la position qu'occupe chacune d'elle dans le schéma narratif canonique :

« Ce qui permet d'opposer action et sanction n'est évidemment pas d'ordre substantiel, mais relationnel : il n'est, *a priori*, aucun contenu sémantique qui soit propre à l'une ou à l'autre. Seule, la **position** dans le schéma narratif canonique permet de les distinguer sans équivoque. » (Courtès J., 1993 : 216) [C'est l'auteur qui souligne].

#### II.1.5.1.) Manipulation :

La manipulation se caractérise par « la relation **factitive** (= faire-faire) selon laquelle un énoncé de faire régit un autre énoncé de faire » (Courtès J., 1991 : 109). Elle met en jeu un **destinateur manipulateur** et un **destinataire-sujet**. Le destinateur manipulateur exerce un faire persuasif sur le destinataire-sujet en vue de lui faire exécuter un programme donné. Le destinateur fait en sorte que le sujet croie à des valeurs inscrites dans des objets. Il mandate le sujet pour réaliser une performance au nom de ces valeurs. Le destinateur manipulateur est celui qui /fait croire/, qui /fait devoir/, qui /fait savoir/, qui /fait pouvoir/. Il propose les valeurs et s'emploie à susciter l'adhésion du sujet. Autrement dit, il dote le sujet de la compétence nécessaire. Le faire persuasif du destinateur manipulateur (= F<sub>1</sub>) s'inscrit sur le plan cognitif. La structure de la manipulation est symbolisée ainsi :

$$F_1 \{ S_1 \longrightarrow F_2 \{ S_2 \longrightarrow ( S_3 \cap O ) \} \}$$

Le sujet manipulateur (= S<sub>1</sub>) fait en sorte (= F<sub>1</sub>) que le sujet manipulé (= S<sub>2</sub>) réalise (= F<sub>2</sub>) la conjonction (ou, le cas échéant, la disjonction) entre un sujet d'état (= S<sub>3</sub>) et un objet de valeur (= O).

Pour exercer son faire persuasif sur le sujet, le destinateur manipulateur peut s'appuyer sur la dimension **pragmatique**. Il peut ainsi proposer au sujet un objet positif, l'on parlera alors de la **tentation**. Il peut également user de l'**intimidation** en menaçant le sujet de lui enlever un objet. Le manipulateur peut aussi prendre appui sur la dimension **cognitive**. Il fera usage de la **provocation** ou du *défi* en présentant au sujet sa compétence sous un jour négatif (Tu es incapable de faire...). Le manipulé réagira alors en vue d' « offrir de lui une "image de marque" positive » (Courtès, 1991 : 111). Il peut aussi user de la **séduction** ou de la *flatterie* en manifestant un jugement positif sur la compétence du sujet (Tu es capable de faire...).

#### II.1.5.2.) Action :

L'action peut être pragmatique ou cognitive. Son enjeu est le « faire-être », c'est-à-dire le passage d'un état initial de conjonction vers un état final de disjonction, ou inversement. Le terme d'**action** subsume à la fois **performance** et **compétence**. Toute performance présuppose une compétence correspondante. Celle-ci représente l'ensemble des conditions nécessaires à la réalisation de la performance. Compétence et performance sont liées par une relation de présupposition unilatérale.

#### II.1.5.2.1.) La compétence et la modalisation des énoncés du faire :

La constitution de la compétence d'un sujet se fait avec l'acquisition des valeurs modales nécessaire à la réalisation de la performance principale. Ces valeur modales sont au

nombre de quatre : le /vouloir faire/, le /devoir faire/, le /savoir faire/ et le /pouvoir faire/. Dans un discours donné, ces valeurs modales sont manifestées par des verbes modaux comme « vouloir », « devoir », « savoir » et « pouvoir », mais elles peuvent être également exprimées par des objets figuratifs aussi variés que divers. Une simple pièce métallique peut, dans un récit racontant l'histoire d'un prisonnier qui s'évade d'une prison, représenter la valeur modale du /pouvoir faire/. L'acquisition de la compétence d'un sujet correspond donc à la modalisation des énoncés du faire :

« On appelle *modalisation du faire* cette modification de la relation du sujet opérateur au faire. » (Groupe d'Entrevignes, 1976 : 30).

Cette modalisation de l'énoncé du faire présuppose l'existence d'un sujet modalisateur appelé **destinateur**. C'est ce destinateur qui dote le sujet opérateur des modalités requises pour la réalisation d'une performance dans le cadre d'un univers de valeurs. On distingue trois classes de modalités du faire :

*Les modalités virtualisantes* : elles sont représentées par le /vouloir faire/ et le /devoir faire/ correspondant à l'*instauration du sujet* (sujet virtuel).

*Les modalités actualisantes* : elles sont liées au /savoir faire/ et au /pouvoir faire/ déterminant la *qualification du sujet*. Avec l'acquisition de ces valeurs modales, le sujet actualise son action.

*Les modalités réalisantes* : elles correspondent à la performance permettant au sujet de se réaliser.

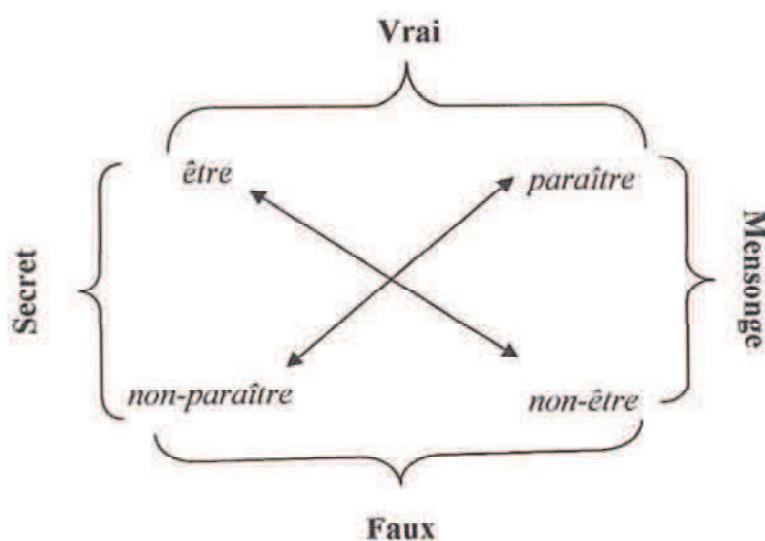
### II.1.5.3.) La sanction :

La sanction met en présence un **destinateur juge** ( le juge) et un destinataire sujet (le jugé). Le destinateur juge évalue l'action du sujet eu égard à l'univers de valeurs de référence. La sanction peut être positive ou négative, pragmatique (récompense ou punition) ou cognitive (éloge ou blâme).

### II.1.5.3.1.) La modalisation des énoncés d'état :

L'énoncé d'état, on l'a vu, met en relation un sujet avec un objet. Cet énoncé d'état peut être affecté par deux opérations, la transformation et la modalisation. La transformation fait passer d'un état de conjonction à un état de disjonction, et inversement, modifiant ainsi la relation du sujet à l'objet. La modalisation ne change pas la relation du sujet à l'objet, mais elle la qualifie de vraie, de fausse, de secrète, ou de mensongère. Une même relation de sujet à objet peut être ainsi diversement qualifiée. Les diverses modalisation des énoncés d'état sont décrites à l'aide de la catégorie de la véridiction :

« La catégorie de la véridiction est constituée (...) par la mise en corrélation de deux schémas : le schéma *paraître / non-paraître* est appelé manifestation, celui de *être / non-être* immanence. » (Greimas A.-J. et Courtès J., 1993 : 419)



Comme toute opération, la modalisation des énoncés d'état présuppose un sujet modalisateur, c'est le destinataire judicateur. Celui-ci exerce un faire interprétatif sur les états transformés et statue sur leur véridiction, dans le cadre de la sanction.

## II.2.) La composante sémantique de la théorie sémiotique :

Le concept de *figurativité* a été emprunté à la théorie esthétique opposant l'art figuratif à l'art non figuratif ou abstrait. Pareillement, certains textes sont réputés pour être figuratifs, comme c'est le cas des textes littéraires. En revanche, les textes scientifiques et philosophiques se signalent par leur caractère abstrait. Courtès J. articule le discours selon trois niveaux sémantiques hiérarchiques : le figuratif, le thématique et l'axiologique (1991 : 162-176).

### II.2.1.) Le figuratif et le thématique :

« Nous qualifions, en effet, de **figuratif** tout signifié, tout contenu d'une langue naturelle et, plus largement, de tout système de représentation (visuel par exemple), qui a un correspondant au plan du signifiant (ou de l'expression) du monde naturel, de la réalité perceptible. *Sera donc considéré comme figuratif*, dans un univers de discours donné (verbal ou non verbal), *tout ce qui peut être directement rapporté à l'un des cinq sens traditionnels* : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher ; bref, tout ce qui relève de la *perception* du monde extérieur. » (Courtès J., 1991 : 163). [C'est l'auteur qui souligne].

Cette définition fait ressortir deux idées essentielles. La première a trait à la représentation et/ou à l'imitation du monde naturel. La seconde souligne le caractère concret du figuratif. A l'opposé, le thématique, d'ordre conceptuel, se distingue du figuratif par son caractère abstrait :

« (...) le *thématique* (...) se caractérise par un *investissement sémantique abstrait, de nature conceptuelle*, n'ayant aucune attache nécessaire avec le monde naturel » (Courtès J., 1986 : 18). [C'est l'auteur qui souligne].

### II.2.2.) Rapports entre le figuratif et le thématique :

Si le thématique est susceptible d'une existence autonome, le figuratif exige en revanche, pour sa compréhension, d'être pris en charge par un thème :

« Celui-ci (...) ne saurait se replier en quelque sorte sur lui-même : il appelle nécessairement soit une thématization, soit (...) une axiologisation. » (Courtès J. 1991 : 164).

De plus, le figuratif est utilisé pour parler d'autre chose que de lui-même. Autrement dit, les figures investies dans un discours quelconque servent de supports à des valeurs conceptuelles. Courtès J. écrit à ce propos :

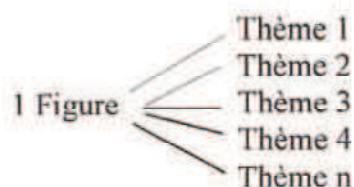
« (...) le recours aux données du monde extérieur (...) sert finalement de prétexte à l'affirmation renouvelée d'un système de valeurs déterminées. (...) depuis toujours, le figuratif est employé pour dire autre chose, pour faire accéder le lecteur ou l'auditeur au plan des valeurs conceptuelles mises en jeu. » (1991 : 165).

« (...) les figures du monde ne sont jamais que prétexte à l'affirmation de renouvelée de systèmes de valeurs, préalablement posés (...) » (1986 : 42).

### II.2.3.) L'articulation du figuratif et du thématique :

Ces deux composantes sémantiques ne sont pas liées par une relation bi-univoque. Divers types d'associations sont possibles entre elles :

– 1<sup>er</sup> cas :

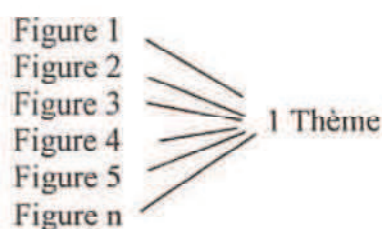


Une même figure peut servir de support à plusieurs thèmes. Ainsi, les « larmes », relevant de l'ordre de la perception, peuvent renvoyer tant au thème de la /tristesse/ qu'à celui de la /joie/, comme tel serait le cas, par exemple, à l'issue d'une finale de football entre deux équipes. On peut observer chez les joueurs de l'équipe vaincue des larmes de /tristesse/, tout comme l'on peut voir des larmes de /joie/ du côté des joueurs vainqueurs. Il en est de même du « sourire », d'ordre de la perception, qui peut être le support, du thème de la

/joie/, mais aussi de celui de la /tristesse/ ou de l'/inquiétude/, comme c'est le cas du sourire de Skander Brik et du chef du maquis de Menouar Ziada :

« Le soir, assis devant sa porte, il évoque la grimace *lugubre* et *joyeuse*, de cet homme qu'il n'avait jamais vu *sourire* auparavant (...) un *sourire* dont quelqu'un devait chaque fois *faire les frais*. » (Djaout T., 1991 : 112-113) [C'est nous qui soulignons].

– Second cas : la structure parabolique



Un même thème peut être traduit par plusieurs figures relevant de l'ordre de la perception. Le même thème de la /joie/ peut se manifester diversement au plan figuratif. A l'issue d'une victoire d'une équipe de football, ses supporters expriment leur /joie/ par des « gestes », des « applaudissements », des « banderoles », des « cris », des « chants », des « klaxons », etc. Autant de manières de traduire figurativement le même thème de la /joie/.

– Troisième cas : la structure du symbole

L'autre rapport est celui qui établit entre une figure et un thème une correspondance terme à terme.

1 Figure ——— 1 Thème

La « balance », d'ordre figuratif, est associée au thème de la /justice/.

#### II.2.4.) Le figuratif iconique et le figuratif abstrait :

Le figuratif est articulée selon l'opposition graduelle *figuratif iconique vs figuratif abstrait*. Cette distinction repose sur la densité sémique. « Le **figuratif iconique** est celui qui produit la meilleure **illusion référentielle**. » (Courtès J., 1991 : 169). En revanche, le **figuratif abstrait** est « celui qui retient de la réalité qu'un minimum de traits. » (Courtès J., 1991 : 169). Ainsi une photographie relèverait du figuratif iconique et la caricature du figuratif abstrait.

#### II.2.5.) Le thématique spécifique et le thématique générique :

Le thématique est articulé, à son tour, selon l'opposition graduelle *thématique spécifique vs thématique générique* (Courtès J., 1991 : 172). Le thématique spécifique serait plus riche en traits que le thématique générique.

#### II.2.6.) L'axiologique et le thymique :

Pour être compris, le figuratif doit être pris en charge par un thème. Autrement dit, c'est le thème qui donne sens aux figures. C'est au niveau thématique que se situent les valeurs mises en jeu dans un discours. Ces valeurs sont le plus souvent, voire toujours axiologisées, c'est-à-dire marquées soit positivement, soit négativement :

« L'axiologie consiste tout simplement, en effet, face à une catégorie thématique (ou figurative), à préférer spontanément, si l'on peut dire, l'un des deux termes à l'autre : ce choix est fonction de l'**attraction** ou de la **répulsion** que suscite immédiatement telle valeur thématique ou telle figure. » (Courtès J., 1991 : 173). [C'est l'auteur qui souligne].

L'attraction ou la répulsion est fonction de certains types d'évaluation de nature éthique, esthétique, logique, etc. Le *désirable vs l'indésirable*, le *bon vs le mauvais*, l'*attractif vs le répulsif*, etc. sont subsumés par la **catégorie thymique euphorie vs dysphorie**. Il convient

de faire remarquer que la même valeur peut être marquée soit positivement, soit négativement et ce, en fonction des univers socio-culturels et des sujets.

### II.2.7.) Le parcours figuratif :

Les figures du discours peuvent être envisagées soit d'un point de vue paradigmatique, soit d'un point de vue syntagmatique. Dans le premier cas, l'on s'intéressera aux figures en contraste dans un discours donné. Ainsi l'espace «ville» s'oppose à la « campagne ». Le « haut » s'oppose au « bas ». Dans le second cas, l'étalement syntagmatique des figures reliées entre elles forme le *parcours figuratif* :

« Les figures du discours apparaissent donc dans les textes comme un réseau de figures lexématiques reliées entre elles. A cet étalement de figures, à ce réseau relationnel on réserve le nom de *parcours figuratif*. » (Groupe d'Entrevernes, 1984 : 94).

Ces parcours figuratifs peuvent être ramenés à des rôles thématiques. Ainsi un parcours figuratif comme « vie de débauche » peut être rapporté au rôle thématique de « débauché » ( Groupe d'Entrevernes, 1984 : 98). Les parcours figuratifs, qui servent à « habiller » les programmes narratifs, sont rapportés à un « personnage » à l'aide d'un rôle thématique. La sémiotique emploie plutôt le concept d'*acteur* à la place de personnage. L'acteur est défini comme :

« (...) le point de rencontre d'au moins un rôle actantiel et d'au moins un rôle thématique. » (Groupe d'Entrevernes, 1984 : 99).

Un « personnage » d'un récit qui n'est pas doté d'un rôle actantiel ne sera donc pas un acteur. L'acteur se trouve ainsi au croisement des deux niveaux syntaxique et sémantique. En revanche, l'actant, « unité "construite" de la syntaxe narrative, qui se situe au niveau plus abstrait que l'acteur » ( Everaert-Desmedt N., 1988 : 29), ne peut exister que dans les programmes narratifs qui le mettent en jeu. Par ailleurs, un actant peut être manifesté dans

le discours par plusieurs actants, tout comme le même acteur peut être le syncrétisme de plusieurs actants (Greimas A-J., 1983 : 49).

#### **II.2.8.) Le parcours figuratif et la configuration discursive :**

Les parcours figuratifs réalisés dans un discours donné peuvent être rattachés à une *configuration discursive*. Le parcours figuratif ne serait qu'une réalisation particulière des multiples possibilités de cette configuration :

« La configuration discursive apparaît donc comme un ensemble de significations susceptibles d'être réalisées par les discours et les textes dans des parcours figuratifs. » (Groupe d'Entrevernes, 1984 : 95).

#### **Conclusion :**

Cette présentation sommaire de la composante sémantique du discours montre que les figures ont un rôle secondaire dans les textes. En effet, les figures sont convoquées pour parler d'autre chose que d'elles-mêmes. Pour avoir un sens, celles-ci doivent être thématiques et, par-delà, axiologisées. Le niveau thématique est celui où s'articulent les valeurs qui sous-tendent un discours donné. Ces valeurs sont axiologisées soit positivement, soit négativement.

### • III) L'analyse narrative :

#### ✦ III.1.) Analyse lexématique du titre *Les Vigiles* :

Nombreux sont les chercheurs qui s'accordent à reconnaître que le titre constitue le résumé ou le condensé de ce qui est développé dans le livre. Ainsi, pour Claude Abastado :

« (...) le titre résume et assume le roman » (Cité par Christiane Achour et Simone Rezzoug, 1990 : 30).

De son côté, Léo Hoek, un spécialiste en titrologie définit le titre comme :

« un ensemble de signes linguistiques [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public » (Cité par Dourari A., 1993 : 55).

En plus de la fonction de désignation du contenu global, il y a celle qui consiste à « *allécher le public* », c'est-à-dire, selon le Petit Robert, à « *attirer en flattant les sens, par la promesse de quelque plaisir* ». En termes de la syntaxe narrative, le titre du livre agit comme un destinataire manipulateur chargé de modaliser le sujet (les lecteurs potentiels), selon le */vouloir lire/* et, par conséquent, selon le */vouloir acheter/*. Pour susciter ce */vouloir acheter/*, les concepteurs du livre (l'auteur et/ou l'éditeur) doivent tenir compte des besoins et des préoccupations des lecteurs ciblés. En plus donc du contenu du livre, d'autres critères déterminent le choix du titre, telles que les lois commerciales et les attentes des lecteurs. Les concepteurs du livre doivent ainsi concilier les impératifs d'ordre commercial, les attentes des lecteurs et la fidélité au contenu du livre. Le titre serait ainsi le résultat d'une sorte de « compromis » entre les différentes exigences. En ce cas, l'on aura, comme nous le dit Daniel Reig, un titre qui « *évoque avec plus ou moins de précision le contenu de l'ouvrage* » (Cité encore par Dourari A., 1993 : 82).

De son côté, Jean Michel Adam écrit :

« Un texte est presque toujours sémantiquement résumable par un titre (donné ou à déduire) ou par une proposition. C'est sa façon de faire globalement sens pour quelqu'un, en apparaissant comme un tout de sens. » (1999 : 78).

C'est de ce « tout de sens » que semble découler la suite du texte. A ce propos, Tahar Djaout note que :

« Pour moi, un texte (...) naît toujours à partir d'un mot, d'un titre, d'une phrase, d'une sensation. Parfois je trouve le titre ou la première phrase (...) et toute la nouvelle en découle. » (Lettre de Tahar Djaout, in *Vols du guêpier*, Volume n°1, OPU Ben-Aknoun, 1994, Alger, p.49).

Cela signifie que le titre est le condensé de ce qui a été développé dans le livre, ou encore le texte constitue l'expansion du titre. Partant de là, nous considérons que si l'auteur du roman a choisi comme titre à son livre *Les Vigiles* c'est que celui-ci condense le contenu du texte.

Dans l'analyse lexématique qui suivra, l'on se propose de dégager les structures discursives et narratives qui sous-tendent le lexème « Les Vigiles ».

Selon le Petit Robert, « *Vigile* » signifie, « *veilleur de nuit* ». Le même dictionnaire ajoute encore que l'on peut « *Veiller à qqch* », c'est-à-dire « *y faire grande attention et s'en occuper activement* ». Cette définition annonce un programme narratif qui consiste « *à veiller à qqch* ». Ce PN met en jeu un sujet de faire  $S_1$  (« *s'en occuper activement* »), un sujet d'état  $S_2$  (« *s'en occuper activement* », c'est-à-dire s'occuper activement de quelque chose) et un objet de valeur O. Ce programme narratif peut être traduit ainsi :

$$\text{PN} = \text{F} \{ \text{S}_1 \longrightarrow (\text{S}_2 \cap \text{O}) \}$$

Les Vigiles	Sujet d'état	Objet
-------------	-----------------	-------

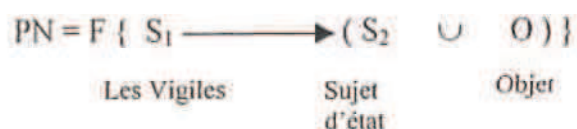
Le sujet de faire  $S_1$  (= Les Vigiles) fera en sorte que le sujet d'état  $S_2$  soit conjoint ou maintenu en conjonction à l'objet de valeur O, dans la mesure où l'action du sujet de faire

$S_1$ (= Les Vigiles) peut avoir comme but de provoquer un changement d'état, tout comme elle peut avoir pour objectif d'empêcher un changement d'état :

« Agir, nous dit Von Wright, c'est provoquer ou empêcher un changement dans le monde. » (J.-L. Gardies Cité par Everaert-Desmedt N., 1988 : 165).

Autrement dit, si le sujet d'état  $S_2$  est disjoint de l'objet de valeur  $O$ , le sujet de faire  $S_1$  fera en sorte que le sujet d'état  $S_2$  soit de nouveau conjoint avec l'objet de valeur  $O$ . Si le sujet d'état  $S_2$  est conjoint avec l'objet de valeur  $O$ , le sujet de faire  $S_1$  (= Les Vigiles) fera en sorte que le sujet d'état  $S_2$  soit maintenu en conjonction avec l'objet de valeur  $O$ .

Le PN du sujet peut également être symbolisé ainsi :



Le sujet de faire  $S_1$  (= Les Vigiles) fera en sorte que le sujet d'état  $S_2$  soit disjoint ou maintenu en disjonction avec un objet de valeur  $O$ . Autrement dit, si le sujet d'état  $S_2$  est conjoint avec l'objet de valeur  $O$ , le sujet de faire  $S_1$  (= Les Vigiles) fera en sorte que le sujet d'état  $S_2$  soit disjoint avec l'objet de valeur  $O$ . Si le sujet d'état  $S_2$  est disjoint avec l'objet de valeur  $O$ , le sujet de faire  $S_1$  (= Les Vigiles) fera en sorte que le sujet d'état  $S_2$  soit maintenu en disjonction avec l'objet de valeur  $O$ .

Le faire du sujet  $S_1$  (= Les Vigiles) s'organiserait en fonction d'un système de valeurs qui peut être référé à une instance narrative, en l'occurrence le destinataire. Qu'il s'agisse d'un programme narratif de conjonction ou de disjonction, les deux rôles syntaxiques de sujet de faire  $S_1$  (=Les Vigiles) et de sujet d'état  $S_2$  peuvent être manifestés dans le récit, soit par des acteurs différents (faire transitif), soit par le même acteur (faire réflexif). De plus, le sujet de faire  $S_1$  (= Les Vigiles) peut être figuré par deux ou plusieurs acteurs.

On peut s'arrêter un moment pour souligner que le titre *Les Vigiles*, appréhendé avec l'outillage conceptuel de la grammaire traditionnelle ou de la linguistique phrastique, se présentera comme un mot, un nom, un syntagme nominal, etc. En revanche, dans l'optique de la syntaxe narrative, nous pouvons concevoir le titre *Les Vigiles* comme un discours ou comme un récit :

« Il est notoire que les lexèmes se présentent souvent comme des condensations recouvrant, pour peu qu'on les explicite, des structures discursives et narratives forts complexes. » (Greimas A.-J., 1983 : 225).

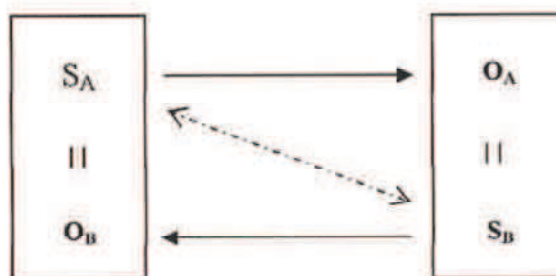
Certes, du fait même que ce lexème se trouve dans la page de couverture d'un roman, on peut émettre l'hypothèse que le livre va nous raconter une histoire et que le texte serait un récit, d'autant qu'il est écrit par Tahar Djaout connu pour être un romancier. Cependant, abstraction faite de ces données inhérentes au genre romanesque, du format du support du texte et de la fonction de romancier de Tahar Djaout, l'examen sommaire de la définition que donne le dictionnaire du lexème *Les Vigiles* nous permet d'avancer que le titre *Les Vigiles* constitue, pour nous, non pas un nom ou un syntagme nominal, mais plutôt un récit. L'analyse brève de la définition que donne le dictionnaire du lexème « *vigile* » a révélé en effet que un sujet de faire est engagé dans un programme narratif en vue de conjointre ou de disjoindre un sujet d'état avec un objet de valeur ou de sauvegarder la conjonction ou la disjonction d'un sujet d'état avec un objet de valeur. Il y a donc un **état initial** caractérisé par la conjonction ou la disjonction d'un sujet d'état avec un objet de valeur et un **faire transformateur**. Même si l'état final ne se trouve pas manifesté dans la définition, on peut évidemment en déduire que l'enchaînement de cet état initial et d'un faire transformateur implique nécessairement un **état final** opposé au premier. Il y a donc une **transformation d'état**. C'est pourquoi, nous pouvons dire que nous sommes en présence d'un récit.

Eu égard au **caractère polémique** de tout récit, il s'établit en relation avec le programme narratif évoqué plus haut un programme narratif inverse, ou anti-programme narratif. Cet anti-PN mettra en jeu un anti-sujet de faire  $S_1$  relevant de la sphère d'un anti-destinateur. Ainsi, l'énonciateur peut nous raconter la même histoire en développant soit le programme narratif du sujet, soit l'anti-programme narratif de l'anti-sujet.

Everarert Desmedt, à laquelle nous empruntons la schématisation ci-dessous, évoque les trois cas de figures qui peuvent se présenter (1988 : 32-33).

### Premier cas :

Le sujet et l'anti-sujet peuvent se prendre réciproquement comme objets :

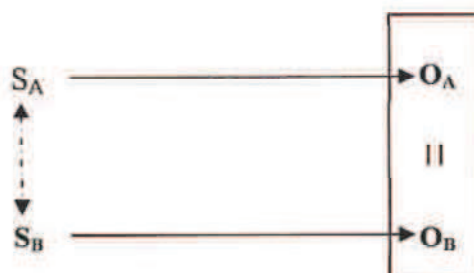


Le sujet  $S_A$  prend comme objet  $O_A (= S_B)$  et le sujet  $S_B$  prend comme objet  $O_A (= S_A)$ .

Dans le cas de notre récit, le sujet  $S_A$  peut être manifesté par plusieurs acteurs (= Les Vigiles) qui prennent pour objet  $O_B (= S_B = «\text{ Quelqu'un }»$  ou «*Plusieurs personnes* »). Le sujet  $S_B$  est, à son tour, en quête de l'objet  $O_B (= S_A = \text{Les Vigiles})$ .

### Second cas :

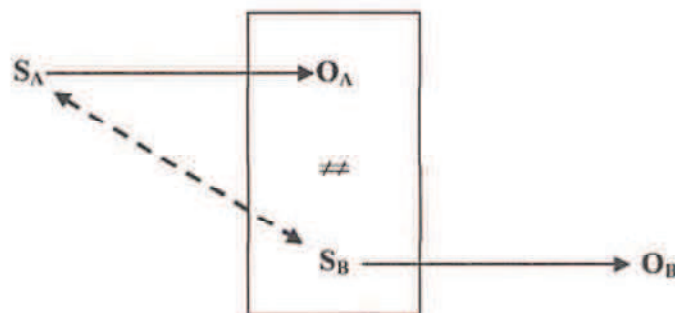
La seconde possibilité consiste à avoir deux sujets en quête d'un même objet :



Les deux sujets  $S_A$  et  $S_B$  poursuivent le même objet ( $O_A = O_B$ ). La réussite de la quête de l'un entraîne nécessairement l'échec de celle de l'autre, et inversement. Le sujet  $S_A$  peut être manifesté par *Les Vigiles* en quête d'un objet  $O$  ( $= O_A = O_B$ ) convoité par un autre sujet  $S_B$ . Cet objet peut être « le calme ». C'est ainsi que le sujet  $S_A$  cherche, par exemple, à maintenir la conjonction du sujet d'état  $S_2$  (= la ville) avec l'objet de valeur  $O_A$  (= le calme). Par contre, le sujet  $S_B$  fera en sorte que le sujet d'état  $S_2$  (= la ville) soit disjoint de l'objet de valeur  $O_B$  (= le calme).

### Troisième cas :

Dans le dernier cas de figure, on peut rencontrer un sujet  $S_A$  en quête d'un objet  $O_A$  ( $= S_B$ ) et un sujet  $S_B$  à la recherche d'un objet  $O_B$ . La réussite de la quête de l'un entraîne l'échec de celle de l'autre.



Au terme de cette brève analyse du lexème *Les Vigiles* avec les outils conceptuels de la syntaxe narrative de Greimas, on voit se dessiner l'organisation générale du roman et son univers sémantique. Nous avons ainsi relevé trois grandes armatures syntaxiques susceptibles de prendre en charge des contenus spécifiques dans le récit. Ces trois variantes peuvent évidemment se combiner entre elles et donner lieu, selon les choix de l'énonciateur, à une multitude, voire à une infinité de récits particuliers. Cela est d'autant

plus vrai que chaque actant peut être manifesté dans le récit par plusieurs acteurs, tout comme chaque acteur peut être le syncrétisme de plusieurs actants.

Conformément donc à notre hypothèse de départ selon laquelle le titre *Les Vigiles* est le condensé du contenu expansé dans le livre, le roman serait la réalisation de l'une des variantes esquissées ci-dessus. C'est ce que nous allons tenter de confirmer ou d'infirmier à la suite de l'analyse narrative et sémantique du texte.

### III.2) Identification des actants :

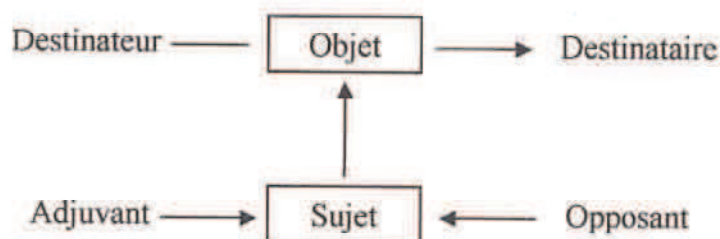
Le roman *Les Vigiles* est un récit complexe dans la mesure où il contient quatre histoires. Celles-ci se croisent et s'enchevêtrent pour former un seul récit. Il y a, d'abord, l'histoire de l'« ancien combattant » Menouar Ziada en quête du « monde souterrain où la conscience se dissout » (Djaout T., 1991 : 9) qui sera sacrifié par ses pairs. Il y a, ensuite, celle de l'inventeur Mahfoud Lemdjad en quête de la réhabilitation et de la modernisation du métier à tisser. Il y a, par ailleurs, celle du peuple en perpétuelle quête de denrées alimentaires et autres produits utilitaires. Il y a, enfin, celle des Vigiles qui veillent sur la tranquillité du pays, sur fond d'accaparement des biens et des richesses. Chaque histoire constitue, en soi, un récit dans la mesure où elle renferme une transformation d'état faisant passer un sujet d'état en disjonction avec un ou des objet(s) de valeur vers un état opposé. Chacune de ces histoires constitue un épisode qui s'insère dans le récit global *Les Vigiles*. Nous commencerons par l'identification des actants mis en jeu dans chacun des épisodes. Pour ce faire, l'on procédera à l'inventaire des prédicats fonctionnels et des prédicats qualificatifs, les premiers renvoyant à une action et les seconds à un « état » ou à un

« avoir ». Une fois les prédicats dégagés, l'on passera à l'identification des actants, sachant que :

« les fonctions, tout aussi bien que les qualifications, y sont créatrices d'actants »  
(Courtès J., 1976 : 62).

L'analyse des prédicats dynamiques et des prédicats statiques nous permettra d'identifier d'une part, les différents actants mis en scène dans chacun des épisodes et, d'autre part, les différentes relations entre actants organisés en modèle actantiel à six pôles. Elaboré par Greimas A. J., à partir des travaux de V. Propp (1966 : 176-180), ce modèle repose sur trois paires de catégories actantielles :

- 1) Destinateur – Destinataire
- 2) Sujet – Objet
- 3) Adjuvant – Opposant



Le destinateur, source et garant des valeurs transmet celles-ci à un destinataire par le biais d'un objet : c'est la relation de *communication*. Le sujet est à la recherche d'un objet : c'est la relation *désir*. La quête du sujet est rendue difficile par l'opposant et elle est facilitée par l'adjuvant : c'est la relation de *pouvoir*.

Dans ce modèle actantiel, la relation primordiale est celle liant le sujet à l'objet. Au début de la quête le sujet est disjoint de l'objet de valeur. A la fin, le sujet est en conjonction avec l'objet, ou inversement. Ce passage d'un état de disjonction à un état de conjonction (ou inversement) est assuré par un faire transformateur. C'est par rapport à cette transformation

principale que vont s'ordonner les différents rôles actantiels. Ainsi un acteur qui n'est pas mis en jeu dans un programme narratif ne peut postuler au statut d'actant. Par ailleurs, un acteur peut, au cours d'un récit, s'inscrire dans plusieurs parcours. Autrement dit, un seul acteur peut jouer plusieurs rôles actantiels. Enfin, un seul rôle actantiel peut être occupé par plusieurs acteurs.

Pour chaque épisode, l'on établira l'inventaire de tous les énoncés d'état et des énoncés de faire. Chaque énoncé prendra un numéro unique tout au long de notre travail.

### II.2.1.) Les actants du récit de Menouar Ziada :

Procédons d'abord à l'inventaire des énoncés d'états et des énoncés de faire :

- 4) « Il avait néanmoins eu un logement et une pension substantielle. » (10).
- 5) « L'indépendance recouvrée du pays ainsi que son statut de combattant libérateur, qui lui ont permis de s'installer aux abords de la capitale convoitée (...). » (18).
- 6) « Menouar Ziada n'a pas d'enfants et il sait que ni lui ni sa femme ne sont capables de s'acquitter de telles besognes (...). » (55).
- 7) « (...) homme stérile (...). » (174).
- 8) « Comme il ne laissait pas d'enfants derrière lui, il avait plus facilement franchi le pas. » (13).
- 9) « (...) il fait confiance à ses jambes, à la souplesse de son corps, à ses ruses de fourvoyeur. » (14).
- 10) « La vue d'un cadavre lui était insoutenable. Chaque fois qu'un décès s'était produit au village, Menouar avait trouvé une astuce pour déroger à cette règle qu'on allât – geste de piété – voir le mort avant son enterrement. » (13).
- 11) « Il manque de courage et n'a pas d'esprit d'initiative (...). » (56).
- 12) « Il ne se serait jamais cru une telle détermination, un si grand courage (...). » (217).
- 13) « (...) l'ont du même coup arraché à ses pacages et aux odeurs champêtres de son enfance. » (18).
- 14) « Il parlait beaucoup de la montagne, il y allait même parfois. Mais les visites ne lui suffisaient pas, il aurait aimé y reprendre racine, s'y enfoncer jusqu'à la taille (...) » (18).

- 15) « L'envie le prend depuis quelque temps d'y retourner pour toujours afin d'y revivre, avant la mort, une sorte de nouvelle enfance dans l'odeur des bêtes domestiques et les surprises des saisons. » (55).
- 16) « Menouar s'était surpris un jour à penser que s'il avait à choisir entre le paradis et la possibilité de vivre une deuxième fois son enfance, il opterait sans hésitation pour la seconde solution. » (19).
- 17) « Paradoxalement, il se sent plus en sécurité à l'air libre qu'à l'abri d'une maison. Il est hanté par le muret de pierres sèches contre lequel avait buté Moh Said. Avoir de l'espace pour fuir est un besoin vital (...) Menouar Ziada n'aurait voulu à aucun prix qu'on le surprit entre quatre murs. » (14).
- 18) « Il s'ingénie à demeurer hors de la maison le plus longtemps possible, à trouver à s'occuper à l'extérieur. Le jour, il se tient devant sa porte, arrête sans façon les passants (...) et les garde le maximum de temps par ses bavardages. » (14).
- 19) « Il ne fait en réalité que désertier la maison elle-même, l'étau des quatre murs (...) L'espace illimité et tutélaire, Menouar l'avait connu dans sa jeunesse à mener paître ses chèvres, ses moutons et ses ânes. » (18).
- 20) « (...) rêvant de s'installer un jour dans la principale rue commerçante, celle des Galeries nationales, des magasins de vêtements et du marché aux légumes. Là, il serait sûr de ne jamais manquer d'interlocuteurs. » (15).
- 21) « (...) j'ai fait le guet des heures entières pour découvrir les inquiétants locataires. » (24).
- 22) « Son attachement pour l'ami d'enfance le pousse à se livrer à lui en ses moments d'inquiétude, d'angoisse (...). » (54).
- 23) « Les cinq compères se prononcèrent pour une méthode de lutte discrète mais incessante contre cet ennemi pernicieux. (...) ils seront toujours là, dans l'ombre, à veiller. » (50).
- 24) « Le tout est de ne pas perdre de vue notre inventeur du vendredi, de resserrer notre surveillance. » (50).
- 25) « Menouar Ziada se tenait là, tremblant, les yeux exorbités, le cœur coincé dans la gorge, incapable de respirer. » (12-13).
- 26) « Menouar Ziada se rendit compte que son pantalon était abondamment mouillé et adhérait à l'une de ses jambes. » (13).
- 27) « Il ne put fermer l'œil toute la nuit ; une fièvre de cheval l'éperonnait. » (13).
- 28) « Menouar Ziada, recru de fatigue et de peur, désarçonné par un tel accueil et par ces questions auxquelles il ne s'attendait pas, avait passé son temps à bafouiller et à trembler (...) » (113).
- 29) « Menouar avait ce jour-là, on ne savait par quel miracle, échappé à la mort. Mais la vindicte du chef ne le quitta plus. Lui-même et ses subordonnés immédiats (...) ne manquaient aucune occasion de l'humilier et de lui mener la vie dure. » (114).

- 30) « Les deux inculpés n'avaient droit ni à la nourriture ni au contact avec les autres compagnons. Durant les deux premières nuits, le corps de Menouar Ziada ne fut que douleur. Le froid le fouillait. La souffrance pesait sur lui comme une meule (...) » (115).
- 31) « Le froid qui s'insinuait en lui comme un couteau, la pluie qui l'inondait, la corde qui sciait ses membres (...). » (115).
- 32) « (...) parfois la nuit un obscur remords le tenaillait : il lui paraissait que ces merveilles ne pouvaient pas être indéfiniment à lui et qu'un jour viendrait où, par un juste retour des choses, il en serait dépossédé. » (10).
- 33) « Mais cela ne dure pas. Le vieux remonte à la surface des choses. Il demeure un instant déconfit face à la dure réalité, puis son corps commence à trembler. Le tremblement nerveux vient de beaucoup plus loin dans le corps et la mémoire. » (9).
- 34) « (...) un souvenir atroce se rapportant à cette période aussi héroïque que brutale se ranime en lui comme une douleur assoupie dont on aurait taquiné la racine. L'indicible terreur nocturne qui le réveillait trente ans plus tôt en sueur, tremblant ou le pantalon mouillé, s'insinue à nouveau dans ses os, le maintenant sur le qui-vive. » (10-11).
- 35) « (...) je ne crois pas être dans l'erreur en te disant que quelque événement sournois menace notre cité. » (22).
- 36) « Je crois qu'une menace plane sur nous, qu'il faut déjouer au plus vite. » (22).
- 37) « Il faut s'attendre bientôt à quelque coup dur dans notre ville. » (24).
- 38) « Il rumine tout cela chez lui le soir, et l'insomnie le guette. C'est le soir, en effet, qu'il déballe ses inquiétudes et dénombre ses revers. La chute du jour, qui a toujours quelque chose de la défaite et de la mort, est chez lui propice à ce genre de ressassement. » (54).
- 39) « Le soir, assis devant sa porte, il évoque la grimace lugubre et joyeuse à la fois de Skander Brik, de cet homme qu'il n'avait jamais vu sourire auparavant. Il se dit qu'il est en train de divaguer, qu'il s'inquiète sans raison (...) il ne peut s'empêcher de penser à la période de la guerre, à un événement terrifiant. Il se remémore ces jours d'indicible souffrance où il faillit laisser sa peau, sans gloire, entre les mains de ceux camp. » (112-113).
- 40) « Menouar Ziada reste là, toujours tremblant, hagard, abêti (...) » (173).
- 41) « Quelques jours après, il quitta le village à la nuit tombante pour rejoindre les maquisards, les "combattants de la liberté". » (13).
- 42) « Le pays a encore besoin de nous, de notre diligence. Nous l'avons libéré des chaînes de l'occupant, il nous revient de veiller à sa tranquillité (...). » (22-23).
- 43) « Il est, au fond de lui-même, très fier d'avoir été le premier à déceler sa présence dans la ville, à soupçonner quelque projet néfaste en regardant cette maison qui reste éclairée tard la nuit. » (56).
- 44) « Il se prend à hâter le pas, talonné par Menouar Ziada qui souffle un peu derrière lui pour suivre le rythme de sa marche. » (21-22).

- 45) « Eh bien, figure toi que l'endroit est occupé par de dangereux intrigants depuis maintenant une bonne semaine ! La lumière y reste allumée toute la nuit et, au matin, tout rentre dans le silence et le secret (...). » (24).
- 46) « Les cinq anciens combattants tinrent chez Menouar Ziada un vrai conseil de guerre. » (49).
- 47) « La corde passée à son cou, il se penche d'avant en arrière, en des mouvements presque grotesques. Son pied fait basculer la chaise. » (217).
- 48) « Menouar Ziada avait, quant à lui, pris une sage décision, celle d'ignorer les jaloux et de se délecter, dans une quiétude qu'il s'efforçait de rendre parfaite des fruits de cette corne d'abondance » (10).
- 49) « Il ne fait en réalité que désertier la maison elle-même, l'étau des quatre murs (...). » (18).
- 50) « Il est vrai que sa situation, comme celle de ses pairs, n'avait pas manqué de faire des envieux que tant d'avantages exaspéraient (...). » (10).
- 51) « Messaoud Mezayer s'inquiète pour ses meubles ; il les voit désertier en catimini la place qu'il leur a assignée dans l'appartement-capharnaüm. Il a envie de courir pour semer son persécuteur. » (22).
- 52) « Ils tentèrent d'évaluer la portée des événements de la veille, de localiser le perturbateur sur l'échiquier de leurs ennemis qui sont aussi les ennemis des institutions et, partant, du pays. Ils réitérèrent le serment de lutter jusqu'à leur dernier souffle, de ne jamais laisser s'éteindre en eux la flamme du patriotisme. » (49).
- 53) « Les cinq compères se prononcèrent pour une méthode de lutte discrète mais incessante contre cet ennemi pernicieux. L'affaire serait évidemment portée à la connaissance des structures officielles (...) mais eux ne désarmeraient pas; ils seront toujours là, dans l'ombre, à veiller. » (50).
- 54) « La demeure de Rabah Talbi est bien occupée par un individu malintentionné. » (52).
- 55) « (...) Menouar Ziada l'agrippe par l'épaule. » (51).
- 56) « Messaoud Mezayer ne se délectera pas aujourd'hui de la confiture d'abricots payée au prix de la confiture des coings. » (52).
- 57) « Il se met à penser à la confiture d'abricots et à cette rencontre malvenue. On aurait dit que Menouar Ziada était né pour lui gâcher toutes les occasions de réaliser un profit ! » (53).
- 58) « Il a été envoyé d'on ne sait où par ceux qui veulent nuire à notre cité. » (53).
- 59) « Ces gens-là, comme tu dois le deviner, se présentent toujours sous un faux visage pour infiltrer nos institutions. » (53).
- 60) « Il se présente comme un savant qui aurait mis au point une machine. » (53).
- 61) « C'est Skander Brik qui mène les opérations, qui a décidé du choix du café et qui se dirige, suivi de Menouar Ziada, vers une encoignure. Il commande d'autorité deux cafés sans demander l'avis de son commensal. » (110).

- 62) « – Tes rapports avec le cas Lemdjad (oui, l'identité du suspect a été établie) ne sont pas clairs pour tout le monde.  
Je n'ai pas eu d'autre rapport que celui d'observer de loin la maison éclairée.  
Pourquoi ne nous as-tu pas informés ? (...)» (110).
- 63) « La plus parfaite des transparences doit caractériser nos rapports. » (112).
- 64) « – Il convient d'être plus vigilant à l'avenir. Tu sais le rôle qui nous échoit en tant que premiers défenseurs et fondateurs de ce pays. » (111).
- 65) « Il faut que tu disparaisses, dit-il enfin très froidement. Ton suicide sera présenté comme un geste de remords, comme un acte de profonde lucidité, le rachat à prix d'or d'une malencontreuse erreur commise à l'adresse d'un grand inventeur. Ton nom, comme celui de notre municipalité, sera associé à cette invention au lieu qu'il soit traîné dans la boue. » (173).
- 66) « C'est un service inestimable que tu rendras au pays. Beaucoup de nos compagnons ont donné leur vie durant la lutte libératrice. Mais il n'est jamais trop tard pour le vrai patriote, même si la guerre est finie. » (176).

#### L'actant sujet : Menouar Ziada

L'actant sujet est, rappelons-le, défini par sa relation à l'objet. Les énoncés (4) et (5) montrent que Menouar Ziada occupe le rôle de **sujet d'état** en conjonction avec de multiples **objets** de valeur : le « *statut de combattant libérateur* », « *un logement* », « *une pension substantielle* » et les « *abords de la capitale* » (= la ville de Sidi-Mebrouk). Ces énoncés d'état conjonctifs peuvent être représentés de la sorte :

Menouar Ziada  $\cap$  statut de combattant libérateur  
 Menouar Ziada  $\cap$  pension  
 Menouar Ziada  $\cap$  logement  
 Menouar Ziada  $\cap$  ville de Sidi-Mebrouk

En s'installant à Sidi-Mebrouk, Menouar Ziada s'est du même coup séparé de son village natal. Il occupe donc le rôle de **sujet d'état disjoint** d'un objet de valeur, en l'occurrence « *ses pacages et aux odeurs champêtres de son enfance* » [voir l'énoncé (13)], c'est-à-dire son village natal. D'où l'énoncé d'état disjonctif :

Menouar Ziada  $\cup$  Village

Les énoncés (6), (7), (8), (10) et (11) montrent également que Menouar Ziada est un « homme stérile » qui « manque de courage ». La négation « n'a pas » et le « manque de courage » traduisent la disjonction d'un sujet avec un objet. Cette disjonction peut être formulée de la sorte :

Menouar Ziada  $\cup$  enfants  
Menouar Ziada  $\cup$  courage

Cependant, Menouar Ziada retrouve son courage à la fin de son parcours, c'est-à-dire au moment où il allait se donner la mort [voir l'énoncé (12)].

Menouar Ziada  $\cap$  courage

Les énoncés ci-dessus [(1) et de (13) à (24)] montrent par ailleurs que Menouar Ziada est en « relation orientée » (Greimas A.-J. cité par Hénault A., 1983 : 48 ) avec de nombreux objets de valeur. Cette « relation orientée » suffit amplement à conférer à l'acteur Menouar Ziada le statut d'actant sujet (sujet de manque). Le sujet Menouar Ziada est en relation disjonctive avec de multiples objets de valeur :

Menouar Ziada  $\cup$  sommeil  
Menouar Ziada  $\cup$  monde souterrain  
Menouar Ziada  $\cup$  campagne  
Menouar Ziada  $\cup$  enfance  
Menouar Ziada  $\cup$  air libre  
Menouar Ziada  $\cup$  espace  
Menouar Ziada  $\cup$  hors de la maison  
Menouar Ziada  $\cup$  extérieur  
Menouar Ziada  $\cup$  rue commerçante  
Menouar Ziada  $\cup$  interlocuteurs  
Menouar Ziada  $\cup$  Messaoud Mezayer  
Menouar Ziada  $\cup$  inquiétants locataires  
Menouar Ziada  $\cup$  inventeur

La relation entre ces multiples objets sera abordée dans la partie analyse. Cela étant, le sujet Menouar Ziada est fortement modalisé selon le /vouloir faire/, comme le soulignent les énoncés (1), (14), (15), (17), (18) et (20) :

- « (...) il rêve de (...) » (Djaout T., 1991 : 9)
- « (...) il s' imagine (...) » (1991 : 9)
- « Il parlait beaucoup de (...) » (1991 : 18)
- « (...) il aurait aimé (...) » (1991 : 18)
- « L'envie le prend (...) » (1991 : 55)
- « (...) un besoin vital (...) » (1991 : 14)
- « Il s'ingénie à (...) » (1991 : 14)
- « (...) rêvant de s'installer un jour (...) » (1991 : 15)

Le statut d'actant sujet se justifie donc par sa forte modalisation selon le /vouloir faire/, c'est-à-dire son ardent désir de s'approprier de multiples objets de valeur. Le vouloir présuppose en effet un sujet disjoint d'un objet ou de plusieurs objets.

Les énoncés [de (25) à (40)] montrent que depuis la mort de Moh Said tué par un soldat de l'armée de l'occupation, la peur n'a pas cessé de poursuivre Menouar Ziada et ce, jusqu'à l'ultime moment où il devait se donner la mort. Cette peur est traduite par diverses figures pathémiques (Bertrand D., 2000 : 265). Les mêmes énoncés révèlent également que Menouar Ziada est tourmenté par l'inquiétude, l'angoisse, la souffrance, l'insomnie, le remords, le souvenir de la guerre, la menace, etc. Bref, Menouar Ziada est en conjonction avec de multiples objets négatifs, faisant de lui un sujet pâtissant.

- Menouar Ziada  $\cap$  peur
- Menouar Ziada  $\cap$  insomnie
- Menouar Ziada  $\cap$  souffrance
- Menouar Ziada  $\cap$  remords
- Menouar Ziada  $\cap$  menace
- Menouar Ziada  $\cap$  inquiétude
- Menouar Ziada  $\cap$  terreur
- Menouar Ziada  $\cap$  angoisse

### **L'actant collectif sujet : Les vigiles**

Suite à l'esclandre provoqué par l'inventeur à la mairie de Sidi-Mebrouk, cinq anciens combattants tiennent une réunion chez Menouar Ziada au cours de laquelle ils évaluent la situation, avant de décider de resserrer la surveillance sur le jeune inventeur [voir les énoncés (52) et (53)].

Le /vouloir faire/ fortement souligné dans les énoncés (52) et (53) (« *Ils réitèrent le serment de lutter (...)* » ; « *ne désarmeraient pas* ») confère aux cinq anciens combattants le statut d'actant sujet collectif qui prend pour objet Mahfoud Lemdjad. Le jeune inventeur se trouve classé parmi les ennemis des institutions et du pays. C'est pourquoi les anciens combattants resserrent discrètement la surveillance sur lui. En termes sémiotiques, le jeune inventeur est un anti-sujet dont l'anti-programme narratif consiste à conjoindre le sujet d'état (= le pays) avec un objet négatif, à savoir les perturbations et le désordre. Les cinq anciens combattants décident alors de neutraliser l'action de l'anti-sujet et ce, au nom d'un système de valeurs, celui du « *patriotisme* » [voir l'énoncé (52)].

### **L'actant anti-sujet : le remords, les jaloux, le souvenir de la guerre et la lumière**

L'énoncé (32) montre que Menouar Ziada est tourmenté par « *un obscurs remords* ». Celui-ci peut être lu comme la figure d'un anti-sujet qui dépossède, par moments, le sujet Menouar Ziada d'un objet de valeur, à savoir la « *quiétude* » ou la « *tranquillité* ». Autrement dit, le remords  $S_1$  (= anti-sujet de faire) ôte la quiétude (= Objet) au sujet d'état Menouar Ziada.

Menouar Ziada est donc un sujet d'état en disjonction avec un objet de valeur O (= la quiétude).

$$PN = F \{ S_1 \longrightarrow ( S_2 \cup O ) \}$$

« Remords »
Menouar  
Ziada
Quiétude

L'inquiétude de Menouar Ziada tient aussi à la menace de se voir dépossédé de « *ces merveilles* » [voir les énoncés (32) et (50)]. A ce propos, A-J. Greimas nous dit que :

« Toutes les définitions de la jalousie font état, directement ou indirectement, d'un antisujet qui menace de sévir ou qui a déjà sévi. » (1991 : 191).

En ce qui concerne notre texte, un anti-sujet agissant au nom d'un anti-destinateur incarnant paradoxalement les valeurs de « justice » ou d'« équité » [« *par un juste retour des choses* »] pourrait déposséder Menouar de « *ces merveilles* ». Ceci présuppose que l'acquisition de « *ces merveilles* » par Menouar Ziada s'était faite de manière « *injuste* ». C'est ce qui expliquerait l'exaspération des jaloux [Voir l'énoncé (50)]. Les anciens combattants ont accumulé de nombreux biens au point de susciter la jalousie des gens. Cependant, deux décennies durant, Menouar Ziada retrouvait la quiétude par l'« *ignorance des jaloux* » [voir l'énoncé (48)].

Signalons que l'anti-sujet qui convoiterait les « *merveilles* » du sujet Menouar Ziada a, à ce point de notre texte, une existence virtuelle. D'où l'inquiétude chez Menouar Ziada, une inquiétude qui :

« garde la trace de l'activité menaçante et plus ou moins imaginaire de l'antisujet. » (Greimas A.J., 1991 : 191).

Un anti-sujet qui, comme on le verra dans ce qui suit, s'actualisera métonymiquement, à la faveur de l'apparition de l'éclairage dans l'appartement de Rabah Talbi. En dépit de la menace de dépossession qui plane sur lui, Menouar Ziada s'efforce de vivre dans la quiétude en ignorant les jaloux.

Deux décennies après l'indépendance, le souvenir atroce de la guerre s'insinue de nouveau en lui et perturbe sa quiétude [ voir l'énoncé (34) ]. Menouar Ziada est un sujet pâtissant de la peur et de la terreur. Celles-ci sont traduites par les figures « *son corps commence à trembler* », « *en sueur, tremblant ou le pantalon mouillé* ». Menouar Ziada est aussi un sujet de manque. Il lui manque le sommeil, la sécurité, la quiétude ou la tranquillité. Le « *souvenir atroce* » représente donc la figure de l'anti-sujet qui dépossède Menouar Ziada de l'objet « quiétude ». Ou encore l'anti-sujet conjoint Menouar Ziada avec la « peur » :

$$PN = F \{ S_1 \longrightarrow ( S_2 \cap O ) \}$$

Le souvenir atroce	Menouar Ziada	Peur
-----------------------	------------------	------

Ou bien :

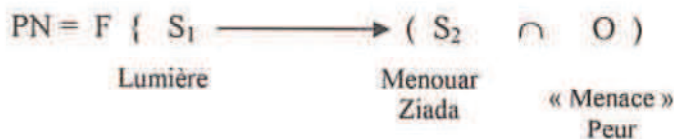
$$PN = F \{ S_1 \longrightarrow ( S_2 \cup O ) \}$$

Le souvenir atroce	Menouar Ziada	Quiétude
-----------------------	------------------	----------

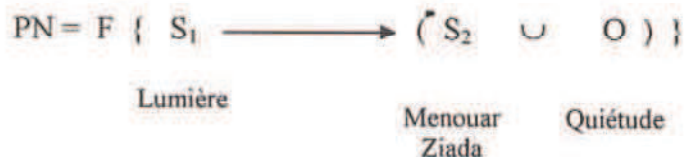
La découverte de la lumière dans l'appartement de Rabah Talbi inquiète encore Menouar Ziada [voir les énoncés (35), (36) et (37)]. Mahfoud Lemdjad, jeune professeur de physique, se trouve depuis quelques jours à Sidi-Mebrouk. Il occupe le logement de Rabah Talbi où il fait des travaux de recherche en vue de ressusciter l'ancien métier à tisser. Menouar Ziada découvre, le premier, que le logement de Rabah Talbi est éclairé. A la vue de la lumière dans cet appartement, Menouar Ziada conclut à la présence de « *dangereux intriguants* », d'« *inquiétants locataires* » et des « *professionnels de la subversion* » (Djaout

T., 1991 : 24), autant de figures par lesquelles se manifeste l'anti-sujet, représenté métonymiquement par la lumière. Virtuel durant deux décennies, l'anti-sujet vient ainsi de s'actualiser aux yeux de Menouar Ziada. Il ne lui reste qu'à passer à l'acte.

La découverte de cette lumière conjoint le sujet Menouar Ziada avec la peur et la menace. En d'autres termes, la découverte de cette lumière ôte la quiétude à Menouar Ziada.

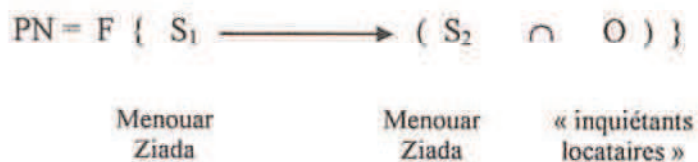


Ou bien :



L'apparition de cette lumière détermine chez Menouar Ziada, un programme narratif, celui de la découverte des inquiétants locataires [ voir l'énoncé (21)]. Menouar Ziada est en relation avec un objet de valeur, à savoir « *les inquiétants locataires* ». Par rapport à ces derniers, l'ancien combattant occupe la fonction de sujet.

PN = Découvrir « les inquiétants locataires ».



La lumière représente métonymiquement la figure de l'anti-sujet. En effet, la découverte de celle-ci dans l'appartement de Rabah Talbi inquiète Menouar Ziada (« *inquiétants locataires* »), ou encore lui ôte la quiétude. Par ailleurs, Menouar Ziada, de par son statut

d'ancien combattant, est un sujet de faire engagé dans un programme narratif qui consiste à veiller à la tranquillité du pays [voir l'énoncé (42)]. Ce PN peut être symbolisé ainsi :

$$\text{PN} = \text{F} \{ \text{S}_1 \longrightarrow (\text{S}_2 \cap \text{O}) \}$$

Menouar Ziada	Le pays	Tranquillité
------------------	---------	--------------

Le sujet de faire  $S_1$  (= Menouar Ziada) fera en sorte que le sujet d'état  $S_2$  (= Le pays) soit maintenu en conjonction avec un objet de valeur  $O$  (= La tranquillité). Les inquiétants locataires se seraient assignés pour tâche de troubler la tranquillité de la ville et, par conséquent, celle du pays [voir les énoncés (35) et (37)].

Comme on le voit, si la quête des « *inquiétants locataires* » aboutit, celle de Menouar Ziada se traduira nécessairement par un échec, et *vice versa*. Les « *inquiétants locataires* » et Menouar Ziada sont donc l'un pour l'autre des anti-sujets.

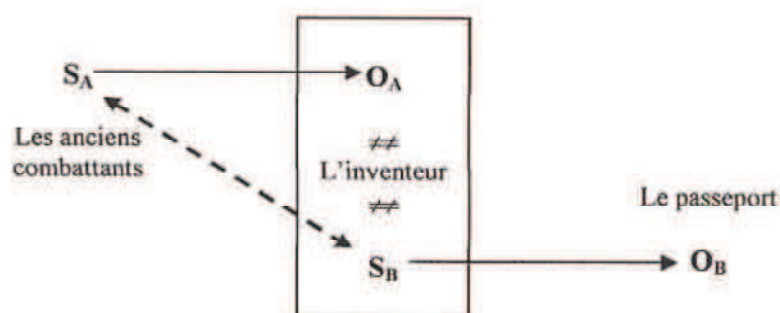
Menouar Ziada informe par ailleurs Messaoud Mezayer que Mahfoud Lemdjad travaille pour le compte des ennemis du pays. Selon donc l'ancien combattant, Mahfoud Lemdjad serait un anti-sujet agissant pour le compte d'un anti-destinateur voulant nuire à la cité [voir l'énoncé (58)]. Pour réaliser ce programme narratif de base, il doit d'abord infiltrer les institutions [voir l'énoncé (59)]. Pour ce faire, il se présente en savant [voir l'énoncé (60)]. La réalisation du PN principal nécessiterait deux PN d'usage :

PN de base = Nuire à la cité

PN d'usage  $_1$  = Infiltrer les institutions

PN d'usage  $_{1,1}$  = Se présenter en savant

Skander Brik, l'appariteur de la mairie et ancien combattant de son état, rencontre Menouar Ziada en ville et l'informe que « – *L'oiseau s'est envolé (...)* » (Djaout T., 1991 : 109) avant de le conduire vers *Le Café de l'avenir* où il lui reproche le fait de ne pas avoir signalé la présence de l'inventeur dans la cité dès les premiers jours. Il convient de signaler au passage que le jeune inventeur a réussi à entrer en possession de son passeport (Cf. Le parcours narratif de Mahfoud Lemdjad). Aussi la figure « – *L'oiseau s'est envolé (...)* » (1991 : 109) souligne-t-elle l'échec du PN des Vigiles, qui s'étaient assignés pour tâche de surveiller de près Mahfoud Lemdjad, la réussite de la quête de l'anti-sujet s'accompagnant nécessairement de l'échec du PN du sujet.



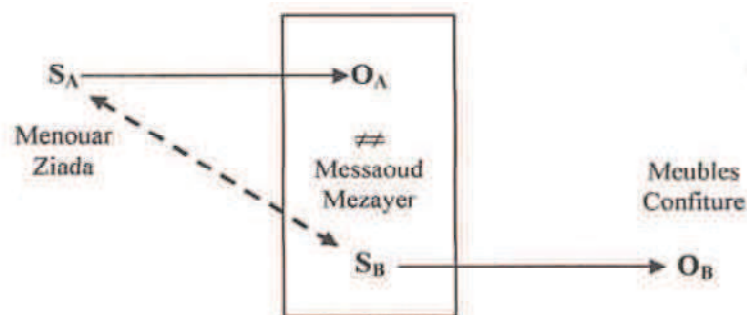
Les anciens combattants (= S<sub>A</sub>) prennent pour objet O<sub>A</sub> (= L'inventeur). L'inventeur occupe, à son tour, la fonction de sujet (= S<sub>B</sub>) en quête de son objet O<sub>B</sub> (= Le passeport). La réussite de la quête du sujet S<sub>B</sub> entraîne nécessairement l'échec de la quête de l'anti-sujet S<sub>A</sub>.

Le rôle actantiel d'anti-sujet est également manifesté par les figures « *le soir* » et « *la chute du jour* » qui ôtent la quiétude à Menouar Ziada [voir l'énoncé (38)].

### **L'actant anti-sujet : Menouar Ziada**

Gagné par l'inquiétude, Menouar Ziada va à la recherche de son ami d'enfance, Messaoud Mezayer, en vue de lui révéler sa « découverte » [voir l'énoncé (44)]. Menouar Ziada, en position de sujet, prend comme objet Messaoud Mezayer. Ce dernier est, de son côté, un sujet fortement modalisé selon le /vouloir faire/ [« frénésie de récupération » (Djaout T., 1991 : 21)] en quête d'un objet, en l'occurrence les vieux meubles de la décharge. En poursuivant Messaoud Mezayer pour l'informer, Menouar Ziada contrarie la quête de l'épicier qui s'apprêtait à récupérer de vieux meubles au niveau du dépotoir [voir l'énoncé (51)]. Menouar Ziada occupe donc le rôle d'anti-sujet dans le PN du sujet Messaoud Mezayer, la réussite de la quête de l'ancien combattant entraînant nécessairement l'échec du PN de l'épicier.

Après la réunion des anciens combattants, Menouar Ziada part encore à la recherche de Messaoud Mezayer au niveau des Galeries nationales en vue de lui confirmer sa révélation [voir l'énoncé (54)]. Au moment où il s'adonnait à des larcins en intervertissant les étiquettes, Menouar Ziada l'interpella. Ce faisant, il contrarie l'épicier dans sa quête d'accumulation des biens [voir les énoncés (55), (56) et (57)]. Menouar Ziada occupe donc, de nouveau, le rôle d'anti-sujet dans le PN de Messaoud Mezayer, la réussite de la quête de l'ancien combattant s'accompagnant nécessairement de l'échec de celle de l'épicier.



### L'actant auto-destinateur jugeateur : Menouar Ziada

La quiétude de Menouar Ziada est parfois troublée par un « *obscur remords* » [voir l'énoncé (32)]. Le Petit Robert définit le « *remords* » comme un « *sentiment douloureux, accompagné de honte que cause la conscience d'avoir mal agi* ». Le « *remords* » peut être ainsi considéré comme la figure de la sanction. Menouar Ziada, en position d'auto-destinateur jugeateur, porte un jugement sur une action qu'il avait réalisée et ce, par rapport à un système de valeurs qui est de l'ordre du « *bien* ». Il sanctionne négativement – sur le plan cognitif – sa performance (« *conscience d'avoir mal agi* »). A ce point du récit, le sujet Menouar Ziada n'avait réalisé que l'action de « prendre le maquis » [voir l'énoncé (41)]. Cette performance consiste donc en sa conjonction avec le maquis. Il semble ainsi regretter son engagement dans la guerre de libération. A la suite d'un faire interprétatif sur son action, Menouar Ziada acquiert un savoir qui le conjoint avec « une douleur morale » (dysphorie).

L'énoncé (38) montre par ailleurs que Menouar Ziada a regretté son acte, celui de la révélation de son secret à son ami d'enfance. En position d'auto-destinateur jugeateur, il porte un jugement sur sa performance, celle d'avoir conjoint le sujet Messaoud Mezayer avec le « *secret* ». Après un faire interprétatif, il se trouve conjoint avec le regret (état dysphorique).

### **L'actant destinateur judiciaire : le chef du maquis, Skander Brik et l'Etat**

Le rôle d'actant destinateur judiciaire est manifesté par le chef du maquis. Le sujet Menouar Ziada vient d'accomplir une performance (= prendre le maquis). Alors qu'il « *s'attendait à être accueilli avec les honneurs dus aux braves.* » (Djaout T., 1991 : 113), il a été injustement accusé de « *traître* » (1991 : 113) par l'un des chefs du maquis. Ce dernier lui fait subir des humiliations, des souffrances et autres sévices. Privé de nourriture, exposé au froid cinq jours durant, Menouar échappe néanmoins à la mort [voir l'énoncé (29)].

Conformément au schéma narratif canonique, la performance réalisée par le sujet, Menouar Ziada, est sanctionnée par le chef du maquis en position de destinateur-judicataire. L'on assiste d'abord à une sanction cognitive négative dans la mesure où il a été accusé d'« *espion* » et de « *traître* » (1991 : 113). Celle-ci est suivie d'une sanction pragmatique négative [voir les énoncés (29), (30) et (31)].

Le rôle de destinateur est également assumé par l'Etat. Au lendemain de l'indépendance, pour avoir participé à la libération du pays, Menouar Ziada bénéficie du statut d'ancien combattant, grâce auquel il accède à une pension et à un logement à Sidi-Mebrouk, localité distante d'une vingtaine de kilomètres de la capitale. Nous sommes là en présence d'une sanction cognitive positive [le statut de « *combattant libérateur* » ] suivie d'une sanction pragmatique positive (« *une pension substantielle et un logement* ») [voir les énoncés (4) et (5)].

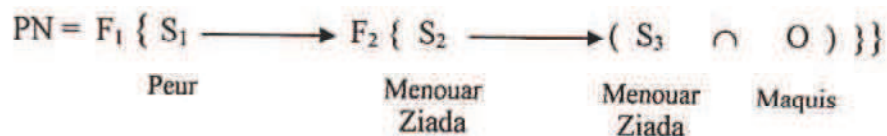
Skander Brik occupe encore le rôle actantiel de destinateur. Celui-ci se manifeste d'abord dans son attitude autoritaire vis-à-vis de Menouar Ziada, comme le montre l'énoncé (61). Le rôle de destinateur apparaît ensuite dans le jugement porté par Skander Brik sur le comportement de Menouar Ziada. Comme pour lui incomber la responsabilité de l'échec du programme narratif des vigiles, Skander Brik reproche à son vis-à-vis son silence [ voir

l'énoncé (62)]. Skander Brik occupe ici la position de destinataire juge dans la mesure où il évalue l'action accomplie par le sujet Menouar Ziada. Nous sommes en présence d'une sanction cognitive négative. L'action de Menouar Ziada (garder le secret) est jugée non conforme aux termes du contrat présumé qui le lie aux anciens combattants, comme le souligne l'énoncé (63). Cette sanction cognitive négative est suivie par la mise en place d'un programme narratif, celui de veiller à la tranquillité du pays [ voir l'énoncé (64)].

### L'actant destinataire manipulateur : la peur et Skander Brik

Menouar Ziada, la trentaine, berger de son état, marié et sans enfants, assiste dans son village à la mort du jeune Moh Said, simple d'esprit, tué par un soldat de l'armée d'occupation. Sous l'effet de la peur, Menouar Ziada rejoint les maquisards [voir les énoncés (26), (27) et (41)].

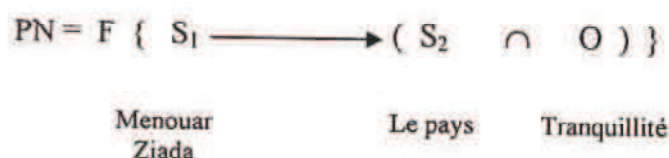
La mort de Moh Said conjoint Menouar Ziada avec la « peur ». Les expressions « *son pantalon était abondamment mouillé et adhérait à l'une de ses jambes* » (Djaout T., 1991 : 13) et « *ne put fermer l'œil de toute la nuit* » (1991 : 13) traduisent figurativement le thème de la /peur/. Cette /peur/, qui représente métonymiquement les soldats de l'armée de l'occupation, a fait agir le sujet Menouar Ziada en le modalisant selon le /devoir faire/.



Le sujet manipulateur  $S_1$  (= Peur) fait en sorte (=  $F_1$ ) que le sujet manipulé  $S_2$  (= Menouar Ziada) réalise (=  $F_2$ ) la conjonction entre un sujet d'état  $S_3$  (= Menouar Ziada) et un objet de valeur  $O$  (= Maquis).

Le rôle actantiel de destinataire manipulateur est également manifesté par l'acteur Skander Brik. Celui-ci indique à Menouar Ziada, en position de destinataire sujet, la mission à accomplir et les valeurs au nom desquelles sera menée l'action [Voir l'énoncé (64)]. Le destinataire est, rappelons-le, celui qui indique au destinataire sujet l'action à accomplir. C'est lui qui communique également au destinataire les valeurs en jeu. C'est au nom du *patriotisme* que le sujet Menouar Ziada est appelé à accomplir une performance. Skander Brik ne fait en réalité que rappeler le PN des anciens combattants (= Les Vigiles). C'est sur ce programme narratif de base que devait d'ailleurs s'engager Menouar Ziada au lendemain de la découverte de la lumière dans la maison de Rabah Talbi [voir l'énoncé (42)].

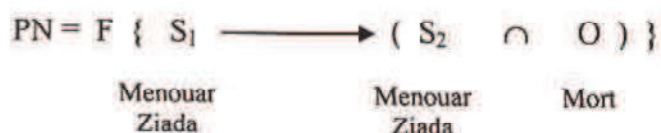
Ce même PN a été également exposé par les cinq anciens combattants lors de la réunion tenue chez Menouar Ziada.



Le rôle de destinataire manipulateur de Skander Brik apparaît aussi dans l'énoncé (65). Après avoir indiqué au destinataire-sujet, la performance à accomplir (se suicider) rappelle le système de valeurs au nom duquel sera réalisée cette action, à savoir celui du « *patriotisme* » [voir l'énoncé (66)].

La mission à accomplir par Menouar Ziada consiste à se donner la mort. Après quelques hésitations, Menouar Ziada finit par accepter « *la solution idéale* » (Djaout, 1991 : 174) que lui impose Skander Brik. Menouar Ziada occupe donc le rôle de sujet en quête d'un

objet, à savoir la mort. L'acteur Menouar Ziada occupe sur un mode réflexif le rôle de sujet d'état et de sujet de faire, car il s'agit d'un suicide.



### L'actant opposant : « stérilité »

L'énoncé (6) montre que Menouar Ziada ne pouvait retourner à la campagne en raison de sa vieillesse et de l'absence d'enfants. Cette absence d'enfants (= sa stérilité) qui constituait un adjuvant dans la prise du maquis occupe ici le rôle d'opposant dans la mesure où elle fait obstacle à la quête de Menouar Ziada. En l'absence de la modalité du / pouvoir faire/, Menouar Ziada demeure un sujet virtuel pour le PN du retour à la campagne.

### L'actant adjuvant : « stérilité » et « la nuit tombante »

Menouar Ziada est un « *homme stérile* » (Djaout T., 1991 : 174) et l'absence d'enfants lui a facilité la prise du maquis [voir l'énoncé (8)]. Sa quête a été aussi facilitée par « *la nuit tombante* » (1991 : 13). La stérilité et « *la nuit tombante* » occupent donc le rôle d'adjuvant dans le PN de Menouar Ziada.

Menouar Ziada occupe le rôle de **sujet d'état** en **conjonction** et en **disjonction** avec de multiples **objets** de valeur. Il occupe également le rôle de **sujet de faire** dans certains programmes narratifs. Menouar Ziada est par ailleurs un acteur faisant partie de l'actant sujet collectif Les Vigiles. Le remords, les jaloux, le souvenir atroce de la guerre, la lumière l'inventeur et « la chute du jour » constituent des **anti-sujets** dans les PN de Menouar Ziada. Celui-ci occupe par ailleurs le rôle actantiel d'**anti-sujet** dans les PN de son ami d'enfance Messaoud Mezayer. Ce dernier est sujet dans plusieurs programmes narratifs, relatifs à l'accumulation de biens de toutes sortes. Skander Brik occupe quant à lui le rôle de **destinateur**, alors que Menouar Ziada joue le rôle de **destinataire sujet**.

### 1.2.2.) Les actants du récit de Mahfoud Lemdjad :

- 67) « Depuis la découverte des livres et surtout depuis qu'il avait vu Aliouate et Khaled manipuler des pièges, des frondes et autres engins (...), la fièvre de fabriquer des choses lui rongait la tête et les mains. » (92).
- 68) « Ce fut l'année de la découverte des livres que le désir d'invention lui vint lors d'un séjour chez sa grand-mère. » (90).
- 69) « Il fait corps avec cette machine (...) qui l'avait séduit, voire fasciné, dès la première fois où il l'avait observée, adolescent, à l'occasion de vacances de printemps passées auprès de sa grand-mère. » (33).
- 70) « Quand la grand-mère s'asseyait derrière son métier à tisser, elle devenait une femme vraiment hors du commun. L'enfant qu'était Mahfoud Lemdjad suivait, obnubilé, les mouvements des longues barres en bois qui se levait et s'abaissaient tandis que le tapis s'allongeait par enchantement. » (34).
- 71) « Quand enfin il parla, ce fut pour offrir à Lemdjad de mettre à sa disposition une demeure qu'il possédait à une vingtaine de kilomètres de la capitale (...). » (32).
- 72) « Lorsqu'ils quittèrent ensemble le Scarabée dans la nuit fraîche de printemps, Mahfoud Lemdjad se trouvait avoir réglé de façon providentielle un problème qui le harcelait depuis des mois. » (32).
- 73) « Mahfoud médite sur cette nouvelle forme dépossession, de spoliation : l'impossibilité d'avoir un chez-soi, un lieu intime, un territoire. » (106).
- 74) « – Mais les gens du pouvoir sont là pour tout intercepter : tout ce que le pays produit est pour eux. » (106).
- 75) « Puis, un jour il avait pris son carnet. Et les gestes majestueux, qui faisaient jadis danser les fils de laine, s'étaient mis à le guider, à tracer un sillon de clarté, à lui dicter secrètement des schémas et des équations. » (35).
- 76) « Tu te rappelles mes talents de bricoleur. » (67).
- 77) « (...) brillant étudiant à la faculté des sciences (...). » (63).
- 78) « Mahfoud Lemdjad s'était promis de ressusciter, en l'allégeant, l'agrémentant et le simplifiant, l'instrument [le métier à tisser] qui restait pour lui l'évocation impérissable du visage et des gestes enchanteurs de sa grand-mère » (34).
- 79) « (...) les conditions de logement difficiles qui retardaient l'aboutissement de ses recherches. » (32).
- 80) « Et Mahfoud se rappelle qu'il y a en fait un bien plus inaccessible et plus convoité que le passeport : c'est le logement. » (105-106).
- 81) « (...) un problème qui le harcelait depuis des mois. » (32).

- 82) « C'est pour obtenir un brevet. » (39).
- 83) « Sa machine, il la brevetera ! Il ira même, comme il l'avait projeté, à cette Foire aux inventions qui doit se tenir dans deux mois à Heidelberg. » (56-57).
- 84) « Il pense à la Foire de Heidelberg qui se tient dans cinq semaines. » (105).
- 85) « La Foire de Heidelberg se tient dans un mois et demi ; Mahfoud est déterminé d'ici là à remuer ciel et terre pour entrer en possession de son passeport. » (81).
- 86) « Il y a trois jours, il se sentait plein d'ardeur, prêt à se battre comme un homme lésé pour obtenir ce qui lui est dû (...). » (82).
- 87) « Mahfoud se promettait d'écrire un jour, lui aussi, mais il ne savait pas encore quel genre de livres. Il ne savait pas surtout pas comment on s'y prenait. » (100).
- 88) « (...) ses kiosques où Mahfoud passait, en regardant les livres (...) » (99).
- 89) « Il s'ingéniait aussi à passer d'une boutique à l'autre. Il pouvait ainsi admirer le maximum de couvertures sans devenir importun. » (100).
- 90) « Nous sommes très honorés de compter dans notre modeste commune des hommes qui travaillent de la tête au lieu de travailler du ventre. » (42)
- 91) « Mahfoud avait plutôt tendance à vivre fourré dans ses livres (...). » (61).
- 92) « Il fait corps avec cette machine (...) qui l'avait séduit, voire fasciné, dès la première fois où il l'avait observée, adolescent, à l'occasion de vacances de printemps passées auprès de sa grand-mère. » (33).
- 93) « Le moment lui sembla venu de donner une chance à son désir. Et si nous fabriquons une barque (...) ? » (92).
- 94) « Il passait des heures entières à la réalisation de la barque (...) Il fallait, bien évidemment, garantir le secret de l'invention. » (93).
- 95) « Les enfants, l'un après l'autre, posèrent pied sur le cotre flambant neuf (...) » (95).
- 96) « Il se rappelle les sévices qu'il a subis dans un autre commissariat lors de son arrestation, il y a douze ans, après la manif d'étudiants. » (78).
- 97) « Mahfoud essaie de comprendre : « ses frasques » de Sidi-Mebrouk sont-elles parvenues à la police ? A moins que ce ne soit son passé de manifestant pacifique ou d'associataire virtuel. » (80).
- 98) « Etait-ce à la suite d'une demande d'association culturelle dont il avait été signataire ? » (78).
- 99) « Lorsqu'ils quittèrent ensemble le Scarabée dans la nuit fraîche de printemps, Mahfoud Lemdjad se trouvait avoir réglé de façon providentielle un problème qui le harcelait depuis des mois. » (32).
- 100) « Mis au net et ordonné, le dossier est là, avec la description minutieuse du métier à tisser et un exemplaire de petites dimensions juste grand comme une maquette. » (36).

- 101) « (...) c'est ici que j'ai mis au point ma machine (...) » (39).
- 102) « (...) j'ai inventé une petite machine. » (67).
- 103) « La fraîcheur et la pénombre du coffre étaient propices à la réflexion. (...) Il fallait, bien évidemment, garantir le secret de l'invention. » (93)
- 104) « Pourra-t-il y prendre part ? Il a eu correspondance avec les organisateurs et il est en principe attendu. » (105).
- 105) « Pour cette fois-ci, vous pouvez aller à la sous-préfecture chercher votre passeport. Il sera prêt dans deux jours ou trois. » (128).
- 106) « En effet, un jeune professeur national, âgé seulement de 34 ans, M. Mahfoud Lemdjad, a fait sensation à la Foire aux inventions de Heidelberg où il a reçu une distinction. » (155).
- 107) « Non, il ne s'attendait vraiment pas à être primé à la prestigieuse Foire de Heidelberg. » (137).
- 108) « Le séjour à Heidelberg a été très satisfaisant. Mahfoud a eu le temps de visiter le château des Wittelsbach, la vieille université et le minuscule laboratoire où Robert Bunsen a mis au point son brûleur à gaz. » (137).
- 109) « (...) au corps bienfaisant de Samia. » (108).
- 110) « (...) son corps accoté à ce havre apaisant (...). » (98).
- 111) « Il pense à Samia, à son rire bienfaisant (...). » (28).
- 112) « Il aurait aimé voir Samia (...) » (58).
- 113) « C'est un corps au pouvoir magique avec quelque chose qui comble et apaise, la vertu d'enrayer l'angoisse et le sentiment de solitude. » (97).
- 114) « Mahfoud aurait tant donné pour voir la mer. Elle lui aurait rendu l'attente plus supportable. » (139).
- 115) « Je pense qu'il faudra réagir contre des pratiques aussi révoltantes, dit-elle. » (97).
- 116) « Et que dois-je faire à ton avis ? Ecrire une lettre de recours. » (98).
- 117) « Pour cette fois-ci, vous pouvez aller à la sous-préfecture chercher votre passeport. Il sera prêt dans deux jours ou trois. » (128).
- 118) « Le bureaucrate ne comprendra probablement pas grand-chose, mais Lemdjad ne doute pas du sentiment d'admiration et de respect que ses formules savantes vont susciter. » (37).

- 119) « – Ce n'est pas tous les jours que nous avons affaire aux inventeurs. C'est pourquoi il faut comprendre nos réactions. Vous n'ignorez pas que dans notre sainte religion les mots **création** et **invention** sont parfois condamnés parce que perçus comme une hérésie, une remise en cause de ce qui est déjà, c'est-à-dire de la foi et de l'ordre ambiants et leur manque d'humilité; oui, elle les récuse par souci de préserver la société des tourments qu'apporte l'innovation . » (41- 42).
- 120) « Un inventeur national primé à la Foire de Heidelberg » (155).
- 121) « En effet, un jeune professeur national, âgé seulement de 34 ans, M. Mahfoud Lemdjad, a fait sensation à la Foire aux inventions de Heidelberg où il a reçu une distinction. » (155).
- 122) « Non, il ne s'attendait vraiment pas à être primé à la prestigieuse Foire de Heidelberg. » (137).
- 123) « Mahfoud est tout content de cette reconnaissance médiatique officielle (...) » (158).
- 124) « Parallèlement, une commission doit préparer les festivités où Mahfoud Lemdjad sera officiellement gratifié par cette ville qu'il a élue pour passer avec lui à la postérité. » (167).
- 125) « Afin de récompenser l'inventeur Mahfoud Lemdjad, la municipalité de Sidi-Mebrouk, à l'occasion d'une vente de terrains, l'a inclus d'office dans la liste des bénéficiaires. » (197).
- 126) « Il y vient des journalistes (travaillant dans le quotidien Le Militant incorruptible ou l'hebdomadaire Le Vigile) qui y déversent les imprécations et y développent des analyses qu'ils ne peuvent pas imprimer, des cinéastes qui y racontent les films qu'ils leur est interdit de tourner, des écrivains qui y parlent des livres qu'ils auraient écrits s'ils avaient eu la moindre chance d'être publiés. » (29).
- 127) « L'ancien combattant finit par revenir et s'assied à sa place sans le moindre regard pour Lemdjad (...) Il foudroie Mahfoud d'un regard qui cherche à l'humilier, à l'anéantir, à lui faire sentir à la fois son insignifiance et son incongruité. Il daigne enfin ouvrir la bouche : (...). L'autre continuant à lui accorder autant d'attention qu'à une bouse de dromadaire (...). » (40).
- 128) « Il se rappelle les sévices qu'il a subis dans un autre commissariat lors de son arrestation, il y a douze ans, après la manif d'étudiants. » (78).
- 129) « (...) l'appareil administratif et policier lui apparaît maintenant sous un autre visage fait d'indifférence, d'inamovibilité, de toute puissance, d'absurdité. » (82).
- 130) « (...) il se trouve en face d'un ancien élève qui le hèle d'un « Hé, maître ! » inattendu et sécurisant et veut s'employer à lui faciliter les démarches. » (75).

### L'actant sujet : Mahfoud Lemdjad

Mahfoud Lemdjad se signale notamment par son intelligence, ses talents de bricoleur, ses brillantes études à l'université [voir les énoncés (76) et (77)] et surtout par son ardent désir de fabriquer et d'inventer des choses :

« (...) la fièvre de fabriquer des choses (...) » (Djaout T., 1991 : 93)

« (...) le désir d'invention (...) » (1991 : 90)

« (...) s'était promis de ressusciter (...) » (1991 : 34)

« Mahfoud est déterminé d'ici là à remuer ciel et terre (...) » (1991 : 81)

« il se sentait plein d'ardeur, prêt à se battre (...) » (1991 : 82)

Les énoncés ci-dessus traduisent la valeur modale du /vouloir faire/ qui présuppose l'existence d'un sujet en disjonction avec un objet. Cette modalisation de l'ordre du /vouloir faire/ suffit à conférer à l'acteur Mahfoud Lemdjad le statut d'actant sujet. Il se justifie aussi par sa « *relation orientée* » (Geimas A.J., cité par Hénault A., 1983 : 48) vers de nombreux objets, tels que le métier à tisser, le brevet, le logement, le passeport, etc. Ceci présuppose une disjonction d'un sujet avec un objet ou des objets de valeur (sujet de manque). Cette disjonction d'un sujet avec de multiples objets est d'ailleurs fortement soulignée dans les énoncés suivants (C'est nous qui y soulignons) :

« un **problème** qui le **harcelait** depuis des mois. » (Djaout T., 1991 : 32)

« cette nouvelle forme **dépossession**, de **spoliation** » (1991 : 106)

« un bien plus **inaccessible** et plus **convoité** » (1991 : 105)

« **pour entrer en possession** » (1991 : 81)

« **pour obtenir ce qui lui est dû** (...) » (1991 : 82).

Ces multiples manques peuvent être représentés par les énoncés d'état disjonctifs suivants :

Mahfoud Lemdjad  $\cup$  le métier à tisser

Mahfoud Lemdjad  $\cup$  les recherches

Mahfoud Lemdjad  $\cup$  le logement

Mahfoud Lemdjad  $\cup$  le brevet

Mahfoud Lemdjad  $\cup$  Foire de Heidelberg

Mahfoud Lemdjad ∪ l'inscription à la Foire de Heidelberg  
Mahfoud Lemdjad ∪ le passeport

Tout au long de sa quête, Mahfoud Lemdjad éprouve le besoin de rencontrer son amie Samia [voir les énoncés (111) et (112)]. La modalisation de l'ordre du /vouloir/ [« *Il aurait aimé voir Samia (...)* », « *Il pense à Samia (...)* »] suffit à conférer à l'acteur Mahfoud Lemdjad le statut d'actant sujet. Samia, qui se trouve dans le point de mire de Mahfoud Lemdjad, assume le rôle actantiel d'objet.

### **L'actant auto-destinateur manipulateur : Mahfoud Lemdjad**

Ayant appris que le métier à tisser (désormais abrégé MT) a disparu, Mahfoud Lemdjad, jeune professeur de physique, décide de réhabiliter cet instrument qu'il avait découvert, durant son enfance, auprès de sa grand-mère [voir l'énoncé (78)].

Cet énoncé met en perspective la performance à réaliser par Mahfoud Lemdjad. Celle-ci consiste à ressusciter l'ancien MT. « *s'était promis de ressusciter* » s'interprète comme une auto-manipulation. Mahfoud Lemdjad communique à lui-même le /vouloir ressusciter le MT/ et/ou le /devoir ressusciter le MT/. L'acteur Mahfoud Lemdjad occupe à la fois le rôle actantiel de destinateur manipulateur et celui de destinataire sujet.

### **L'actant destinateur : les livres, la grand-mère, Rabah Talbi, la Faculté des sciences, Samia, la mer et Heidelberg**

L'actant destinateur est figuré par « *les livres* », « *la grand-mère* », « *Rabah Talbi* », « *la faculté des sciences* », « *Samia* », « *la mer* » et « *Heidelberg* ». Mahfoud Lemdjad était déjà, dès l'enfance un sujet virtuel pour un programme narratif d'/invention/ dans la mesure où il était doté de la modalité virtualisante du /vouloir faire/, c'est-à-dire du /vouloir inventer/. Les énoncés (67), (68), (69) et (70) montrent que ce /vouloir inventer/

lui a été communiqué d'une part, par « *les livres* » et, d'autre part, par « *sa grand-mère* ». « *Les livres* » et la « *grand-mère* » occupent donc le rôle de destinataire communiquant au destinataire l'objet (= le /vouloir inventer/). Mahfoud Lemdjad, qui reçoit cet objet, occupe la position de destinataire. Mahfoud Lemdjad assume donc le rôle actantiel de destinataire sujet.

L'objet (= le MT) se trouve ainsi fortement valorisé aux yeux de l'enfant Mahfoud Lemdjad par sa grand-mère. Nous sommes là en présence d'un contrat de séduction. Rappelons que le destinataire « provoque intentionnellement ou non, l'action du sujet opérateur » (Desmedt E., 2000 : 47). Le /vouloir inventer/, voire même la « soif » d'inventer existait donc, chez Mahfoud Lemdjad, dès son adolescence au cours de laquelle il était, pourrait-on dire, un inventeur en herbe. Doté des modalités virtualisantes (/ vouloir faire / et / devoir faire /), Mahfoud Lemdjad était déjà instauré comme sujet, dès l'enfance, pour la réalisation d'une performance, celle d'/inventer quelque chose/.

Rabah Talbi, sexagénaire à la retraite, homme « *d'une certaine culture* » (Djaout T., 1991 : 33), met à la disposition du jeune professeur son logement de Sidi-Mebrouk. C'est donc un homme de culture rencontré incidemment dans un lieu fréquenté par des hommes de culture et de création qui dote Mahfoud Lemdjad de la modalité du / pouvoir faire / [voir les énoncés (71) et (72)]. Rabah Talbi communique un objet (= Le logement) à Mahfoud Lemdjad. Rabah Talbi occupe ainsi le rôle de destinataire et Mahfoud Lemdjad celui de destinataire. L'on a montré par ailleurs que Mahfoud Lemdjad est instauré comme sujet. Le jeune professeur est donc destinataire sujet. Le statut de destinataire de Rabah Talbi s'explique aussi par le fait que le logement qu'il a emprunté à Mahfoud Lemdjad représente la valeur modale du /pouvoir faire/, le destinataire étant en effet celui qui dote le sujet de la compétence requise pour la réalisation d'une performance.

Pour participer à la Foire aux inventions de Heidelberg, Mahfoud Lemdjad doit au préalable s'y inscrire. Heidelberg, qui offre à Mahfoud Lemdjad la possibilité d'y participer [voir l'énoncé (104)], joue également le rôle de destinataire et Mahfoud Lemdjad celui de destinataire-sujet. Cette inscription a une fonction modale, celle du /pouvoir faire/. Depuis le début de sa quête, Mahfoud Lemdjad, inventeur solitaire dans la localité de Sidi-Mebrouk, pense souvent à son amie Samia, notamment dans les moments difficiles et d'incertitude. Il se rend d'ailleurs régulièrement chez elle. Ce faisant, il retrouve sa sérénité et sa volonté de poursuivre sa quête, comme l'indiquent les énoncés (109), (110), (111) et (113). Samia, qui dispose d'un « *pouvoir magique* » (Djaout T., 1991 : 97), dote le sujet Mahfoud Lemdjad de la modalité du /pouvoir faire/. Elle joue donc le rôle de destinataire. Mahfoud Lemdjad, qui reçoit cette modalité, occupe le rôle de destinataire. Même « *la mer* » semble participer à la constitution du /pouvoir faire/ du sujet (Cette parenté sémantique entre l'espace – mer et l'acteur - Samia sera développée dans la partie sémantique). En effet, l'énoncé (114) est à lire comme la représentation de la valeur modale /pouvoir faire/. Denis Bertrand écrit à ce propos :

« le /savoir faire/ ou le /pouvoir faire/ d'un sujet peuvent être exprimés par des prédicats de « savoir » ou de « pouvoir », mais tout aussi bien par des acteurs ou des objets figuratifs qui vont doter le sujet de la compétence correspondante (...). » (2000 : 194).

La modalité du /devoir faire/ est communiquée au destinataire sujet Mahfoud Lemdjad par Samia, en position de destinataire manipulateur. C'est elle en effet qui le pousse à agir et à ne pas baisser les bras, comme le montre l'énoncé (115).

Ce sont « les livres », « l'université » et « la grand-mère » qui vont doter le sujet Mahfoud Lemdjad de la modalité du /savoir faire/, comme le montrent clairement les énoncés (91), (77) et (75). Son amie Samia le dotera de la modalité du /savoir-faire/ pour obtenir l'objet passeport [voir l'énoncé (116)]. En effet, après l'envoi de la lettre de recours au sous-

préfet, le sujet Mahfoud Lemdjad entre en possession de son passeport qui lui permettra de se rendre à Heidelberg [voir l'énoncé (117)]. L'envoi de la requête a permis à l'inventeur d'obtenir son passeport. L'obtention du passeport représente donc la valeur modale du /pouvoir faire/.

#### **(Anti)-destinateur judiciaire : la mairie de Sidi-Mebrouk**

Après avoir terminé ses travaux de recherche, le jeune inventeur se dirige vers la municipalité de Sidi-Mebrouk pour y breveter son invention [voir l'énoncé (82)]. Dans le métalangage sémiotique, le brevet représente la sanction. Le sujet Mahfoud Lemdjad va ainsi soumettre sa performance à l'appréciation de la mairie de Sidi-Mebrouk, en position de destinateur judiciaire [voir l'énoncé (118)]. Dans l'analyse du parcours de Mahfoud Lemdjad, l'on verra en fait que la municipalité de Sidi-Mebrouk représente non plus le destinateur judiciaire, mais plutôt l'anti-destinateur judiciaire.

#### **Le destinateur judiciaire : Heidelberg, la mairie de Sidi-Mebrouk et le gouvernement**

En dépit du refus essuyé au niveau de la municipalité de Sidi-Mebrouk, Mahfoud Lemdjad demeure toujours déterminé à breveter son invention. C'est ainsi qu'il décide de participer à la Foire aux inventions qui se tiendra à Heidelberg dans deux mois. Il va ainsi soumettre sa performance à l'évaluation d'un autre destinateur, en l'occurrence Heidelberg. Mahfoud Lemdjad participe à la Foire aux inventions et y obtient une distinction, comme l'indiquent les énoncés (120), (121) et (122).

Selon le Petit Robert, « *primé* » signifie « *qui a reçu un prix* », c'est-à-dire qui a obtenu une « *somme d'argent allouée à titre d'encouragement, d'aide ou de récompense* ». Le même dictionnaire définit la « *distinction* » comme la « *marque d'estime, honneur qui*

*récompense le mérite* ». Traduite dans les termes de la syntaxe narrative, la « *prime* » constitue une sanction pragmatique positive ; la « *distinction* » représente la sanction cognitive positive.

Le destinataire sujet Mahfoud Lemdjad soumet sa performance, c'est-à-dire son invention du MT, à l'appréciation d'un destinataire juge, en l'occurrence Heidelberg. Ce dernier sanctionne positivement – sur le plan pragmatique et sur le plan cognitif – l'action réalisée par le destinataire sujet. Si celle-ci est sanctionnée positivement, c'est qu'elle est jugée conforme à l'univers axiologique du destinataire juge Heidelberg, qui est l'*invention* ou la *création*. C'est donc Heidelberg qui dote le sujet Mahfoud Lemdjad de la modalité du /pouvoir faire/ en lui permettant de participer à la Foire aux inventions. C'est également Heidelberg, en tant que destinataire juge, qui sanctionne positivement sa performance. Au lendemain de son retour au pays, une « *reconnaissance médiatique officielle* » (Djaout T., 1991 : 158) intitulée « **Un inventeur national primé à la Foire de Heidelberg** » (1991 : 155) est publiée dans les colonnes du « *Militant incorruptible* » (1991 : 154). Selon le Petit Robert, « officiel » signifie « *qui émane d'une autorité reconnue, constituée (gouvernement, administration)* ». C'est pourquoi nous considérons, dans ce qui suit, que cette reconnaissance médiatique émane du Gouvernement. En publiant cette reconnaissance médiatique, le Gouvernement, en position de destinataire juge, sanctionne positivement, sur le plan cognitif, la performance réalisée par le destinataire sujet Mahfoud Lemdjad, celle de l'obtention d'une distinction à Heidelberg.

A la suite de la publication de la reconnaissance médiatique, les responsables de la mairie de Sidi-Mebrouk décident d'organiser une cérémonie en l'honneur du jeune inventeur [voir l'énoncé (124)]. En termes de la syntaxe narrative, la cérémonie s'interprète comme une

sanction cognitive positive. L'énoncé (125) montre que celle-ci est suivie d'une sanction pragmatique positive (= attribution d'un lot de terrain).

### **L'actant opposant : Skander Brik, son passé, l'appareil administratif et l'absence de logement**

Par son mépris, Skander Brik rend difficile la quête de l'inventeur. Il occupe donc le rôle d'opposant dans le PN de Mahfoud Lemdjad [voir l'énoncé (127)]. Son passé de manifestant pacifique ou d'associataire virtuel, l'appareil administratif et policier occupent aussi le rôle d'opposant dans la mesure où ils rendent difficile au sujet Mahfoud Lemdjad l'obtention du passeport [voir les énoncés (128) et (129)].

Mahfoud Lemdjad ne dispose pas encore de toutes les modalités requises pour la réalisation de son programme. En effet, pour ressusciter le MT, il doit faire des recherches. Pour ce faire, il doit au préalable trouver un logement [voir l'énoncé (79)]. Or, le jeune professeur ne possède pas encore un appartement. L'absence de logement constitue donc un opposant dans le PN du sujet dans la mesure où elle fait obstacle à sa quête [voir l'énoncé (79)].

### **L'actant anti-sujet : les gens du pouvoir**

Nous avons montré que l'absence de logement constitue un opposant dans le parcours de Mahfoud Lemdjad. De plus, l'énoncé (74) montre que « *les gens du pouvoir sont là pour tout intercepter : tout ce que le pays produit est pour eux* ». De ce fait, Mahfoud Lemdjad ne peut pas accéder à un logement qui est « *un bien (...) inaccessible* » (Djaout T., 1991 : 105). Les gens du pouvoir jouent donc le rôle actantiel d'anti-sujet dans la mesure où la réussite de leur quête (« *intercepter tous les logements* ») entraîne nécessairement l'échec

de la quête du sujet Mahfoud Lemdjad, qui ne dispose pas d'un appartement où il pourraient faire ses recherches [voir les énoncés (73), (74) et (80)]. Pour réaliser son PN de base, le sujet Mahfoud Lemdjad devrait donc, au préalable, trouver un logement. C'est au bar *Le Scarabée* qu'il réglera ce problème. Ce bar est notamment fréquenté par des hommes de culture et de science, des sujet dotés pour la plupart des modalités du / *vouloir faire* / et du / *savoir faire* / mais dépourvus de celle du / *pouvoir faire* / [voir l'énoncé (126)].

**L'actant adjuvant : Rabah Talbi, Samia, la mer, son ex-élève, Heidelberg, la femme du port**

L'on a montré plus haut que Rabah Talbi, son ami Samia ainsi que Heidelberg sont des destinateurs du sujet Mahfoud Lemdjad. On peut donc les considérer comme des adjuvants, sachant qu'un destinateur est un adjuvant alors qu'un adjuvant n'est pas nécessairement un destinateur.

Par ailleurs, le hasard, Rabah Talbi ainsi qu'un de ses anciens élèves facilitent la quête de l'inventeur. Ils occupent ainsi le rôle actantiel d'adjuvant, comme le montrent les énoncés (71), (99) et (130).

L'actant adjuvant est également manifesté par la femme du port. En dénonçant les pratiques bureaucratiques, elle a facilité à l'inventeur son passage au niveau de la douane :

131) « Une voix de femme se déverse en invectives. Cela répand un grand soulagement parmi les gens qui attendent. » (Djaout T., 1991 : 140).

132) « Le contrôleur, sans doute ébranlé par son échauffourée avec la dame, a perdu à la fois de son autorité et de sa sévérité. » (1991 : 141).

En revanche, le contrôleur, qui rendait le passage difficile, occupe le rôle d'opposant.

### II.2.1.3.) Les actants du récit du peuple :

- 133) « Vous venez perturber notre paysage familial d'hommes qui quêtent des pensions de guerre, des fonds de commerce, des licences de taxi, des lots de terrain, des matériaux de construction (...). » (42).
- 134) « Les gens qui évoluent dans le jardin sont d'abord venus pour manger et pour nouer, si la chance leur sourit, quelque relation avec un homme influent. » (189).
- 135) « De toute évidence, l'intérêt général se concentre sur les tables occupant la pelouse et non sur la tribune (...). » (190).
- 136) « (...) parfois, elle déborde sur un deuxième étage en attendant de croître encore. Car la fringale du béton n'est satisfaite que pour quelques années : une denture de ferraille se dresse toujours sur la terrasse, en prévision de l'étage supplémentaire que l'on songe à élever... » (45).
- 137) « Bousculades indescriptibles aux Galeries nationales. La queue est interminable, les caisses sont assaillies. Une denrée rare vient d'apparaître sur les étagères : beurre, poivre noir ! ou l'on vient de mettre en vente des services de tables (...) Les journées où certaines marchandises arrivent dans les grandes surfaces sont des journées effroyables où les Galeries nationales ressemblent à un bateau pris à l'abordage. » (50-51).
- 138) « (...) la principale rue commerçante, celle des Galeries nationales, des magasins de vêtements et du marché aux légumes. Là, il serait sûr de ne jamais manquer d'interlocuteurs. » (15).
- 139) « Ils regardent, à quelques dizaines de mètres, les Galeries nationales, lieu d'opulence relative et d'inextricable bousculades, qui attirent une nombreuse clientèle à des kilomètres à la ronde.  
Les receveurs de cars en provenance de Bordj-Ettoub ou de Rodania, parvenus à l'arrêt de Sidi-Mebrouk, s'écrient généralement :  
Les Galeries nationales, on descend ! » (44).
- 140) « Aujourd'hui, deux de ces kiosques ont été transformés en snacks ; le rêve de culture et d'élévation s'est englué dans une immense bouffe, s'est noyé dans une kermesse stomacale. Un pays en forme de bouche vorace et de boyau interminable, sans horizon et sans rêve. » (100).
- 141) « Des magasins de disques, des kiosques, des pressings, des salles de spectacle ont beau se transformer depuis quelques années en boutiques de nourriture, les queues n'arrivent pas à se résorber. » (104).
- 142) « D'honorables docteurs (...) se pressaient au buffet et se bouscuaient sans ménagement. (...) les hommes de science, imperturbables, continuaient à mâcher et à ingurgiter voracement dans cette atmosphère de hammam. » (104).
- 143) « Il s'attable donc au *Restaurant des Facultés*, heureux de trouver une petite table parce qu'il s'y est pointé si tôt.  
Une queue ne tarde pas, en effet, à se former. » (103).
- 144) « (...) une immense plate-forme où s'entassaient des containers, des voitures, des caisses diverses (...) Les nombreuses personnes venues récupérer qui sa voiture, qui sa marchandise (...). » (143).

- 145) « Les trois couloirs qui aboutissent aux douaniers fouilleurs sont bientôt encombrés de voitures et de ballots. Les files avancent très lentement. Lorsqu'un douanier a fait décharger une camionnette, ouvert tous les paquets et valises, éventré les ballots (...) » (146-147).
- 146) « Mahfoud a pu constater aussi que certains douaniers (...) piquent impunément des pommes, des bananes, des barres de chocolat, des cigarettes ou des slips dans les sachets ou les valises des voyageurs (...). » (147).
- 147) « Une voix de femme se déverse en invectives. Cela répand un grand soulagement parmi les gens qui attendent. » (140).
- 148) « (...) nous constituons aujourd'hui un peuple de consommateurs effrénés et de farceurs à la petite semaine. » (42).
- 149) « On dirait que ce peuple s'alimente par tous ses orifices pour faire des réserves en prévision d'une grande famine. Ou alors cherche-t-il à rattraper une faim séculaire transmise par une chaîne d'ascendants qui n'ont jamais eu le ventre plein ? Mahfoud s'interroge même parfois pour savoir si les gens dans cette ville ont d'autres faims que celle du ventre. » (104-105).
- 150) « Mahfoud Lemdjad regarde cette débauche d'argent, de ciment, de briques, de ferraille (...) » (45).
- 151) « Un pays en forme de bouche vorace et de boyau interminable (...). » (100).
- 152) « Un jeune homme, émerge, suant, défait, d'une bousculade. » (52).
- 153) « Il y avait de cela deux petites décennies, Sidi-Mebrouk (...) ne lui aurait absolument rien dit. Sidi-Mebrouk était alors une simple bourgade (...). Sidi-Mebrouk c'était alors surtout un vignoble et des vergers ; une parcelle de la plaine immense et fertile qui ceinturait la capitale. Il subsiste de cette ère arboricole un îlot de verdure coincé entre des bâtisses (...) » (43-44).
- 154) « Personne ne peut dire où s'arrêtera le lotissement. » (45).
- 155) « Le contrôleur sans doute ébranlé par son échauffourée avec la dame, a perdu à la fois de son autorité et de sa sévérité. » (141).

### **L'actant sujet : le peuple**

L'actant sujet est, rappelons, défini par sa relation à l'objet. Les énoncés ci-dessus [de (133) à (146), (148) à (151) et (154)] montrent que le peuple est relation avec de nombreux objets, relevant de la nourriture, des vêtements, des matériaux de construction, des habitations, etc. Le peuple est manifestement un sujet de manque, comme le souligne d'ailleurs fortement la figure « *la faim* ». Celle-ci est l'expression de la disjonction d'un

sujet avec un objet de valeur ou des objets de valeur. Le peuple est un actant sujet en relation avec de multiples objets de valeur que l'on représentera par les énoncés d'état suivants :

- Le peuple ∪ « pensions de guerre » (Djaout T., 1991 : 42)
- Le peuple ∪ « licences de taxi » (1991 : 42)
- Le peuple ∪ « fonds de commerce » (1991 : 42)
- Le peuple ∪ « lots de terrain » (1991 : 42)
- Le peuple ∪ « matériaux de construction » (1991 : 42)
- Le peuple ∪ « béton » (1991 : 45)
- Le peuple ∪ « marchandise » (1991 : 143)
- Le peuple ∪ « vêtements » (1991 : 15)
- Le peuple ∪ « nourriture » (1991 : 104)
- Le peuple ∪ « légumes secs » (1991 : 42)
- Le peuple ∪ « beurre » (1991 : 42)
- Le peuple ∪ « ananas » (1991 : 42)
- Le peuple ∪ « poivre noir » (1991 : 51)
- Le peuple ∪ « pommes » (1991 : )
- Le peuple ∪ « galeries » (1991 : 44)
- Le peuple ∪ « boutiques de nourriture » (1991 : 104)
- Le peuple ∪ « snacks » (1991 : 100)
- Le peuple ∪ « buffet » (1991 : 104)

Le statut d'actant sujet résulte aussi de sa forte modalisation selon le /vouloir faire/, comme le soulignent fortement les énoncés ci-dessus [de (133) à (143)].

#### **L'actant opposant : Mahfoud Lemdjad**

En se présentant à la mairie de Sidi-Mebrouk pour y breveter son invention, Mahfoud Lemdjad a manifestement fait obstacle à la quête du peuple à la recherche de biens utilitaires, comme le montre l'énoncé (133). L'inventeur occupe donc la position d'opposant dans le programme narratif du peuple.

### **L'actant adjuvant : Mahfoud Lemdjad et la femme**

En revanche, les énoncés (134) et (135) montrent que la cérémonie organisée par les responsables de la mairie en l'honneur de Mahfoud Lemdjad, a permis aux gens d'accéder à la nourriture. L'inventeur occupe ainsi le rôle actantiel d'adjuvant dans le programme narratif du peuple en quête de nourriture.

Le manque généré chez les gens par Mahfoud Lemdjad en se présentant à la mairie de Sidi-Mebrouk pour y breveter son invention se trouve ainsi comblé ou plutôt neutralisé, à la faveur de la cérémonie organisée dans le jardin de la municipalité. En effet, grâce à l'invention de Mahfoud Lemdjad, les gens ont pu accéder à la nourriture et « *aux choses tangibles* » (Djaout T., 1991 : 190).

De retour de Heidelberg, le peuple éprouve des difficultés pour faire passer ses marchandises au niveau de la douane, en raison des procédures administratives et bureaucratiques. Ces pratiques irritent une femme. Celle-ci dénonce ces entraves [voir l'énoncé (147)]. Ce faisant, elle facilite la quête du peuple [voir l'énoncé (155)]. La femme occupe ainsi le rôle actantiel d'adjuvant dans le PN du peuple, alors que le contrôleur y joue celui d'opposant.

## II.2.4.) Les actants du récit des Vigiles :

- 156) « Ces trublions oubliaient-ils donc qu'avant d'accéder à tous ces biens les combattants maintenant au repos avaient exposé leur vie (...) ? » (10).
- 157) « La souveraineté nationale acquise, il aurait pu bénéficier, à l'instar de ceux de son camp, d'un confort et de biens qu'il n'aurait jamais osé imaginer : appartement, local de commerce, passe-droits et dérogations renouvelables à périodes fixes. » (10).
- 158) « C'est, se dit Lemdjad, l'un de ces anciens combattants qui cumulent une pension de guerre, une retraite anticipée, un fonds de commerce et un boulot assis. » (38).
- 159) « – Mais les gens du pouvoir sont là pour tout intercepter : tout ce que le pays produit est pour eux. Il leur faut des appartements à eux, à leurs enfants, à leurs frères, à leurs neveux, à leurs cousins, à leurs parents par alliance, à leurs multiples maîtresses. Comme ce sont des gens aux appétits énormes et aux familles très nombreuses (...) Mais il ne leur faut pas uniquement des appartements et des garçonnières, il leur faut aussi des pharmacies, des cabinets médicaux, des bureaux d'études, des salons de coiffure, des pâtisseries et des pressings, sans compter les appartements qu'ils ne prennent pas eux-mêmes mais qu'ils monnaient. » (106-107).
- 160) « Mahfoud intercepte une discussion passionnée, minutieuse, savante sur les Peugeot mœurs 505 SR couleur métallisée vert bouteille que des anciens combattants vont recevoir ces jours-ci grâce à leurs licences d'importation (il y a cinq ans, c'étaient des Peugeot 504 GRD couleur métallisée vert olive). » (196).
- 161) « Skander Brik fait partie de la police informelle entourant Si Abdenmour Demik, un officier supérieur qui exerce une grande influence. Il avait servi sous ses ordres durant la guerre d'indépendance et, aujourd'hui, il est chargé de lui rapporter tous les faits et gestes de quelque importance dont la ville est le théâtre. » (48-49).
- 162) « Ils réitérent le serment de lutter jusqu'à leur dernier souffle, de ne jamais laisser s'éteindre en eux la flamme du patriotisme. » (49).
- 163) « L'affaire serait évidemment portée à la connaissance des structures officielles (...) mais eux ne désarmeraient pas; ils seront toujours là, dans l'ombre, à veiller. » (50).
- 164) « Le tout est de ne pas perdre de vue notre inventeur du vendredi, de resserrer notre surveillance. » (50).
- 165) « (...) deux personnes sont en bas, à une dizaine de mètres l'une de l'autre, l'une accroupie sous une bougainvillée, l'autre adossé à un tronc d'eucalyptus (...). Les deux silhouettes ont disparu. » (58).
- 166) « Il retourne dans la pièce principale, prend un spécimen de la machine qu'il se met à actionner. Puis il s'approche des documents et reste un moment stupéfait : les documents ont été manipulés, leur rangement n'est plus celui que lui-même avait établi. » (129).
- 167) « Je crois même que je suis, depuis, devenu suspect aux autorités de Sidi-Mebrouk qui postent des sentinelles sur mon chemin (...)  
Je t'assure que j'ai surpris des personnes en train de m'épier. » (67).

- 168) « Quelques jours auparavant, un marchand des quatre-saisons du quartier lui a dit : « Deux hommes m'ont demandé ton adresse. Comme ils ont des figures peu recommandables, j'ai répondu que je te connaissais pas. » (120).
- 169) « D'ailleurs, presque tous les « responsables » - Mahfoud en a un exemple dans la personne de son proviseur – ont des accointances plus ou moins visibles avec la police. » (77).
- 170) « Il sait qu'en dépit d'un certain article de la Constitution du pays qui garantit de la correspondance son courrier a été ouvert et lu, que son dossier administratif au lycée et son compte en banque ont été vérifiés, que ses coup de fils ont été écoutés. » (126).
- 171) « (...) l'hebdomadaire *Le Vigile* » (29) [C'est l'énonciateur qui souligne].
- 172) « Mahfoud se rappelle les propos qu'avait tenus, une fois au Scarabée un journaliste du *Vigile* :  
Il faudra arriver à ce que les journalistes fassent leur travail et les policiers le leur, sans interférence et sans confusion. » (77).
- 173) « Il retourne dans la pièce principale, prend un spécimen de la machine qu'il se met à actionner. Puis il s'approche des documents et reste un moment stupéfait : les documents ont été manipulés, leur rangement n'est plus celui que lui-même avait établi. » (129)
- 174) « D'avoir libéré cette terre leur confère-t-il le droit de tant de peser sur elle, de confisquer aussi bien ses richesses que son avenir ? » (111).
- 175) « La résidence de Skander Brik est une petite villa entourée d'un mur hérissé de tessons. Elle appartenait à une famille de riches colons qui possédait un vaste domaine agricole dans la région. Skander Brik s'en est emparé à l'indépendance, la mitrailleuse chinoise à la main. » (168-169).
- 176) « Mais il a tiré un avantage tangible : un bien-être matériel dont il n'aurait même pas osé rêver à l'âge de dix-sept ou de vingt ans. (...) Il aurait eu, comme certains de ses pairs qui n'ont été plus méritants que lui ni au maquis ni une fois la guerre finie, des magasins, des camions et des bâtisses monumentales. (...) Menouar Ziada n'aurait pas, non plus, osé quémander des attestations de combattant à l'exemple de beaucoup qui n'ont jamais quitté leur foyer durant la guerre et qui aujourd'hui se trouvent pourvus de titres divers qui leur valent non seulement le respect et parfois l'immunité, mais aussi des avantages matériels : priorité au travail, pension, retraite anticipée, autorisation d'importer des biens qui ne se trouvent pas dans le pays. » (208-209).

### **L'actant sujet : Les Vigiles**

Les gens du pouvoir, pour la plupart des anciens combattants, sont en possession de nombreux objets, comme le montrent les énoncés (156), (157), (158), (159) et (160). Ils occupent donc le rôle de sujet d'état en conjonction avec de multiples objets de valeur.

- Les Vigiles  $\cap$  « passe-droits» (Djaout T., 1991 : 10)
- Les Vigiles  $\cap$  « merveilles» (1991 : 10)
- Les Vigiles  $\cap$  « avantages» (1991 : 10)
- Les Vigiles  $\cap$  « biens » (1991 : 10)
- Les Vigiles  $\cap$  « titres divers » (1991 : 208)
- Les Vigiles  $\cap$  « priorité au travail » (1991 : 208)
- Les Vigiles  $\cap$  « pension de guerre» (1991 : 38)
- Les Vigiles  $\cap$  « retraite anticipée» (1991 : 38)
- Les Vigiles  $\cap$  « un boulot assis» (1991 : 38)
- Les Vigiles  $\cap$  « autorisation d'importer des biens» (1991 : 209)
- Les Vigiles  $\cap$  « licences d'importation» (1991 : 196)
- Les Vigiles  $\cap$  « Peugeot 504 GRD» (1991 : 196)
- Les Vigiles  $\cap$  « camions» (1991 : 208)
- Les Vigiles  $\cap$  « magasins » (1991 : 208)
- Les Vigiles  $\cap$  « des appartements » (1991 : 106)
- Les Vigiles  $\cap$  « villa» (1991 : 168)
- Les Vigiles  $\cap$  « bâtisses monumentales» (1991 : 208)
- Les Vigiles  $\cap$  « un fonds de commerce» (1991 : 38)
- Les Vigiles  $\cap$  « des pharmacies» (1991 : 106)
- Les Vigiles  $\cap$  « des cabinets médicaux » (1991 : 106)
- Les Vigiles  $\cap$  « des bureaux d'études » (1991 : 106)
- Les Vigiles  $\cap$  « des salons de coiffure » (1991 : 106)
- Les Vigiles  $\cap$  « des pâtisseries » (1991 : 106)
- Les Vigiles  $\cap$  « des pressings» (1991 : 107)

En dépit de leur possession du « tout » [voir l'énoncé (159)] ou de leur « *conjonction généralisée* » (Bertrand D., 1988 : 91), Les Vigiles demeurent paradoxalement un sujet de manque. En effet, l'énoncé « *aux appétits énormes* » (Djaout T., 1991 : 106) traduit l'expression figurative de la disjonction d'un sujet avec un objet ou des objets. Elle traduit également la modalité du /vouloir faire/ (= /vouloir consommer/). Ces relations de conjonction et de disjonction avec de multiples objets ainsi que leur modalisation selon le /vouloir faire/ confèrent aux Vigiles le statut d'actant collectif sujet. Celui-ci est manifesté dans ce discours par plusieurs acteurs, essentiellement par des anciens combattants occupant différentes fonctions au sein des institutions de l'Etat [voir l'énoncé (158)].

De nombreux énoncés [de (161) à (175)] montrent que l'actant sujet Les Vigiles est manifesté par plusieurs acteurs :

Actant sujet	Les acteurs
Les Vigiles	<p>« Skander Brik fait partie de la police informelle entourant Si Abdennour Demik, un officier supérieur (...) » (Djaout T., 1991 : 48)</p> <p>« structures officielles » (1991 : 50)</p> <p>« anciens combattants »</p> <p>« haut lieu » (1991 : 49)</p> <p>« premiers défenseurs et fondateurs de ce pays » (1991 : 111)</p> <p>« deux personnes » (1991 : 58)</p> <p>« deux silhouettes » (1991 : 58)</p> <p>« aux autorités de Sidi-Mebrouk » (1991 : 67)</p> <p>« des sentinelles » (1991 : 67)</p> <p>« des personnes » (1991 : 67)</p> <p>« tous les « responsables » (1991 : 77)</p> <p>« son proviseur » (1991 : 77)</p> <p>« un journaliste du <i>Vigile</i> » (1991 : 77)</p> <p>« les journalistes » (1991 : 77)</p> <p>« les policiers » (1991 : 77)</p> <p>« Deux hommes » (1991 : 120)</p> <p>« des figures peu recommandables » (1991 : 120)</p>

Au lendemain de l'indépendance, forts de leur statut d'« anciens combattants », les Vigiles se sont donnés pour mission de veiller à la tranquillité du pays [voir les énoncés (42) et (64)] et ce, sur fond d'une course effrénée aux biens et aux privilèges.

Le programme narratif de base du sujet Les vigiles, en tant qu'actant collectif consiste donc à veiller à la tranquillité du pays. Le sujet de faire  $S_1$  (= Les Vigiles) fera en sorte que le sujet d'état  $S_2$  (= Le pays) soit maintenu en conjonction avec l'objet O (= La tranquillité). Il s'agit ici, non pas d'un faire en vue de provoquer un changement d'état, mais plutôt d'une action ayant pour but d'éviter un changement d'état. Ce programme narratif se solde par un échec dans la mesure où cette tranquillité a été perturbée, une première fois, par une manifestation d'étudiants, il y a une douzaine d'années. En effet,

Mahfoud Lemdjad a participé à cette manifestation pacifique, comme le mentionne l'énoncé (96).

**L'actant anti-sujet : les étudiants et Mahfoud Lemdjad**

Les étudiants occupent le rôle d'anti-sujet collectif dans la mesure où la conjonction du pays avec une manifestation (perturbation) entraîne nécessairement l'échec du PN des Vigiles.

Douze ans après, cette tranquillité est de nouveau perturbée par Mahfoud Lemdjad qui a provoqué un scandale dans la mairie de Sidi-Mebrouk (Cf. Le parcours narratif de Mahfoud Lemdjad). L'inventeur occupe ainsi la position d'anti-sujet qui a ôté à la localité de Sidi-Mebrouk et, par conséquent au pays, sa tranquillité.

Au lendemain de l'esclandre provoqué par le jeune inventeur, les anciens combattants se réunissent chez Menouar Ziada. Ils évaluent la situation et décident de resserrer la surveillance sur Mahfoud Lemdjad [voir les énoncés (52) et (53)].

### III.3.) Analyse des parcours narratifs des différents sujets :

Dans cette analyse de la composante narrative, il nous est apparu nécessaire d'étudier d'abord séparément les parcours narratifs des différents sujets, à savoir celui de Menouar Ziada, de Mahfoud Lemdjad, du peuple et des Vigiles. Par parcours narratif, l'on entend la suite syntagmatique des programmes narratifs. Nous allons procéder au repérage des états et transformations qui se succèdent dans le texte, sachant que c'est le phénomène de la succession d'états et de transformations qui est à l'origine de la production de la signification.

Tout au long de notre analyse, nous nous interrogerons sur les PN que les différents sujets s'approprient à accomplir et sur les modalités dont ils disposent pour la réalisation de ces PN. Nous identifierons les différents actants et les programmes narratifs dans lesquels ils s'inscrivent. Ces PN seront classés et hiérarchisés, selon PN de base et PN d'usage en ayant toujours en vue que « le modèle narratif d'un récit se présente comme une hiérarchie de PN » (Groupe d'Entrevernes, 1984 : 66). Cette hiérarchisation apparaîtra clairement dans la présentation des PN, en ce sens qu'un retrait négatif est aménagé entre deux types de PN.

Par ailleurs, la symbolisation du PN = F {S<sub>1</sub> → (S<sub>2</sub> ∩ O)}, globalement empruntée à Joseph Courtès (1991 : 79) mais légèrement réaménagée, renverra tantôt à l'état final réalisé, tantôt à l'état final envisagé. Pour des raisons d'ordre pratique, nous adopterons une formulation symbolique identique pour tous les PN. Cependant, on précisera à chaque fois le contenu et le statut de chaque PN. En dessous de ces symbolisations, nous indiquerons les acteurs qui occupent les différents rôles actantiels constitutifs du PN en question.

L'on sera particulièrement attentifs aux croisements des parcours des différents sujets. Pour ce faire, on examinera notamment la position qu'occupe, par exemple, l'action  $A_1$  d'un sujet  $S_1$  dans le parcours d'un sujet  $S_2$ , ou encore la sanction<sub>2</sub> – en tant qu'action – dans le parcours d'un sujet  $S_1$ . L'on verra ainsi qu'une sanction<sub>1</sub> venant clôturer le parcours d'un sujet  $S_1$  peut être traduite en termes d'action<sub>2</sub> dans le parcours narratif d'un sujet  $S_2$ , comme c'est le cas du suicide de Menouar Ziada. En effet, l'on relèvera, par exemple, que la même action (= se suicider) s'inscrit dans quatre programmes narratifs : dans l'un, elle occupe la position de **sanction** ; dans les trois autres, celle d'**action**. Il convient de rappeler à ce propos qu'il n'y a aucun contenu sémantique propre à l'**action** ou à la **sanction**. Seule la **position** dans le schéma narratif nous permet de distinguer l'une de l'autre (Courtès J., 1991 : 216).

### **III.3.1.) Le parcours narratif de Menouar Ziada :**

#### **III.3.1.1.) La quête de l'hypothétique quiétude :**

Menouar Ziada assiste à la mort de Moh Said, tué par un soldat de l'armée d'occupation. Sous l'effet de la peur, il rejoint les maquisards [voir les énoncés (13), (26) et (27)]. Cette performance est réalisée selon le /devoir faire/ (voir supra). La modalité du /savoir faire/ est implicite dans la mesure où la prise du maquis ne nécessite pas un apprentissage particulier. Les énoncés (8), (9) et (41) montrent par ailleurs que le sujet Menouar Ziada est doté de la modalité du /pouvoir faire/. En prenant le maquis, Menouar Ziada était en quête de la tranquillité ou de la quiétude. En d'autres termes, la valeur investie dans l'espace « *le maquis* » est la /tranquillité/ (voir la démonstration dans la partie sémantique). Cependant, ce PN s'est soldé par un échec dans la mesure où Menouar Ziada n'a pas retrouvé la tranquillité. Bien au contraire, le chef du maquis l'humilie et lui inflige des

sérvices corporels, échappant miraculeusement à la mort [voir les énoncés (28), (29), (30) et (31)]. Ces sanctions négatives, en tant qu'actions cognitive et pragmatique, ont conjoint le sujet Menouar Ziada avec les sérvices corporels, l'humiliation et la peur. Cette dernière est manifestée thématiquement (« *Menouar Ziada, recru (..) de peur* ») et figurativement (« (...) *avait passé son temps à bafouiller et à trembler* »).

Le programme narratif de base de Menouar Ziada s'est donc traduit par un échec dans la mesure où sa conjonction spatiale avec le maquis ( PN d'usage) ne lui a pas permis de retrouver la tranquillité ou la paix (PN de base) [voir l'énoncé (29)].

Echappant à la mort, Menouar Ziada participe à la libération du pays. Il fait ainsi partie de l'actant collectif sujet constitué des « *combattants de la liberté* » (Djaout T., 1991 : 13). Cet actant sujet collectif réalise une performance, à savoir la libération du pays ou l'obtention de l'indépendance. La compétence du sujet est présupposée. La réalisation de cette performance est sanctionnée positivement aussi bien sur le plan cognitif [« *statut de combattant libérateur* » (1991 : 18)] que sur le plan pragmatique [« *un logement et une pension substantielle* » (1991 : 10)]. Certes, en s'installant à Sidi-Mebrouk, Menouar Ziada a bénéficié d'un appartement et des avantages inhérents à la vie citadine. Mais il a été privé, en retour, de la campagne et de l'univers de son enfance auxquels il demeure profondément attaché. Les énoncés (13), (14), (15) et (16) montrent que cette disjonction spatiale, c'est-à-dire le passage de la campagne à la ville, génère un manque chez le sujet Menouar Ziada.

Le désir de Menouar Ziada de retourner à la campagne s'explique par le souhait de renouer avec son enfance, comme le soulignent les énoncés (15) et (16). Autrement dit, le retour à

la campagne peut être considéré comme un PN d'usage qui permettrait au sujet Menouar Ziada de réaliser un PN de base, celui de retrouver son enfance.

PN de base = Retrouver son enfance

PN d'usage = Retourner à la campagne

Ce PN de base s'est traduit par l'échec dans la mesure où le sujet Menouar Ziada n'a pas réalisé son PN d'usage. Il ne pouvait, en effet, retourner à la campagne en raison de sa vieillesse et de l'absence d'enfants [voir l'énoncé (6)]. En l'absence de la modalité du /pouvoir faire/, Menouar Ziada demeure un sujet virtuel pour le PN du retour à la campagne.

Deux décennies durant, Menouar Ziada jouissait de son logement et de sa pension « *dans une quiétude qu'il s'efforçait de rendre parfaite* » (Djaout T., 1991 : 10). Autrement dit, cette quiétude n'était parfaite en raison de l'« *obscur remords* » qui le tourmentait [voir l'énoncé (32)].

Les anciens combattants ont accumulé de nombreux biens au point de susciter la jalousie des gens. Cependant, durant cette période, Menouar Ziada retrouvait la quiétude par l'« *ignorance des jaloux* » (Djaout T., 1991 : 10). Celle-ci, en tant que faire cognitif, est donc interprétable comme un PN d'usage par lequel le sujet Menouar Ziada retrouvait la quiétude, passant d'un état cognitif d'inquiétude à l'état cognitif de quiétude.

PN de base = Vivre dans la quiétude

PN d'usage = Ignorer les jaloux

Cependant, deux décennies après l'indépendance, Menouar Ziada renoue avec la peur qui l'avait effrayé dans son village lors de la mort de Moh Said, tué par un militaire [voir

l'énoncé (34)]. Le « *souvenir atroce* » (Djaout T., 1991 : 10) détermine chez Menouar Ziada deux programmes narratifs : d'une part, la quête de la tranquillité par l'espace ouvert et, d'autre part, la recherche du sommeil par le « monde souterrain ». Ce programme est d'ailleurs annoncé dès les premières lignes du récit [voir l'énoncé (1)].

Le PN de base du sujet Menouar Ziada consiste à retrouver la sécurité et, donc, la tranquillité [voir l'énoncé (17)].

PN de base = Retrouver la tranquillité ou la quiétude

Pour retrouver sa quiétude et se sentir en sécurité, Menouar Ziada a besoin d'espace. Pour avoir de l'espace, il doit rester constamment à l'extérieur de la maison, ou bien retourner à la campagne [voir les énoncés (14), (15), (16), (17), (18) et (19)].

PN de base = Retrouver la quiétude et la sécurité

PN d'usage = Avoir de l'espace pour fuir

PN d'usage<sub>1</sub> = Retourner à la campagne

Ou bien :

PN d'usage<sub>2</sub> = Rester hors de la maison

PN d'usage<sub>2.1</sub> = Trouver des interlocuteurs

PN d'usage<sub>2.1.1</sub> = Avoir un logement à la rue des Galeries

S'agissant du retour à la campagne, nous avons vu que ce PN d'usage n'a pas été réalisé par le sujet, faute de la modalité du /pouvoir faire/. La seconde solution consiste à rester en permanence à l'extérieur de la maison. Pour ce faire, il doit trouver constamment des interlocuteurs. Pour ne pas manquer d'interlocuteurs, Menouar Ziada devrait avoir une autre maison « *dans la principale rue commerçante* » (Djaout T., 1991 : 15). Or, aucune action n'a été entreprise par Menouar Ziada pour se procurer un logement dans cet endroit. Il n'était qu'un sujet virtuel pour l'acquisition d'un logement doté de la seule modalité du

/vouloir/. D'où l'échec, encore une fois, de son programme narratif de base, celui de la quête de la tranquillité.

L'apparition de la lumière dans l'appartement de Rabah Talbi inquiète encore Menouar Ziada et détermine chez lui, un programme narratif, celui de la découverte des inquiétants locataires [voir l'énoncé (21)].

PN = Découvrir « *les inquiétants locataires* ».

Conformément au contrat qui le lie aux anciens combattants et, plus particulièrement, à l'appariteur de la mairie [voir les énoncés (63) et (64)], Menouar Ziada devra non seulement découvrir les inquiétants locataires, mais aussi informer Skander Brik. Ce dernier informera, à son tour, Si Abednour Demik, officier supérieur [voir l'énoncé (161)]. L'énoncé (11) montre que ce PN s'est également traduit par l'échec en raison du manque de courage chez le sujet Menouar Ziada.

Une semaine après la découverte de la lumière, gagné par l'inquiétude, Menouar Ziada part à la recherche de son ami d'enfance Messaoud Mezayer [voir l'énoncé (44)]. Il lui révèle que l'appartement de Rabah Talbi est occupé par de « *dangereux intrigants* » [voir l'énoncé (45)]. C'est surtout dans les moments difficiles et d'inquiétude que Menouar Ziada éprouve l'irrésistible besoin de rencontrer l'épicier, un ami d'enfance avec lequel il parle longuement du village, comme le montrent les énoncés (22) et (177) :

177) « Aux premiers temps de son installation dans la banlieue de la capitale, Menouar employait de longs moments à évoquer le village en compagnie de Messaoud Mezayer, avec qui il avait passé toute son enfance au pays et qui était venu, cherchant du travail, s'établir ici une quinzaine d'années avant lui. » (Djaout T., 1991 : 24).

Rencontrer son ami d'enfance s'interprète donc comme une action par laquelle Menouar Ziada entend passer d'un état cognitif d'inquiétude et d'angoisse à un état cognitif opposé, celui de la quiétude. Autrement dit, en partant à la recherche de Messaoud Mezayer, Menouar Ziada était en quête de la « quiétude » ou de la « tranquillité ». D'où la hiérarchie des PN suivante:

PN de base : Retrouver la quiétude

PN d'usage<sub>1</sub> : Informer Messaoud Mezayer

PN d'usage<sub>2</sub> : Rencontrer Messaoud Mezayer

En informant Messaoud Mezayer, Menouar Ziada expose également son programme narratif, qui est aussi celui des anciens combattants dont il fait partie. Ce programme consiste à veiller à la tranquillité du pays [voir l'énoncé (42)]. Menouar Ziada parle au nom des anciens combattants qui avaient libéré le pays et auxquels échoit désormais le rôle de « veiller à sa tranquillité » (Djaout T., 1991 : 23). La menace proviendrait, selon lui, de l'appartement éclairé de Rabah Talbi.

PN de base = Veiller à la tranquillité du pays

L'actant sujet, Menouar Ziada, se trouve ainsi engagé dans deux programmes narratifs de base : dans le premier, il veut se conjoindre avec la tranquillité ; dans le second, il veut sauvegarder la conjonction du pays avec la tranquillité.

Le « coup dur » (Djaout T., 1991 : 24) pressenti par Menouar Ziada arrive. En effet, le jeune professeur de physique, présent à Sidi-Mebrouk depuis une quinzaine de jours, provoque un scandale à la mairie où il n'a pas pu breveter son invention. L'anti-sujet, virtuel pendant une vingtaine d'années, s'était actualisé avec l'apparition de la lumière dans l'appartement de Rabah Talbi. Il s'est enfin réalisé à la faveur du scandale provoqué

à la mairie, dans la mesure où il a perturbé la tranquillité de la localité et, par conséquent, celle du pays :

178) « Lemdjad entre dans une bruyante colère. Il se produit alors quelque chose d'inattendu. » (Djaout T., 1991 : 40).

Le PN des anciens combattants qui se sont assignés pour tâche de « veiller à la tranquillité du pays » se traduit donc par un échec. Il en est de même de celui de Menouar Ziada qui fait partie de l'actant sujet collectif.

Suite à cet esclandre, cinq anciens combattants tiennent une réunion chez Menouar Ziada au cours de laquelle ils évaluèrent la situation, avant de décider de resserrer la surveillance sur le jeune inventeur [voir les énoncés (52) et (53)]. Celui-ci se trouve ainsi classé parmi les ennemis des institutions et du pays. C'est pourquoi ils resserrent discrètement la surveillance sur lui. En termes sémiotiques, le jeune inventeur est un anti-sujet dont l'anti-programme narratif consiste à conjoindre le sujet d'état (= le pays) avec un objet négatif, à savoir les « perturbations » et le « désordre ». Les cinq anciens combattants décident alors de neutraliser l'action de l'anti-sujet et ce, au nom d'un système de valeurs, celui du « patriotisme » [voir l'énoncé (52)].

Au lendemain du scandale provoqué par Mahfoud Lemdjad à la mairie, Menouar Ziada part de nouveau à la rencontre de Messaoud Mezayer aux Galeries. C'est au moment où l'épicier s'adonnait à des larcins en intervertissant les étiquettes que Menouar Ziada l'interpella, contrariant ainsi de nouveau Messaoud Mezayer dans sa quête d'accumulation des biens, comme le soulignent les énoncés (56) et (57). Nous avons montré plus haut que c'est dans les moments d'inquiétude et d'angoisse que Menouar Ziada éprouve le besoin de rencontrer Messaoud Mezayer et ce, afin de retrouver la quiétude. Menouar Ziada occupe de nouveau le rôle d'anti-sujet dans le PN de Messaoud Mezayer. Menouar Ziada lui confirmera ensuite que l'appartement de Rabah Talbi est investi par quelqu'un qui veut

nuire au pays [voir les énoncés (54) et (58)]. En partant à la rencontre de Messaoud Mezayer, Menouar Ziada était en quête de la quiétude. D'où la hiérarchie des PN suivants :

PN de base : Retrouver la quiétude

PN d'usage<sub>1</sub> : Confirmer la révélation à Messaoud Mezayer

PN d'usage<sub>2</sub> : Rencontrer Messaoud Mezayer aux Galeries nationales

Les énoncés (54), (55) et (58) montrent que le sujet Menouar Ziada réalise les deux PN d'usage. A-t-il pour autant retrouvé sa quiétude ?

Le soir, chez lui, Menouar Ziada est gagné par l'inquiétude [voir les énoncés (38) et (39)], craignant que le secret qu'il avait révélé à Messaoud Mezayer ne sera pas bien gardé. Cette inquiétude se justifie, aux yeux de Menaouar Ziada, par le fait que :

179) « L'avarice et la cupidité de Messaoud Mezayer peuvent l'entraîner loin, le pousser aux déviations, voire à de graves compromissions. » (Djaout T., 1991 : 54).

Menouar Ziada, en position d'auto-destinateur juge, porte un jugement sur sa performance, celle d'avoir conjoint le sujet Messaoud Mezayer avec le « secret ». Il évalue négativement sa performance (= révélation du secret à Messaoud Mezayer) :

180) « Menouar Ziada se prend à s'admonester (...) » (1991 :152).

Après un faire interprétatif, il se trouve conjoint avec le regret (état dysphorique), comme l'indique l'énoncé (38). Cet énoncé montre explicitement que le PN de base du sujet Menouar Ziada se solde de nouveau par l'échec dans la mesure où il n'a pas encore retrouvé sa « quiétude ».

### (III.3.1.2.) Les intimidations de Skander Brik :

L'inquiétude de Menouar Ziada s'est encore accentuée davantage après sa rencontre avec l'appariteur de la mairie. Ce dernier lui reproche son silence [voir l'énoncé (62)]. Au terme de cette rencontre, la sanction pragmatique négative, qui interviendra à la fin de l'histoire, se trouve ainsi mise en perspective. Ce reproche (sanction cognitive négative) est suivi par le rappel de la mission dévolue aux anciens combattants, celle de veiller à la tranquillité du pays [voir l'énoncé (64)].

Lorsque Skander Brik lui a indiqué la mission à accomplir et l'axiologie sous-jacente, Menouar Ziada n'a pas manifesté son acceptation du contrat proposé. Il est resté silencieux. Ce mutisme de Menouar Ziada peut être interprété comme un refus tacite du contrat qui lui a été proposé. Il avait d'ailleurs envie de signifier son refus de ce contrat et sa démarcation de l'univers de valeurs de référence. Cependant, faute de courage, Menouar Ziada n'a pas pu exprimer ses pensées à Skander Brik :

181) « Menouar Ziada a envie de dire que ce pays appartient à tous ses citoyens et qu'il ne comprend pas toujours cette manie des anciens combattants de vouloir le défendre contre son propre peuple. Et puis, défendre quoi exactement? Le pays ou leurs privilèges? D'avoir libéré cette terre leur confère-t-il le droit de tant peser sur elle, de confisquer aussi bien ses richesses que son avenir? Mais il aurait fallu beaucoup plus de courage qu'il n'en a pour que ce genre de discours franchisse la distance incommensurable qui sépare ses pensées de sa langue. » (Djaout T., 1991 : 111).

En se séparant, Skander Brik a affiché un sourire semblable à celui du chef du maquis qui avait fait subir à Menouar Ziada les sévices et les humiliations durant la guerre. Cette rencontre avec l'appariteur de la mairie suscite chez Menouar Ziada l'inquiétude, d'autant que le sourire « énigmatique » (Djaout T., 1991 : 112) de Skander Brik n'a pas manqué de lui rappeler cette période de la guerre où il a échappé miraculeusement à la mort [voir l'énoncé (39)].

Le sourire de Skander Brik, qui relève de l'ordre du figuratif, est thématisé selon l'/inquiétude/. Ceci montre de nouveau que l'un des programmes narratifs de base du sujet Menouar Ziada, celui de la quête de la tranquillité, se solde inexorablement par l'échec.

Mahfoud Lemdjad, qui a réussi difficilement à renouveler son passeport, part à Heidelberg où il reçoit une distinction. De retour au pays, le jeune inventeur lit dans le journal gouvernemental un article faisant son éloge (Cf. Le parcours de Mahfoud Lemdjad). Cette reconnaissance médiatique officielle, si elle a suscité un sentiment de satisfaction chez Mahfoud Lemdjad, sème en revanche la panique chez les responsables de la mairie de Sidi-Mebrouk. Ces derniers s'étaient mal comportés avec le jeune inventeur. En plus des obstacles bureaucratiques dressés devant l'inventeur du MT, les Vigiles de Sidi-Mebrouk s'étaient donnés pour mission de resserrer la surveillance sur Mahfoud considéré comme «ennemi pernicieux» (Djaout T., 1991 : 50) :

182) « La situation est complexe, délicate, grave; il convient de la démêler très vite. Ils ont tremblé trois jours durant, attendant la réaction des instances supérieures. Rien n'étant encore arrivé, ils décident de prendre les devants. » (1991 : 161).

L'expression « *Ils ont tremblé trois jours durant (...)* » traduit figurativement le thème de la /peur/. Trois jours après la parution de l'article, les Vigiles de Sidi-Mebrouk organisent clandestinement une réunion au parc automobile de la mairie en vue de trouver une parade qui leur permettrait de se «tirer d'affaire » (1991 :162) :

183) « – Comment justifier, lorsqu'il nous sera demandé des comptes, notre comportement peu édifiant à l'endroit d'un inventeur qui vient d'être cité dans les journaux ? » (1911 : 161).

Le passage ci-dessus annonce l'éventualité d'une sanction négative, par un destinataire-judicateur, de la performance réalisée par les vigiles de Sidi-Mebrouk, celle de la conjonction de l'inventeur avec un objet négatif, en l'occurrence avec un « comportement

*peu édifiant* » (1991 : 161). Cette reconnaissance médiatique émanant des structures officielles a visiblement surpris, voire désarçonné les responsables de la mairie de Sidi-Mebrouk. Même le jeune inventeur ne s'attendait pas à cette reconnaissance :

184) « Mais comment réfléchir à tout cela, en discuter avec Samia et savourer en paix cette reconnaissance inattendue ? » (Djaout T., 1991 : 158).

Il ne s'attendait pas à cette reconnaissance parce qu'il sait, en effet, que « *L'Etat n'a pas besoin de génies* » (1991 : 72). Le secrétaire général de la mairie lui a expliqué, de son côté, que les mots « *création* et *invention* » (1991 : 41) sont récusés par la religion. Rappelons par ailleurs que, après la rencontre avec ce secrétaire général, Mahfoud s'est aperçut qu'il s'était adressé à un anti-destinateur pour statuer sur sa performance. C'est pourquoi il s'est rabattu sur un autre destinateur, à savoir la Foire aux inventions de Heidelberg.

Les responsables de la municipalité de Sidi-Mebrouk jugent que leur comportement envers le jeune inventeur est en rupture avec ce nouveau système de valeurs. D'où la peur d'une sanction négative. Ils se réunissent alors au parc de la mairie en vue de trouver une stratégie qui leur permettrait de « *tirer notre épingle du jeu* » (1991 : 163). Au cours de cette réunion, l'appariteur de la mairie propose la solution suivante :

185) « – Ce qu'il nous faudra, dit-il, pour nous tirer d'affaire, c'est un bouc émissaire. » (1991 : 162).

Dans cet énoncé, on reconnaît le PN de base de l'actant sujet collectif (les responsables de la mairie de Sidi-Mebrouk) ainsi que le PN d'usage nécessaire à sa réalisation. Le PN de base consiste à se « *tirer d'affaire* », c'est-à-dire à sortir de la situation délicate et dangereuse dans laquelle ils se trouvent depuis la publication de la reconnaissance médiatique officielle. Pour ce faire, ils doivent trouver « *un bouc émissaire* », c'est-à-dire selon le Petit Robert, « *une personne sur laquelle on fait retomber le tort des autres* ». Il

s'agit donc pour les responsables de la municipalité de trouver une personne sur laquelle ils feront retomber leur tort ou leur « *comportement peu édifiant à l'endroit d'un inventeur* » (Djaout T., 1991 : 161).

PN de base = Se tirer d'affaire

PN d'usage = Trouver un bouc émissaire

Skander Brik propose comme bouc émissaire Menouar Ziada. Après quelques objections, les responsables de la mairie finiront par se soumettre au choix et à la logique de Skander Brik. Ils ont ensuite élaboré « *une stratégie qui lavera la mairie de ses péchés et honorera le génie national.* » (1991 : 167). En plus du sacrifice de Menouar Ziada, ils ont décidé d'organiser une cérémonie en l'honneur de Mahfoud Lemdjad [voir l'énoncé (124)].

Cette cérémonie que les responsables de la municipalité entendent organiser en l'honneur de Mahfoud Lemdjad est l'expression de la sanction dans le PN de l'inventeur. En tant qu'action, cette cérémonie s'insère également dans l'un des PN d'usage des responsables de la mairie, leur PN de base consistant à se « *tirer d'affaire* » (1991 : 162). Celui-ci requiert la réalisation de deux PN d'usage. Le premier consiste à sacrifier Menouar Ziada et le second à honorer Mahfoud Lemdjad (Cf. Le parcours de Mahfoud Lemdjad).

C'est Skander Brik qui s'est chargé de faire exécuter à Menouar Ziada la décision prise à son encontre par les responsables de la mairie de Sidi-Mebrouk. Il est significatif de relever que l'appariteur de la mairie entretient des rapports étroits avec l'officier supérieur Si Abdennour Demik, qu'il tient informé de tout ce qui se passe dans la localité [voir l'énoncé (159)].

Fort de cet avantage, Skander Brik s'adresse à Menouar Ziada au nom de l'Etat :

186) « L'Etat est comme Dieu. Tous deux demandent notre respect et notre soumission. En outre, leurs desseins à tous deux sont impénétrables et justes.(...) L'affaire Mahfoud Lemdjad a eu des développements inattendus. Il faudra, mon brave ami, expier les entraves que tu lui as créées et la suspicion que tu as fait peser sur lui. » (1991 : 170).

Le discours installe ici une distance entre l'*être* et le *paraître*. En effet, Skander Brik présente cette décision comme émanant des responsables de l'Etat, alors qu'en réalité elle a été prise par les responsables de la municipalité de Sidi-Mebrouk :

Paraître	Etre
« <b>Ils ont déjà tout décidé</b> ; et ce que tu peux faire de mieux, pour ton intérêt et le leur, c'est de <b>te rendre à leur décision.</b> » (171).	« - <b>J'ai, à vrai dire, déjà pensé à celui qui nous tirera d'affaire.</b> (...)» - Il s'agit de Menouar Ziada. Le maire intervient aussitôt :
« Ils sont au courant de tout. Et <b>leur décision</b> , crois-moi, n'a pas été prise à la légère ni de gaieté de cœur. » (172).	- A-t-il le profil nécessaire ? Y a-t-il des arguments contre lui ? - <b>Bien sûr, réplique Skander Brik, sinon je l'aurais pas choisi.</b> » (164).

[C'est nous qui soulignons]

Aux yeux de Menouar Ziada, la décision (= expier les entraves et la suspicion) paraît avoir été prise par les hauts responsables de l'Etat. Mais pour l'énonciataire, elle émane des responsables de la mairie de Sidi-Mebrouk, plus particulièrement de Skander Brik. Ce dernier use ainsi du mensonge (Greimas A.-J. et Courtès J., 1993 : 223), pour faire exécuter la décision prise avec ses pairs à Menouar Ziada. Mentir signifie ici :

« présenter ce qui *paraît et n'est pas* comme ce qui *paraît et est* à la fois. » (Greimas A.-J., 1976 : 82) [C'est l'auteur qui souligne].

De plus, Menouar Ziada est injustement accusé par les Vigiles de Sidi-Mebrouk d'avoir créé des entraves à l'inventeur. Certes, Menouar Ziada avait fait le guet pour découvrir ceux qui occupaient le logement de Rabah Talbi. Mais il n'a à aucun moment entravé la quête de Mahfoud Lemdjad qu'il n'a du reste jamais vu. Ce sont plutôt les responsables de la mairie de Sidi-Mebrouk qui ont dressé des obstacles devant l'inventeur :

Paraître	Etre
<p>« Il faudra, mon brave ami, expier les entraves que tu lui as créées et la suspicion que tu as fait peser sur lui. » (170)</p> <p>« Mais il faut savoir que des écueils ont été disposés sur le parcours de M. Lemdjad par un homme dont nous nous attendions pas un tel comportement. » (192)</p> <p>« Il faut que tu disparaises, dit-il enfin très froidement. Ton suicide sera présenté comme un geste de remords, comme un acte de profonde lucidité, le rachat à prix d'or d'une malencontreuse erreur commise à l'adresse d'un grand inventeur. » (173)</p>	<p>« La situation est complexe, délicate, grave; il convient de la démêler très vite. Ils ont tremblé trois jours durant, attendant la réaction des instances supérieures. Rien n'étant encore arrivé, ils décident de prendre les devants. » (161)</p> <p>« - Comment justifier, lorsqu'il nous sera demandé des comptes, notre comportement peu édifiant à l'endroit d'un inventeur qui vient d'être cité dans les journaux ? » (161)</p> <p>« L'ancien combattant par revenir et s'assied à sa place sans le moindre regard pour Lemdjad (...) Il foudroie Mahfoud d'un regard qui cherche à l'humilier, à l'anéantir, à lui faire sentir à la fois son insignifiance et son incongruité. Il daigne enfin ouvrir la bouche :</p> <p>- Votre requête est tout a fait inhabituelle et demande une réflexion de la part de notre administration (...) . L'autre continuant à lui accorder autant d'attention qu'à une bouse de dromadaire, Lemdjad entre dans une bruyante colère. » (40)</p> <p>« - Ce qu'il nous faudra, dit-il, pour nous tirer d'affaire, c'est un bouc émissaire. » (162)</p> <p>Skander Brik propose comme bouc émissaire Menouar Ziada. Ce choix n'a pas manqué de surprendre les autres :</p> <p>« Ils s'attendait à un coupable plus évident, un contre-révolutionnaire, notoire, un libertaire déclaré (...). Menouar Ziada leur paraît une figure pâlotte, une proie ingrate qui n'offre pas beaucoup de prise. C'est pourquoi un malaise s'installe. » (164)</p> <p>« - Mais je n'ai rien fait de tout cela. Je ne lui pas créé la moindre entrave. Je ne l'ai même jamais vu. » (170)</p>

[C'est nous qui soulignons]

Les vigiles Sidi-Mebrouk conjoignent ainsi le *paraître* et le *non être* (implicite dans les tableaux ci-dessus), se situant dans l'univers du *mensonge*.

Cela étant, dans sa thèse de Doctorat d'Etat, A. Dourari distingue deux types de Destinateurs : le destinateur absolu (= De-ab.) et le destinateur délégué (= De-d.), précisant que :

« Le D<sub>ab</sub> entretient un rapport hypérotaxique avec le De-d. **Ce dernier ne prend la parole que pour garantir la présence de celle du premier.** Tout le pouvoir du De-d, qui est immédiat (...) lui provient de ce rapport privilégié qu'il entretient avec le De-ab. » (1993 : 147-148) [C'est l'auteur qui souligne].

Skander Brik, qui entretient des relations privilégiées avec Si Abdenour-Demik, officier supérieur, occupe le rôle de Destinateur délégué et l'Etat celui de Destinateur absolu. Ainsi lorsque Skander Brik prend la parole devant Menouar Ziada, il garantit la présence de l'Etat (= Dieu). D'emblée le sujet Menouar Ziada se trouve placé dans l'univers de la prescription et de l'obligation de se soumettre aux injonctions du Destinateur absolu (Etat = Dieu) incarnant les valeurs de justice. Ne pas se soumettre aux injonctions d'un tel Destinateur serait, pour Menouar Ziada, faire preuve de rébellion.

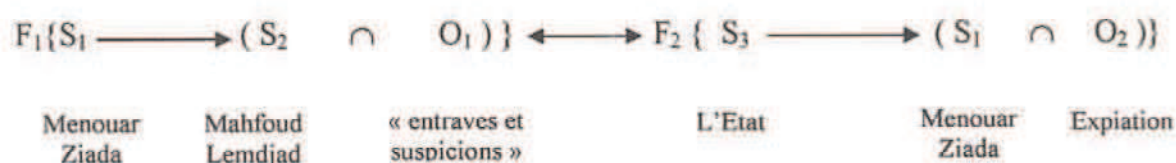
Cela dit, « expier » signifie, selon le Petit Larousse, « *subir une peine, une souffrance, en conséquence d'un acte ressenti ou considéré comme coupable* ». L'« expiation » s'interprète alors comme une sanction négative effectuée par Skander Brik en position de destinateur juge. Cette sanction négative fait suite à une action du destinataire sujet, action jugée non conforme aux termes du contrat présumé. Au plan narratif, ce jeu de l'action et de la sanction se présente comme un échange. Pour rappel, l'échange de type classique met en jeu deux dons. Sa formulation symbolique est la suivante :

$$F_1 \{ S_1 \longrightarrow ( S_2 \cap O_1 ) \} \longleftrightarrow F_2 \{ S_2 \longrightarrow ( S_1 \cap O_2 ) \}$$

Elle est interprétable comme suit : au premier faire (= F<sub>1</sub>) d'un sujet donné (= S<sub>1</sub>) qui vise à conjoindre (= ∩) un autre sujet (= S<sub>2</sub>) avec un objet de valeur (= O<sub>1</sub>) répond le second

faire de  $S_2$  qui cherche à conjoindre le premier ( $= S_1$ ) à un objet de valeur comparable ( $= O_2$ ). Chacun des deux actants ( $S_1 / S_2$ ) joue le rôle de sujet d'état, dans un PN, de sujet de faire, dans l'autre et inversement. Les objets  $O_1$  et  $O_2$  doivent être jugés équivalents, au risque de voir la transaction se transformer en tromperie.

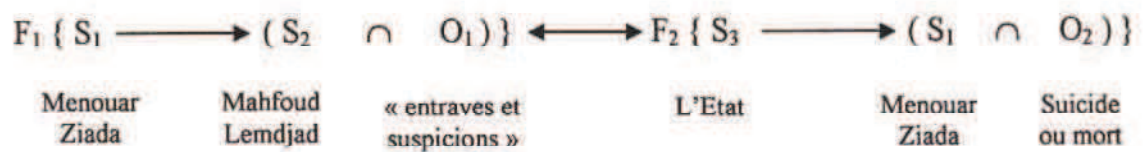
Pour revenir maintenant à notre analyse, il convient de signaler que nous sommes en présence d'un échange dont la structuration diffère de celle décrite ci-dessus.



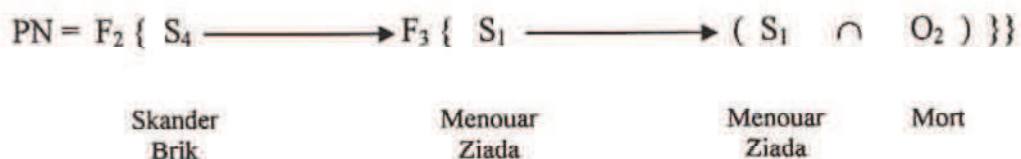
On assiste à une substitution de sujets. En effet, le sujet de faire ( $= S_3$ ) du  $PN_2$  n'est pas le sujet d'état ( $S_2$ ) du  $PN_1$ . C'est l'Etat ( $= S_3$ ) qui est appelé à « répondre au mal par le mal » au lieu et place de Mahfoud Lemdjad ( $= S_2$ ). La place de  $S_2$  se trouve ainsi occupée par  $S_3$ . Cette « entorse » à la structure canonique de l'échange tient au fait que Menouar Ziada n'a pas réellement créé d'entraves à Mahfoud Lemdjad pour que ce dernier juge nécessaire de réparer le tort qui lui a été fait.

Devant les injonctions de l'appariteur, « (...) Menouar Ziada se met à trembler de tout son corps comme si une fièvre soudaine l'éperonnait. » (Djaout T., 1991 : 172). Cette expression, qui traduit figurativement la /peur/, montre que le programme narratif de base de Menouar Ziada, celui de la quête de la tranquillité, se solde de nouveau par un énième échec.

Concrètement, il est demandé à Menouar Ziada de se suicider ou de se donner la mort [voir l'énoncé (65)].

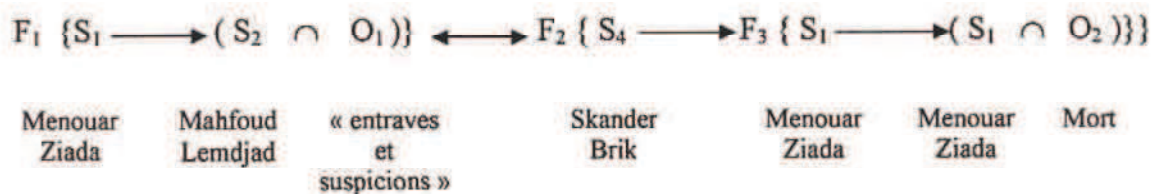


Nous sommes en présence d'un échange de type négatif (dons négatifs). Pour avoir créé des entraves à Mahfoud Lemdjad, il est demandé à Menouar Ziada de se donner la mort. A un niveau hiérarchiquement supérieur, cet échange se trouve pris en charge par une structure de la manipulation dans la mesure où l'on a une proposition de contrat émanant du destinataire manipulateur Skander Brik visant à faire faire le sujet Menouar Ziada. Cette structure de la manipulation se présente ainsi :



Le sujet manipulateur Skander Brik (= S<sub>4</sub>) fait en sorte (= F<sub>2</sub>) que le sujet manipulé Menouar Ziada (= S<sub>1</sub>) réalise (= F<sub>3</sub>) la conjonction entre lui (= S<sub>1</sub>) et un objet de valeur (= O<sub>2</sub> = Mort). L'acteur Menouar Ziada cumule sur un mode réflexif à la fois le rôle de sujet de faire et de sujet d'état (= S<sub>1</sub>) car il s'agit d'un suicide.

La structure de l'échange présentée ci-dessus se trouve ainsi complexifiée :



Menouar Ziada se défend d'avoir créé des entraves à l'inventeur qu'il n'a du reste jamais vu. Il avait plutôt vu l'éclairage dans l'appartement de Rabah Talbi occupé par l'inventeur :

187) « Mais je n'ai rien fait de tout cela. Je ne lui ai pas créé la moindre entrave... je ne l'ai même jamais vu. » (Djaout T., 1991 : 170).

Devant les hésitations et le refus de Menouar Ziada qui qualifie d' « *injustice* » (1991 : 171) cette décision, Skander Brik use de divers procédés pour lui faire exécuter la performance, celle de se suicider :

188) « Je vais être franc avec toi. On exhumera la période de la guerre, on ressortira certains épisodes peu avantageux, on en inventera d'autre encore plus... » (1991 : 172).

S'appuyant d'abord sur la dimension cognitive, il présente sous un jour négatif la compétence de Menouar Ziada qui, durant la guerre de libération, a été pris, rappelons-le, pour un « espion » et un « *traître* » (1991 : 113). Skander Brik pousse de la sorte Menouar Ziada à réagir en vue d'offrir de lui une « *“image de marque”* positive » (Courtès J., 1989 : 111). Autrement dit, le destinateur manipulateur use de la **provocation** pour susciter, chez le sujet un « *sursaut salutaire* » (Greimas A.-J., 1983 : 216). Jouant ensuite sur la dimension pragmatique, le manipulateur utilise l'**intimidation**. Il le menace d'exhumer son passé, c'est-à-dire le conjoindre avec un objet négatif.

Le même procédé, à savoir l'usage de l'intimidation, apparaît dans l'énoncé ci-dessous :

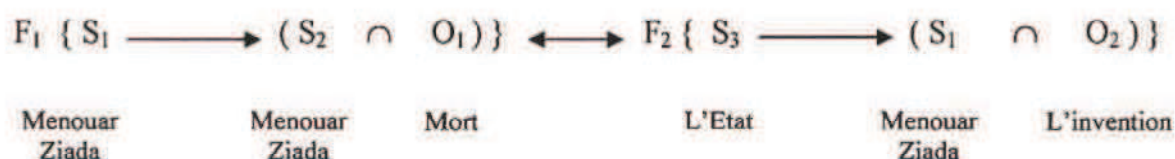
189) « Oui. Ton nom sera sali à jamais. Tous les avantages dont tu jouis te seront retirés, tes biens te seront confisqués. L'opprobre sera jeté sur toi. » (1991 : 172).

En effet, Skander Brik menace d'enlever au sujet Menouar Ziada les biens dont il avait joui. Il le menace de « salir son nom » et de « jeter de l'opprobre sur lui », c'est-à-dire le conjoindre avec deux objets négatifs. Pour contraindre le sujet à réaliser la performance

attendue, le destinataire manipulateur utilise encore un savant dosage de la tentation et de l'intimidation :

190) « Ton nom, comme celui de notre municipalité, sera associé à cette invention au lieu qu'il soit traîné dans la boue. » (Djaout T., 1991 : 173).

Jouant sur les deux dimensions (cognitive et pragmatique), le destinataire manipulateur allie, dans l'énoncé ci-dessus, deux procédés, celui de la **tentation** en présentant au sujet manipulé un objet de valeur positif (« *Ton nom (...) sera associé à cette invention* ») et celui de l'**intimidation** en lui présentant un don négatif (« (...) *au lieu qu'il soit traîné dans la boue.* »). Dans le même énoncé apparaît une autre proposition de contrat sous forme d'échange. L'appariteur de la mairie enjoint, en effet, à Menouar Ziada de se suicider (= se donner la mort). En échange de quoi, son nom sera associé à l'invention de Mahfoud Lemdjad. Autrement dit, en retour, sa mémoire sera honorée.



La structuration de ce deuxième échange s'écarte également de celle de l'échange classique. En effet, il y a une substitution de sujets. Ce n'est pas le sujet d'état ( $S_2$ ) de  $PN_1$  qui devient sujet de faire dans  $PN_2$ . L'acteur Menouar Ziada assume le rôle de sujet de faire et de sujet d'état. De plus, le sujet d'état de  $PN_1$  n'est pas le sujet de faire de  $PN_2$ . Ceci est lié au fait que ces deux PN constitutifs de cet échange sont disposés en succession. De ce fait, Menouar Ziada, une fois mort, ne pourra évidemment pas jouer le rôle de sujet de faire dans  $PN_2$ .

Le sujet manipulé se trouve ainsi modalisé selon le */ne pas pouvoir ne pas faire/* et le */devoir faire/*. Acculé dans ses derniers retranchements, poussé vers une position de

manque de liberté, le sujet manipulé se voit ainsi obligé d'accepter le contrat proposé par le destinataire manipulateur :

191) « L'homme à côté de lui, qui porte une tasse à ses lèvres, est-il un ange ou un démon? L'agent de sa perdition ou la dernière perche de salut à laquelle s'agripper désespérément? Une profonde pitié pour lui-même l'envahit; il voit sa vie comme un chapelet d'échecs et de souffrances et il se demande si une telle vie valait réellement la peine d'être vécue, si la solution qu'on lui propose maintenant n'est en fait pas la solution idéale qu'il aurait dû mettre en application depuis déjà longtemps afin d'enrayer une fois pour toutes ce mal qui s'appelle vivre. » (Djaout T., 1991 : 174).

Le sujet Menouar Ziada semble prédisposé à aller dans le sens que lui impose Skander Brik. Autrement dit, le désir du sujet manipulé rejoint l'obligation que lui impose le destinataire manipulateur. Le sujet manipulé se trouve donc modalisé selon non plus le / *ne pas pouvoir ne pas faire* / et le / *devoir faire* /, mais selon le / *ne pas pouvoir ne pas faire* / et le / *vouloir faire* /.

L'appariteur de la mairie informe Menouar Ziada qu'une réception en l'honneur de l'inventeur sera organisée le jeudi. Un délai de quatre jours lui est accordé pour se donner la mort :

192) « Tu as donc quatre jours devant toi. Tu peux choisir – ultime délai – la veille de la réception. » (1991 : 167).

Skander Brik, en position de Destinataire manipulateur, après avoir indiqué au destinataire-sujet, la performance à accomplir (= se suicider) rappelle le système de valeurs au nom duquel sera réalisée cette action, à savoir celui du « *patriotisme* » [voir l'énoncé (66)]. Il est donc demandé à Menouar Ziada de se sacrifier au nom de l'intérêt du pays :

193) « Il faut savoir répondre présent chaque fois que l'intérêt du pays nous sollicite. Nous avons la chance d'avoir affaire à des hommes valeureux. Ils nous ont orientés durant notre guerre et ils nous orientent aujourd'hui. » (1991 : 172).

Là encore le discours installe une distance entre l'être et le paraître. Les Vigiles de Sidi-Mebrouk enjoignent à Menouar Ziada de se donner la mort au nom du « *patriotisme* » et de « *l'intérêt du pays* » alors qu'il a été choisi comme bouc émissaire en vue de « *tirer* [leur]

*épingle du jeu* » (Djaout T., 1991 : 163). Le mensonge est un moyen parmi tant d'autres mis en œuvre par Skander Brik, en position de destinataire manipulateur, pour *faire faire* une performance au destinataire sujet. Faire faire est une performance qui présuppose une compétence. Le mensonge occupe donc une fonction modale, celle du */pouvoir faire faire/*.

Paraître	Etre
<p>« Oui, il s'agit d'une tâche d'envergure : <b>préserver la santé de notre municipalité, de notre ville, de notre pays.</b> » (163)</p> <p>« - L'Etat est comme Dieu. Tous deux demandent notre respect et notre soumission (...) L'affaire Mahfoud Lemdjad a eu des développements inattendus. <b>Il faudra, mon brave ami, expier les entraves que tu lui as créées et la suspicion que tu as fait peser sur lui.</b> » (170)</p> <p>« C'est <b>un service inestimable que tu rendras au pays.</b> Beaucoup de nos compagnons ont donné leur vie durant la lutte libératrice. <b>Mais il n'est jamais trop tard pour le vrai patriote, même si la guerre est finie.</b> »</p> <p>« - Ils veulent que je me sacrifie? Telle est notre destinée. <b>Il faut savoir répondre présent chaque fois que l'intérêt du pays nous sollicite.</b> » (172)</p>	<p>« (...) <b>une stratégie qui peut sauver et blanchir une municipalité</b> comme elle peut provoquer sa chute. » (161)</p> <p>« - Ce qu'il nous faudra, dit-il, <b>pour nous tirer d'affaire, c'est un bouc émissaire.</b> » (162)</p> <p>« <b>Il nous faut chercher, si j'ai bien compris, un coupable commode</b> qui ne pourra pas nous éblouir. Il nous faudra surtout le trouver si nous voulons <b>tirer notre épingle du jeu.</b> » (163)</p> <p>« <b>une stratégie qui lavera la mairie de ses péchés</b> et honorera le génie national . » (167)</p>

[C'est nous qui soulignons]

### III.3.1.3.) L'honneur par le suicide :

Menouar Ziada considère son parcours comme « *un chapelet d'échecs et de souffrances* » (1991 : 174). C'est ce qui expliquerait sans doute son adhésion à la solution que lui propose Skander Brik. Par son acceptation de « *La solution idéale* » (1991 : 174) que lui impose Skander Brik, Menouar Ziada entend en fait « *enrayer une fois pour toutes ce mal qui s'appelle vivre* » (1991 : 174). Traduite dans les termes de la syntaxe narrative, l'action de se suicider est à considérer comme un PN d'usage qui permettra au sujet Menouar Ziada de réaliser un PN de base, celui d' « *enrayer (...) ce mal qui s'appelle vivre* » (1991 : 174).

PN de base = Enrayer le mal

PN d'usage = Se donner la mort

Après une rétrospective dans le temps qui le replonge dans son village, dans son enfance et dans la guerre, des larmes coulent de ses yeux :

194) « C'est comme s'il avait profondément foré en lui et atteint l'enfant délicat et sensible, l'enfant **inaccessible au déshonneur** et à la mort (...). » (Djaout T., 1991 : 175) [C'est nous qui soulignons].

Et c'est visiblement pour échapper au déshonneur que Menouar Ziada obéit à l'injonction de Skander Brik, c'est-à-dire accepte de se suicider. Le sujet manipulé se trouve de nouveau modalisé selon le / *ne pas pouvoir ne pas faire* / et le / *devoir faire* /. Autrement dit, c'est pour retrouver son /honneur/ que Menouar Ziada accepte de se donner la mort. L'action de se suicider se trouve ainsi inscrite dans un autre PN de base, celui de la quête de l'honneur.

PN de base = Retrouver son honneur

PN d'usage = Se donner la mort

Cette lecture est confortée par le *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* dans lequel on peut lire (entrée Manipulation) :

« L'action, que le destinataire - manipulé réalisera, à la suite de la manipulation du destinataire, devient alors pour lui un simple programme narratif d'usage, son programme narratif de base étant la conjonction avec l'honneur (dans le cas d'une manipulation au plan du savoir) ou avec un objet de valeur donné ( si la manipulation s'appuie selon le pouvoir) (...). » (Greimas A.-J. et Courtès J., 1993 : 221).

Comme toute performance, l'action de se donner la mort requiert les modalités du /*devoir-faire*/, du /*vouloir-faire*/, du /*savoir-faire*/ et du /*pouvoir-faire*/. Le sujet Menouar Ziada a été modalisé, on l'a vu, selon le /*ne pas pouvoir ne pas faire*/ et le /*devoir-faire*/ par le destinataire-manipulateur, Skander Brik. Il a été également modalisé selon le /*ne pas pouvoir ne pas faire*/ et le /*devoir-faire*/. Quant à la modalité du /*savoir-faire*/, elle est en

principe acquise en ce sens que l'acte de se donner la mort ne nécessite pas un apprentissage particulier. Et l'énoncé (47) montre que Menouar Ziada possède la modalité du */savoir-faire/*. Le sujet est également modalisé selon le */pouvoir-faire/* dans la mesure où il est en possession du courage nécessaire à la réalisation de l'action de se suicider, comme l'indique l'énoncé (12). Doté de toutes les modalités requises, le sujet réalise sa performance en se donnant la mort, rejoignant ainsi le « *souterrain* » [voir l'énoncé (3)]. Les énoncés d'états disjonctifs posés au début du texte se trouvent transformés en énoncés d'état conjonctifs, clôturant ainsi le récit.

L'état initial	L'état final
Menoouar Ziada $\cup$ «le monde souterrain » (9)	Menoouar Ziada $\cap$ « souterrain » (218)
Menoouar Ziada $\cup$ « état de bienfaisante hébétude » (9)	Menoouar Ziada $\cap$ « choses bienfaisantes » (217)
Menoouar Ziada $\cap$ « tremblement » (9)	Menoouar Ziada $\cap$ « sans trembler » (217)

Il est significatif de relever que la réussite de la quête pragmatique du sujet Menouar Ziada s'accompagne souvent de l'échec de sa quête sur le plan cognitif. Son mariage ne lui a pas procuré le bonheur conjugal en raison sans doute de sa stérilité. Sa femme ne lui inspirait d'ailleurs aucun sentiment euphorique [voir les énoncés (226), (227) et (228)]. Par ailleurs, en prenant le maquis, Menouar Ziada réalise certes une performance pragmatique [voir l'énoncé (41)]. Cependant, il n'a pas retrouvé la quiétude et la tranquillité dans la mesure où la peur l'y a poursuivi, comme l'illustrent les énoncés (28), (29), (30) et (31). De plus, en participant à la libération du pays, il réalise une performance pragmatique. Toutefois, cette libération du pays ne lui a pas permis de renouer avec la quiétude. En effet, « *un obscur remords* », « *l'indicible terreur nocturne* » et « *le souvenir atroce* » de la mort de Moh Said l'empêchaient de retrouver sa tranquillité, comme le montrent les énoncés (32),

(33) et (34). Au lendemain de la libération du pays, il bénéficie d'une pension et d'un logement. Il s'installe dans la ville de Sidi-Mebrouk, bénéficiant de toutes les commodités liées à la vie urbaine. Cependant, Menouar « *se sentit comme un fauve en cage* » (Djaout T., 1991 : 18). Un quart de siècle après l'indépendance, Menouar Ziada réalise une autre performance pragmatique, celle de la découverte de la lumière dans l'appartement de Rabah Talbi, mais cette découverte l'inquiète et l'angoisse [voir les énoncés (35), (36) et (37)]. Il révèle sa découverte à son ami d'enfance dans l'espoir de retrouver la tranquillité et la quiétude, mais cette révélation accentue d'avantage son inquiétude. De plus, il est gagné par le remords et le regret [voir l'énoncé (38)]. Comme on le voit, la réalisation d'une performance pragmatique par le sujet Menouar Ziada est souvent suivie de l'inévitable échec de sa quête sur le plan cognitif. En somme, son parcours a été « *un chapelet d'échecs* » (1991 : 174) dans la mesure où, depuis la mort de Moh Said, il n'a pas pu retrouver la tranquillité. La peur le poursuivait en effet, telle une malédiction, et ce, jusqu'à l'ultime moment où il allait se donner la mort.

La dernière performance pragmatique réalisée par Menouar Ziada est le suicide. En se donnant la mort, le sujet Menouar Ziada a-t-il réalisé son programme narratif base, celui de la quête de l'hypothétique quiétude ou tranquillité ?

L'on remarque que Menouar Ziada a déjà retrouvé la quiétude bien avant de se donner la mort :

« (...) il attend avec une **quiétude souveraine** que les choses inéluctables arrivent (...) » (Djaout T., 1991 : 217) [C'est nous qui soulignons].

De plus, le suicide de Menouar Ziada est présenté comme la réalisation de son vœu ou de son désir :

« la solution **idéale** » (1991 : 174) [C'est nous qui soulignons].

« les choses (...) **bienfaitantes** » (1991 : 217) [C'est nous qui soulignons].

L'état final est présenté sous un jour euphorique. Le sème /euphorie/ se manifeste dans plusieurs sémèmes :

« L'arbre paradisiaque (...) le cimetière à l'orée du village (...) » (Djaout T., 1991 : 218) [C'est nous qui soulignons].

Le /paradis/ est évidemment une valeur euphorique. Cette valeur est investie aussi bien dans l'espace « le village » que dans le temps l'« enfance » (voir infra, l'analyse sémantique). L'espace « le cimetière » se trouve ainsi rapproché aussi bien de « paradisiaque » que du « village » dans lequel est investie la valeur /paradis/ de nature euphorique. Cette valeur euphorique est également investie dans le temps, à savoir l'« enfance », ou plus exactement « l'enfance-paradis » (Djaout T., 1991 : 203) :

« (...) c'est un rêve dont il se réveillera tantôt comme il se réveillait, enfant, à l'instant de dégringoler d'un sommet. » (1991 : 218) [C'est nous qui soulignons].

« dégringoler » signifie descendre précipitamment du sommet (relevant du /haut/) vers le /bas/. Après son enterrement, Menouar Ziada occupe le « souterrain » relevant du /bas/ :

« C'est dans ce souterrain que Menouar... » (Djaout T., 1991 : 218).

Le /bas/ est associé à la quiétude, thème axiologisé positivement (Voir l'analyse sémantique). Le suicide occupe donc une fonction modale permettant au sujet Menouar Ziada de passer d'un état cognitif dysphorique à un état cognitif euphorique. Le sujet Menouar Ziada réalise ainsi sa quête par le suicide.

Son parcours narratif se croise avec celui des Vigiles de Sidi-Mebrouk. En effet, comme pour la distinction et la reconnaissance médiatique qui occupaient des places dans plusieurs PN (Cf. Le parcours de Mahfoud Lemdjad), le suicide de Menouar Ziada, en tant qu'action, s'insère aussi dans d'autres PN. Il correspond d'abord à la sanction pragmatique négative de sa performance, celle d'avoir créé des entraves à l'inventeur Mahfoud Lemdjad. En tant qu'action, ce suicide est interprétable aussi comme l'un des PN d'usage

permettant aux Vigiles de Sidi-Mebrouk de se tirer d'affaire, l'autre consistant à organiser une cérémonie en l'honneur de l'inventeur. L'action de se suicider constitue encore un PN d'usage permettant à Menouar Ziada de réaliser plusieurs PN de base : le premier consiste à « *enrayer le mal qui s'appelle vivre* » (Djaout T., 1991 : 74); le second à retrouver son honneur ; le troisième à retourner vers son village et le quatrième à « *retrouver le monde souterrain où la conscience se dissout* » (1991 : 9).

Autrement dit, le suicide de Menouar Ziada est une performance qui prend place dans quatre PN de base qui ont ceci de commun : passer d'un état cognitif 1 (dysphorique) à un état cognitif 2 (euphorique). Son parcours se croise également avec celui de Mahfoud Lemdjad. La distinction obtenue par Mahfoud Lemdjad à Heidelberg et la publication de la reconnaissance médiatique officielle ont été à l'origine du sacrifice de Menouar Ziada. La performance de Mahfoud Lemdjad occupe donc dans le PN de Menouar Ziada une fonction modale, celle du /...pppf/.

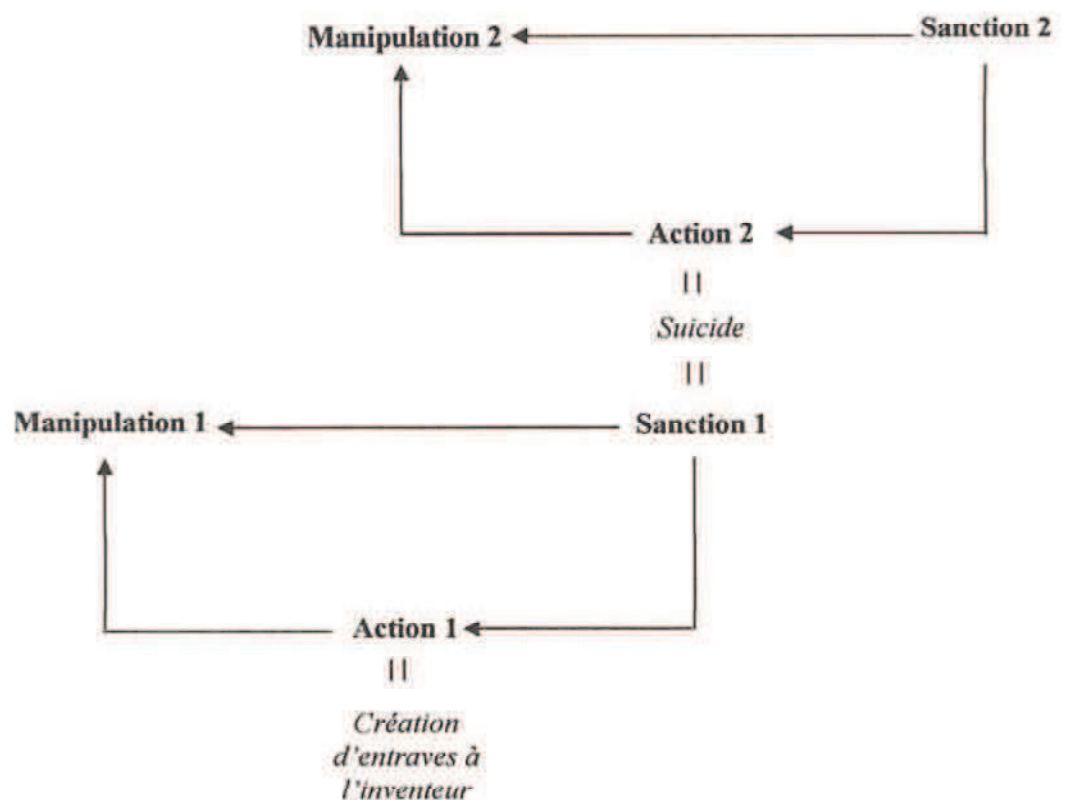
- Le suicide de Menouar Ziada** = **SANCTION** pragmatique négative dans le PN de Menouar Ziada.
- = **ACTION**, c'est-à-dire un PN d'usage permettant à Menouar Ziada de réaliser un PN de base, celui de retrouver le monde souterrain.
- = **ACTION**, c'est-à-dire un PN d'usage permettant à Menouar Ziada de réaliser un PN de base, celui de retourner vers son village.
- = **ACTION**, c'est-à-dire un PN d'usage permettant à Menouar Ziada de réaliser un PN de base, celui de la quête de l'honneur.

= **ACTION**, c'est-à-dire un PN d'usage permettant à Menouar Ziada de réaliser un PN de base, celui d'« enrayer le mal qui s'appelle vivre ».

= **ACTION**, c'est-à-dire un PN d'usage permettant aux vigiles de réaliser un PN de base, celui de se tirer d'affaire.

L'action 1 est représentée par la création d'entraves à l'inventeur et la sanction 1 correspond au suicide de Menouar Ziada. Ce suicide de Menouar Ziada qui, au niveau 1, correspond à la sanction 1, peut être considéré, au niveau 2, comme une action 2. Ce n'est pas tant le contenu sémantique propre au « suicide » qui nous permet de distinguer la sanction de l'action mais la position qu'occupe le « suicide » dans le schéma narratif canonique.

D'où le dispositif narratif en « cascades » suivant :



### III.3.2.) Le parcours narratif de Mahfoud Lemdjad :

#### III.3.2.1.) La réhabilitation de l'ancien métier à tisser :

L'énoncé (78) montre que le programme narratif du sujet Mahfoud Lemdjad consiste à ressusciter l'ancien métier à tisser. Le sujet Mahfoud Lemdjad dispose-t-il de la compétence modale nécessaire à la réhabilitation du MT ? Comme toute performance, la réhabilitation du MT requiert le */vouloir faire/*, le */devoir faire/*, le */savoir faire/* et le */pouvoir faire/*.

Le sujet Mahfoud Lemdjad est modalisé selon le */devoir faire/* ne serait-ce que parce qu'il « *s'était promis de ressusciter* » (Djaout T., 1991 : 34) le MT. Par ailleurs, Mahfoud Lemdjad était déjà, dès l'enfance, un sujet virtuel pour un programme narratif d'invention dans la mesure où il était doté de la modalité virtualisante du */vouloir faire/*, c'est-à-dire du */vouloir inventer/*. Celui-ci, on l'a vu, lui a été communiqué d'une part, par les livres et, d'autre part, par sa grand-mère [voir les énoncés (67), (68), (69) et (70)]. De plus, les énoncés (75), (77) et (91) montrent que la modalité du */savoir faire/* a été transmise au sujet par les livres, l'université et sa grand-mère. Enfin, la modalité du */pouvoir faire/* lui a été communiquée par Rabah Talbi.

Le sujet Mahfoud Lemdjad se trouve ainsi doté de toutes les modalités requises pour la réalisation de sa performance qui consiste à faire son travail de recherche. Le jeune inventeur occupe à Sidi-Mebrouk le logement de Rabah Talbi. En une quinzaine de jours, il termine ses recherches [voir les énoncés (100) et (101)]. Le sujet Mahfoud Lemdjad réalise ainsi une performance.

### III.3.2.2.) Le refus d'une reconnaissance à Sidi-Mebrouk :

Ayant achevé ses recherches, Mahfoud Lemdjad se rend à la mairie de Sidi-Mebrouk en vue d'y breveter son invention avec l'idée que celle-ci allait susciter l'admiration de la municipalité [voir les énoncés (118) et (82)]. Mahfoud Lemdjad, en position de destinataire sujet, va ainsi soumettre sa performance à l'appréciation d'un destinataire juge, en l'occurrence la mairie de Sidi-Mebrouk. Il s'attendait à une sanction cognitive positive [(« *sentiment d'admiration et de respect* » (Djaout T., 1991 : 37)]. Or, au grand étonnement du jeune professeur, c'est tout le contraire qui s'y produit. En effet, Skander Brik, l'appariteur de la mairie, ancien combattant de son état, reçoit le jeune inventeur avec mépris [voir l'énoncé (127)]. C'est pourquoi Mahfoud Lemdjad « *entre dans une bruyante colère* » (1991 : 40), perturbant ainsi la tranquillité de la localité et, par conséquent, celle du pays.

Dans son « *étude de sémantique lexicale* » de la *colère*, analysant la définition que donne le dictionnaire de celle-ci, A.J-Greimas présente « *la colère* » comme une séquence dans laquelle se succèdent trois phases :

« “frustration” —> “mécontentement” —> “agressivité” » (1983 : 226).

La colère est ainsi provoquée par la frustration, c'est-à-dire par la privation de « *quelqu'un d'un bien, ou d'un avantage (...) qu'il était en droit d'espérer* » (1983 : 227). S'agissant de notre texte, si le sujet Mahfoud Lemdjad est en colère, c'est parce qu'il se sent privé d'une reconnaissance à laquelle il était en droit de s'attendre. Ceci présuppose l'existence d'un contrat implicite qui lie le destinataire sujet Mahfoud Lemdjad au destinataire juge, en l'occurrence la mairie de Sidi-Mebrouk, supposé incarner le même système de valeurs que Mahfoud Lemdjad, à savoir celui de l'*invention*/ et/ou de la *création*. Cette colère se

justifierait alors par la rupture des termes du contrat présumé liant l'inventeur à la municipalité :

« ce qui indique non plus une relation du sujet avec un objet de valeur, mais une relation *quasi contractuelle* – qui se trouve de ce fait rompue – avec un autre sujet. » (Greimas A.-J., 1983 : 227) [C'est l'auteur qui souligne].

Or, le mépris auquel a eu droit l'inventeur de la part de l'appariteur s'inscrit, pourrait-on dire, dans l'ordre « normal » des choses, comme le lui a si bien expliqué le secrétaire général de la mairie en le recevant dans son bureau, suite à cet incident [voir l'énoncé (119)].

Le secrétaire général explique également à Mahfoud qu'en se présentant à la mairie pour une quête de brevet d'invention, il venait de « *perturber notre paysage familial d'hommes qui quêtent des pensions de guerre, des fonds de commerce, des licences de taxi, des lots de terrain (...)*. » (Djaout T, 1991 : 42). Il occupe donc la fonction d'opposant dans le programme narratif des gens qui courent derrière les biens utilitaires, dans la mesure où il fait obstacle à leur quête. Il lui précise encore que « *nous constituons aujourd'hui un peuple de consommateurs effrénés* » (1991 : 42). L'invention de Mahfoud Lemdjad n'a donc pas de place dans « *cet univers œsophagique* » (1991 : 42). Tout compte fait, le sujet Mahfoud Lemdjad a soumis sa performance à l'évaluation d'un anti-destinateur (La mairie de Sidi-Mebrouk) incarnant les valeurs de */consommation/* et pour lequel l'*/invention/* et la */création/* constituent des valeurs indésirables. Le sujet Mahfoud Lemdjad s'est, pourrait-on dire, trompé de destinataire.

En se présentant à la mairie de Sidi-Mebrouk en vue d'y breveter son MT, Mahfoud Lemdjad était en quête d'une reconnaissance. Mais il n'a pas pu breveter son MT. Autrement dit, il a essuyé un refus de reconnaissance, sa performance n'étant pas conforme à l'univers axiologique de référence du destinataire. Mahfoud Lemdjad serait un anti-sujet

menaçant « *la foi et [...] l'ordre ambians* » (Djaout T., 1991 : 42), c'est-à-dire la tranquillité du pays.

### **III.3.2.3.) L'obtention d'une distinction à Heidelberg :**

Devant le refus de la municipalité de Sidi-Mebrouk, Mahfoud Lemdjad décide de breveter son invention à Heidelberg où se tiendra dans deux mois une Foire aux inventions. La performance du sujet Mahfoud Lemdjad sera ainsi soumise à l'appréciation d'un autre destinataire judiciaire, à savoir Heidelberg [voir l'énoncé (83)].

Pour ce faire, il doit réaliser deux PN d'usage : d'une part, s'inscrire à la Foire aux inventions et, d'autre part, renouveler son passeport.

PN de base = Breveter son invention à Heidelberg.

PN d'usage<sub>1</sub> = S'inscrire à la Foire.

PN d'usage<sub>2</sub> = Renouveler son passeport.

L'énoncé (104) montre que le premier PN d'usage a été réalisé sans difficultés majeures. Syntaxiquement, cette inscription occupe une fonction modale, celle du /pouvoir faire/. En revanche, le renouvellement de son passeport n'a pas été facile en raison des multiples embûches dressées devant l'inventeur [voir l'énoncé (129)]. Grâce notamment au soutien de son amie Samia, à son savoir faire et à sa combativité, Mahfoud Lemdjad a réussi à triompher de tous les obstacles [voir les énoncés (85), (86)].

Heidelberg, grande ville située en Allemagne, est réputée notamment pour ses Universités, ses Châteaux, ses Musées et son tourisme. C'est la ville où se trouve également le laboratoire du physicien et chimiste allemand Robert Bunsen. Ce savant a mis au point la pile électrique, tout comme il a inventé le brûleur à gaz. C'est également la ville où sont organisées des Foires aux inventions. L'espace d'Heidelberg renvoie ainsi à tout un

faisceaux de valeurs, à savoir la *culture*, l'*invention*, la *création*, la *recherche*, le *savoir*, la *technologie*, etc.

### III.3.2.4.) La reconnaissance médiatique officielle :

Mahfoud Lemdjad participe à la Foire aux inventions et y obtient une distinction, comme l'indiquent la reconnaissance médiatique intitulée « **Un inventeur national primé à la Foire de Heidelberg** » (Djaout T., 1991 : 155) ainsi que les énoncés (106) et (107).

Récapitulons en rappelant et en hiérarchisant les différents programmes narratifs dans lesquels s'est engagé le sujet Mahfoud Lemdjad. Celui-ci voulait, on l'a vu, réhabiliter l'ancien MT. Son programme narratif de base serait alors « la réhabilitation du MT ». Pour ce faire, il doit d'abord faire ses recherches et, ensuite, breveter son invention. Pour faire ses recherches, il doit se procurer un appartement.

PN de base = Réhabilitation et modernisation du MT (Echec)

PN d'usage<sub>1</sub> = Faire ses recherches (Réussite)

PN d'usage<sub>1,1</sub> = Trouver un logement (Réussite)

PN d'usage<sub>2</sub> = Breveter son invention à Sidi-Mebrouk (Echec)

La réalisation du PN de base nécessite la réalisation de deux PN d'usage, à savoir le PN d'usage<sub>1</sub> et le PN d'usage<sub>2</sub>. L'accomplissement du PN d'usage<sub>1</sub> nécessite, à son tour la réalisation du PN d'usage<sub>1,1</sub>. Si le sujet Mahfoud Lemdjad a pu réaliser le PN d'usage<sub>1,1</sub> et, ensuite, le PN d'usage<sub>1</sub>, il n'a pu en revanche réussir son PN d'usage<sub>2</sub>, celui de breveter son invention à Sidi-Mebrouk. D'où l'échec de son PN de base. Devant cet échec, le sujet Mahfoud Lemdjad décide de participer à la Foire aux inventions de Heidelberg où il obtient son brevet d'invention. Signalons ici que la réalisation du PN d'usage<sub>2</sub> requiert la réalisation d'un PN d'usage<sub>2,1</sub>, celui du renouvellement du passeport.

PN de base = Réhabilitation et modernisation du MT (Réussite)

PN d'usage<sub>1</sub> = Faire ses recherches (Réussite)

PN d'usage<sub>1,1</sub> = Trouver un logement (Réussite)

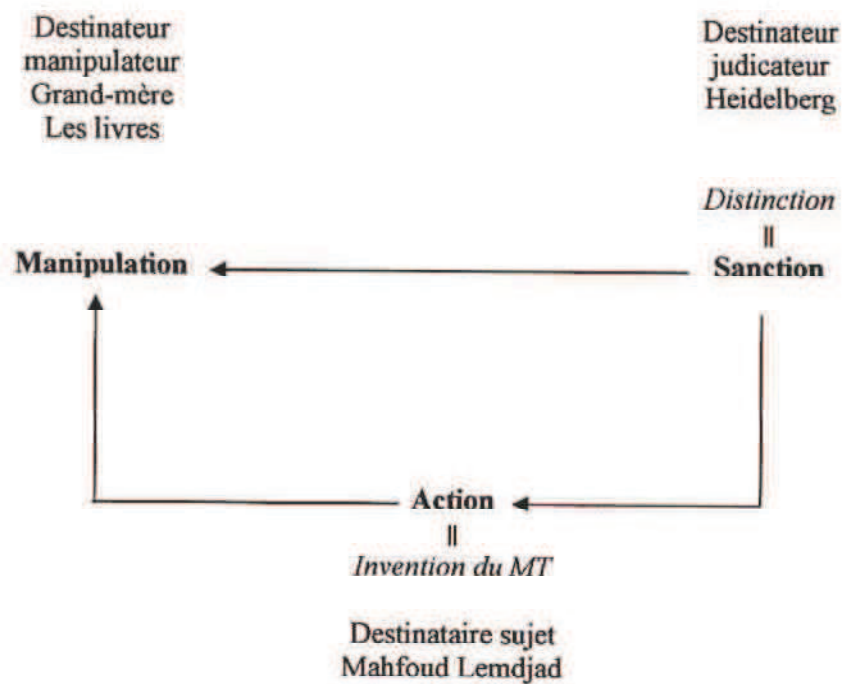
PN d'usage<sub>2</sub> = Breveter son invention à Heidelberg (Réussite)

PN d'usage<sub>2,1</sub> = S'inscrire à la Foire aux inventions

PN d'usage<sub>2,2</sub> = Renouveler son passeport (Réussite)

Le sujet Mahfoud Lemdjad réalise ainsi son programme narratif de base, celui de breveter son invention. Autrement dit, le sujet vient de réaliser l'épreuve glorifiante.

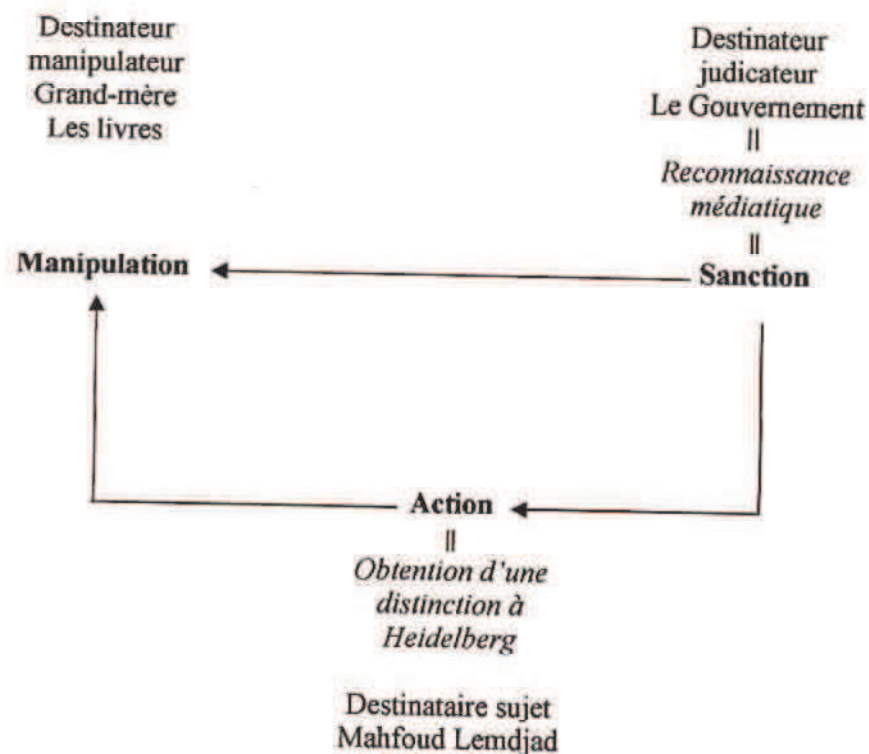
Organisons maintenant le parcours de Mahfoud Lemdjad selon le schéma narratif canonique :



Cette **distinction** correspond donc à la **sanction positive** venant clôturer le parcours du sujet Mahfoud Lemdjad en donnant sens à son action.

Primé à Heidelberg, Mahfoud Lemdjad revient au pays. Contrairement aux autres voyageurs venus avec de nombreuses marchandises, le jeune professeur de physique n'avait ramené avec lui que sa machine, fruit de son invention. Au port, il subit les tracasseries douanières et bureaucratiques. Il réussit néanmoins à passer après avoir emprunté un parcours aussi sinueux que harassant au niveau de la douane. Quelques jours après, une reconnaissance médiatique est publiée dans les colonnes du « *Militant incorruptible* » (Djaout T., 1991 : 155). Cette reconnaissance médiatique s'interprète, on l'a vu, comme une sanction cognitive positive émanant d'un destinataire juge, en l'occurrence le Gouvernement.

D'où le schéma narratif suivant :



Cette reconnaissance médiatique occupe dans le parcours narratif de Mahfoud Lemdjad la position de sanction cognitive positive. En tant qu'action, cette reconnaissance médiatique

s'inscrit également dans le PN de base des Vigiles ( Le Gouvernement). Ce PN de base consiste à veiller à la tranquillité du pays. Autrement dit, la publication de cette reconnaissance médiatique est un PN d'usage par lequel les Vigiles (Le Gouvernement) entendent rétablir la tranquillité du pays, perturbée par les manifestations d'étudiants (Cf. Le parcours narratif des Vigiles).

Rappelons également que cette « *reconnaissance médiatique officielle* » (Djaout T. , 1991 : 158) a semé la panique au sein des responsables et des Vigiles de la municipalité de Sidi-Mebrouk, qui s'étaient mal comportés avec le jeune inventeur. Ils se réunissent au parc municipal en vue de trouver une solution qui leur permettrait de « *tirer [leur] épingle du jeu* » (1991 : 163). Ils décident alors, d'une part, de sacrifier Menouar Ziada et, d'autre part, d'organiser une cérémonie en l'honneur de Mahfoud Lemdjad.

La quête de Mahfoud Lemdjad consiste à breveter son invention. Autrement dit, il est à la recherche d'une reconnaissance. En réalité, la réhabilitation du MT ne constitue pas le programme narratif principal, comme nous l'avions noté ci-dessus pour des raisons d'ordre méthodologique. L'on remarque, en effet, que cette performance s'inscrit dans trois programmes narratifs de base. Le premier consiste à « *perpétuer une pratique immémoriale* » (1991 : 33).

PN de base : Perpétuer une pratique immémoriale

PN d'usage : Ressusciter le MT

Le PN principal de Mahfoud Lemdjad consiste aussi à rendre hommage à la femme, comme il l'a explicitement formulé lors de sa prise de parole, à l'occasion de la cérémonie organisée en son honneur par la mairie de Sidi-Mebrouk. En bref, Mahfoud Lemdjad est en quête d'une *reconnaissance* (brevet) par laquelle il exprimera sa « *reconnaissance* » (Djaout T., 1991 : 194) aux femmes :

195) « Quand à ma modeste ma machine qui reçoit ce soir des hommages un peu démesurés, je rappellerai tout ce quelle doit aux autres, en particulier aux femmes qui sont absentes de nos célébrations, mais qui se sont attelées des siècles durant à des travaux éprouvants pour tisser brin à brin notre bien-être, notre mémoire et nos symboles pérennes. A travers un métier où elles se sont usé les yeux et les mains et que je réinvente aujourd'hui qu'il a presque disparu, je leur exprime toute ma reconnaissance et je leur restitue une part infime des multiples choses qu'elles nous ont données. » (Djaout T., 1991 : 193-194).

PN de base : Exprimer sa reconnaissance aux femmes

PN d'usage : Ressusciter et moderniser le MT

Le troisième programme narratif de base consiste à réaliser son désir d'invention [Voir l'énoncé (68)]. En ressuscitant le MT, le sujet Mahfoud Lemdjad réalise son désir d'invention, auquel il a eu d'ailleurs à « *donner une chance* » au cours de son enfance, lorsqu'il avait fabriqué une barque avec ses amis Aliouate et Khaled [voir les énoncés (67) et (95)].

Mahfoud Lemdjad aurait pu d'ailleurs réaliser son désir d'invention autrement que par la réhabilitation du MT. Il aurait pu, par exemple, écrire un livre, comme il le souhaitait ardemment au cours de son adolescence lorsqu'il regardait les livres dans les librairies. Mais il n'a pas pu réaliser cette performance, faute de la modalité du / *savoir faire* / [voir l'énoncé (87)].

PN de base : Réaliser son désir d'invention

PN d'usage : Ressusciter le métier à tisser

En conclusion, la performance (la réhabilitation du MT) réalisée par le sujet Mahfoud Lemdjad s'intègre dans trois programmes narratifs principaux :

- PN<sub>1</sub> = Perpétuer une pratique immémoriale ;
- PN<sub>2</sub> = Rendre hommage à la femme ;
- PN<sub>3</sub> = Réaliser son désir d'invention.

En plus du sacrifice de Menouar Ziada (Cf. Le parcours de Menouar Ziada), les responsables de la mairie de Sidi-Mebrouk décident d'organiser une cérémonie en l'honneur du jeune inventeur [voir l'énoncé (124)]. En termes de la syntaxe narrative, la cérémonie s'interprète comme une sanction cognitive positive. Celle-ci est suivie d'une sanction pragmatique positive, c'est-à-dire d'une attribution d'un lot de terrain [voir l'énoncé (125)].

L'organisation de la cérémonie en l'honneur de l'inventeur, qui apparaît ici comme une sanction positive, s'intègre également, en tant qu'action, dans le programme narratif des Vigiles de Sidi-Mebrouk. En effet, elle n'est qu'un PN d'usage s'intégrant dans un PN de base, celui de « [se] tirer d'affaire » (Djaout T., 1991 : 162) ou de « tirer [leur] épingle du jeu » (1991 : 163).

PN de base = Se tirer d'affaire

PN d'usage = Organiser une cérémonie en l'honneur de l'inventeur

**Cérémonie = Reconnaissance = SANCTION cognitive positive** dans le PN de base de Mahfoud Lemdjad, celui de l'obtention d'une distinction à Heidelberg.

= **ACTION** par laquelle Les Vigiles de Sidi-Mebrouk entendent se tirer d'affaire.

Tous les « manques » du sujet Mahfoud Lemdjad sont comblés à la fin du récit. Il a pu ainsi breveter son invention et ressusciter l'ancien MT. Ce faisant, il aura réussi à « perpétuer une pratique immémoriale » (1991 : 33). De plus, en réhabilitant et en modernisant cet outil — donc facilitant son maniement —, il a exprimé toute sa reconnaissance aux femmes. Enfin, Mahfoud Lemdjad réalise son ardent désir d'invention qu'il portait en lui depuis son adolescence. Même son problème de logement se trouve

réglé, étant donné qu'il a bénéficié d'un lot de terrain où il pourrait éventuellement construire une maison.

L'état initial	L'état final
Mahfoud Lemdjad $\cup$ Invention	Mahfoud Lemdjad $\cap$ Invention
Mahfoud Lemdjad $\cup$ Hommage à la femme	Mahfoud Lemdjad $\cap$ Hommage à la femme
Mahfoud Lemdjad $\cup$ Perpétuation d'une pratique immémoriale	Mahfoud Lemdjad $\cap$ Perpétuation d'une pratique immémoriale
Mahfoud Lemdjad $\cup$ Le métier à tisser	Mahfoud Lemdjad $\cap$ Le métier à tisser
Mahfoud Lemdjad $\cup$ Brevet	Mahfoud Lemdjad $\cap$ Brevet
Mahfoud Lemdjad $\cup$ Reconnaissance	Mahfoud Lemdjad $\cap$ Reconnaissance
Mahfoud Lemdjad $\cup$ Lot de terrain	Mahfoud Lemdjad $\cap$ Lot de terrain

### III.3.3.) Le parcours narratif du peuple :

Le peuple, sujet de manque, est en perpétuelle quête de denrées alimentaires, de produits introuvables, de matériaux de construction, de logements, de lots de terrain, de cartes d'anciens combattants, de pensions de guerre, de licences de taxi, etc. En résumé, le peuple est à la recherche de biens utilitaires et de consommation [voir l'énoncé (133)].

En dépit de sa conjonction avec de multiples objets de valeur, la quête du sujet Le peuple n'est pas encore achevée. Elle s'inscrit résolument dans la durée, comme le soulignent les énoncés (20), (138), (156), (196) et (197) :

196) « (...) les constructions blanches et hautes, les magasins impressionnants qui les encerclent, les bousculent chaque année un peu plus et les vouent à une mort imminente. » (Djaout T., 1991 : 44).

197) « Dans ce chantier interminable (...) des magasins changent de nature à quelques mois d'intervalle, cabinets médicaux, cliniques d'accouchement, pharmacies, salons de coiffure, boutiques de pressing et restaurants éclosent dans l'ancien « village » ou au rez-de-chaussée des nouveaux bâtiments. » (1991 : 45-46).

En dépit de sa conjonction avec de nombreux objets de valeur, le peuple poursuit sa quête qui s'inscrit dans la durée. Celle-ci se déroule essentiellement au plan pragmatique.

### III.3.4.) Le parcours narratif des Vigiles :

L'actant collectif sujet Les Vigiles est manifesté dans ce discours par plusieurs acteurs, essentiellement par des anciens combattants occupant différentes fonctions au sein des institutions de l'Etat [voir les énoncés de (161) à (173)]. Au lendemain de l'indépendance, Les Vigiles se sont donnés pour mission de veiller à la tranquillité du pays, sur fond d'une course effrénée aux biens et aux privilèges. L'actant sujet Les Vigiles se trouve donc engagé dans deux PN : le premier consiste à veiller à la tranquillité ; le second à accumuler des biens et des richesses.

PN<sub>1</sub> : Veiller à la tranquillité du pays

PN<sub>2</sub> : Accumuler les biens et les richesses

#### III.3.4.1.) La quête de la tranquillité du pays :

Forts de leur statut d' « *anciens combattants* » qui avaient, par le passé, libéré le pays, ils se donnent, aujourd'hui pour mission, de veiller à sa tranquillité [voir les énoncés (42) et (64)]. Ce programme narratif tire, pourrait-on dire, sa légitimité du programme accompli par le passé. Ils occupent ainsi le rôle de **sujet de droit** (Coquet J-Cl., 1984 : 95) :

« Confiant dans un aujourd'hui fondé sur hier » (1984 : 95), « Ce type d'actant s'appuie sur un statut établi. Il bénéficie dès lors du **savoir** de son identité et il peut instaurer des programmes d'action résultant de ce **savoir**. » (1984 : 121) [C'est l'auteur qui souligne].

Pour ce faire, un dispositif sous forme de structure pyramidale est mis en place. « *L'Etat* » (Djaout T., 1991 : 170), « *le pouvoir* » (1991 : 49) ou le « *haut lieu* » (1991 : 49), se trouve informé par le biais d'informateurs, notamment par l'intermédiaire de Skander Brik. Ces vigiles surveillent de près la société. Tout individu suspect est signalé à Skander Brik, qui transmet l'information à son supérieur hiérarchique, en l'occurrence Abdennour Demik, un officier supérieur sous les ordres duquel il avait travaillé durant la guerre de libération. A

son tour, Abdenmour Demik « *porterait l'affaire en haut lieu.* » (Djaout T., 1991 : 49), c'est-à-dire au sommet de l'Etat [voir l'énoncé (161)].

Le programme narratif de base du sujet Les vigiles, en tant qu'actant collectif, consiste à veiller à la tranquillité du pays. Le sujet de faire  $S_1$  (= Les Vigiles) fera en sorte que le sujet d'état  $S_2$  (= Le pays) soit maintenu en conjonction avec l'objet O (= La tranquillité). Il s'agit ici, non pas d'un faire en vue de provoquer un changement d'état, mais plutôt d'une action ayant pour but d'éviter un changement d'état :

« Agir, nous dit Von Wright, c'est provoquer ou empêcher un changement dans le monde. » (J.-L. Gardies Cité par Everaert-Desmedt N., 1988 :165).

Le programme narratif des Vigiles se solde par un échec dans la mesure où la tranquillité du pays a été perturbée, une première fois, par une manifestation d'étudiants, il y a une douzaine d'années. Mahfoud Lemdjad a participé à cette manifestation pacifique [voir l'énoncé (96)]. Cette tranquillité a été de nouveau perturbée par Mahfoud Lemdjad en se présentant à la mairie de Sidi-Mebrouk pour y breveter son invention.

Au lendemain de l'esclandre provoqué par le jeune inventeur, les anciens combattants se réunissent chez Menouar Ziada. Ils évaluent la situation et décident de resserrer la surveillance sur Mahfoud Lemdjad [voir les énoncés (52) et (53)].

PN de base = Veiller à la tranquillité du pays.

PN d'usage = Surveiller Mahfoud Lemdjad

Pour resserrer la surveillance sur Mahfoud Lemdjad, les institutions du pays, les différents responsables, les policiers ainsi que les anciens combattants sont mis à contribution, comme le montrent de nombreux passages du texte [voir les énoncés de (161) à (173)].

Le programme narratif des Vigiles se traduit, à son tour, par un échec car le programme narratif de l'anti-sujet (renouvellement du passeport) s'est soldé par la réussite : « L'oiseau s'est envolé (...) » (Djaout T., 1991 : 109). La réussite de la quête de l'un entraîne

nécessairement l'échec de celle de l'autre. Mahfoud Lemdjad renouvelle son passeport et part à Heidelberg où il participe à la Foire aux inventions. Il y obtient une distinction et revient au pays.

La tranquillité du pays est de nouveau perturbée par « *des manifestations provoquées par des groupuscules d'étudiants* » (Djaout T., 1991 : 156), comme l'indique la déclaration du « Secrétariat national de l'Union générale des travailleurs » (1991 : 156) publiée dans le journal « *Le Militant incorruptible* » (1991 : 154). Cette déclaration où abondent des termes dépréciatifs indique que ce sont « *certaines éléments tendancieux œuvrant pour les intérêts de l'impérialisme, de la réaction* » (1991 : 156) qui sont à l'origine de ces troubles. La revendication des manifestants porte sur un objet ayant trait au « *patrimoine populaire national* » (1991 : 156). Les « *groupuscules d'étudiants* » (1991 : 156) occupent ainsi le rôle d'anti-sujet agissant pour le compte d'un anti-destinateur, en l'occurrence « *l'impérialisme* » et « *la réaction* » (1991 : 156). L'anti-sujet est chargé d'« *exécuter leurs basses manœuvres* » (1991 : 157) dans le but de « *porter atteinte à la souveraineté du pays, à son unité (...)* » (1991 : 156). L'anti-sujet veut également stopper la marche de la Révolution. En somme, l'anti-sujet veut conjoindre le sujet d'état (= le pays) avec un objet négatif (= les troubles).

Cette déclaration est manifestement centrée sur la relation factitive, en ce qu'elle vise à */faire faire/* ou à */faire ne pas faire/*. En effet, le texte se termine par un appel aux « *travailleurs qui sont les soldats de la Révolution à poursuivre l'œuvre sans relâche afin d'être le rempart contre lequel s'écraseront toutes les tentatives impérialistes et réactionnaires* » (1991 : 157). Les travailleurs sont invités à poursuivre le travail, c'est-à-dire à ne pas perturber, à leur tour, la bonne marche du pays. L'on remarque que la déclaration est truffée de termes dépréciatifs, comme « *groupuscules* », « *tendancieux* »,

« basses manœuvres », etc. Tous les acteurs relevant de l'anti-sujet sont présentés sous un jour dysphorique. Un savoir négatif est ainsi présenté aux lecteurs, c'est-à-dire aux masses populaires qui constituent des candidats potentiels pour des manifestations de rue, en vue de les persuader de poursuivre le programme narratif dans lequel ils s'étaient engagés, celui de la poursuite de la Révolution et, du coup, supprimer leur /vouloir manifester/, c'est-à-dire les dissuader de s'engager dans l'anti-PN, celui des manifestations. Autrement dit, le destinateur manipulateur présente au destinataire sujet virtuel un savoir négatif sur l'anti-sujet, en vue de le modaliser selon le /faire ne pas faire/, c'est-à-dire l' « empêcher de manifester ». Le Secrétariat des travailleurs peut ainsi postuler au statut de *Vigile*, dans la mesure où la publication de sa déclaration, vise en définitive à « Veiller à la tranquillité du pays ». La publication de cette déclaration constitue donc un moyen parmi tant d'autres mis en œuvre par le Secrétariat des travailleurs en vue de dissuader les gens de rejoindre le rang des manifestants. La publication de cette déclaration occupe ainsi une fonction modale, c'est-à-dire un PN d'usage nécessaire à la réalisation d'un PN de base, celui de « Veiller à la tranquillité du pays ».

<b>Anti- Destinateur</b>	« l'impérialisme » « la réaction »	<b>Destinateur</b>	« Président de la République » « la direction du (...) Parti » « le Secrétariat national de l'union générale des travailleurs »
<b>Anti-sujet</b>	« groupuscules d'étudiants » « certains éléments tendancieux » « les ennemis de la Révolution »	<b>Sujet</b>	« les masses populaires fondamentales de la Révolution » « les masses populaires » « nos travailleurs » « forces vives »
<b>Anti-PN</b>	« porter atteinte à la souveraineté du pays, à son unité (...) » « exécuter leurs basses manœuvres »	<b>PN</b>	« la poursuite de la Révolution, la défense et la consolidation des acquis »

Au lendemain du retour de l'inventeur au pays, le journal « *Le militant incorruptible* » (Djaout T., 1991 : 154) publie une reconnaissance médiatique officielle. Celle-ci sème la panique au sein des Vigiles de Sidi-Mebrouk qui s'étaient mal comportés avec le jeune inventeur. Pour se prémunir contre d'éventuelles sanctions, ils décident, d'une part d'organiser une cérémonie en l'honneur de Mahfoud Lemdjad et, d'autre part, de sacrifier Menouar Ziada, choisi comme bouc émissaire.

PN de base = Se tirer d'affaire

PN d'usage<sub>1</sub> = Suicide de Menouar Ziada

PN d'usage<sub>2</sub> = Cérémonie en l'honneur de Mahfoud Lemdjad

Par la réalisation des PN d'usage<sub>1</sub> et PN d'usage<sub>2</sub>, le sujet Les vigiles réalise son PN de base, rétablissant ainsi l'équilibre momentanément perturbé par la publication de la reconnaissance médiatique.

### III.3.4.2.) La récupération de la performance de l'inventeur par les Vigiles :

Il y a lieu maintenant de s'interroger sur la signification à donner à la reconnaissance médiatique officielle de l'invention de Mahfoud Lemjad par les instances supérieures du pays. Ces dernières, en position de destinataire-judicateur, sanctionnent positivement — sur le plan cognitif — la performance réalisée par le sujet Mahfoud Lemdjad. Pourtant, ces institutions récusent « les mots *création* et *invention* » (1991 : 41). Contrarier la quête d'un inventeur est, on l'a vu, conforme à l'univers axiologique ou, pour être plus précis, à « l'univers *œsophagique* » (1991 : 42) de référence, c'est-à-dire celui de la *consommation*. Rappelons par ailleurs que la création est récusée « *par souci de préserver la société des tourments qu'apporte l'innovation* » (1991 : 42). Autrement dit, l'invention est récusée par souci de « *veiller à la tranquillité du pays* », programme narratif de base

des Vigiles. Par la publication de cette reconnaissance dans laquelle on fait les éloges de l'inventeur, les instances supérieures veulent-elles provoquer des troubles ? La réponse ne peut être que négative. Il est difficile d'admettre qu'un quelconque pouvoir puisse susciter des troubles contre lui-même, auquel cas ce serait scier la branche sur laquelle il est assis. De plus, on ne peut soutenir que le Gouvernement a publié cette reconnaissance dans le but de provoquer des troubles, d'autant que le pays était déjà gagné par l'agitation. Qu'est-ce qui a poussé alors ces instances supérieures à publier cette reconnaissance dans le journal ? S'étaient-elles départies de leur univers de valeur de référence — « *l'univers œsophagique* » (Djaout T., 1991 : 42) — qui avait cours des années durant ?

La réponse à ces questions est à rechercher dans le contexte dans lequel cette reconnaissance médiatique officielle est apparue. Une déclaration du « *Secrétariat national de l'Union général des travailleurs* », publiée dans le *Militant incorruptible*, juste après l'article faisant les éloges de l'inventeur du métier à tisser, indique que la situation politique du pays est caractérisée « *par un climat de troubles* » (1991 : 156) et ce, suite à des manifestations organisées par des étudiants. Leurs revendications portent sur des choses ayant trait au « *patrimoine populaire national* » (1991 : 156). Il y a donc un état caractérisé par le désordre et l'agitation, c'est-à-dire par l'absence de tranquillité. Et c'est tout naturellement que Les Vigiles (= les instances supérieures), chargés de « *veiller à la tranquillité du pays* » vont engager des actions en vue de rétablir cette tranquillité. De ce fait, la sanction cognitive positive (= la reconnaissance médiatique) est à interpréter comme une action s'inscrivant dans un programme narratif, celui qui consiste à passer d'un état de troubles à un état opposé, c'est-à-dire des perturbations à la tranquillité.

La publication de cette reconnaissance médiatique, qui apparaît comme une sanction positive venant clôturer le parcours de l'inventeur Mahfoud Lemdjad, n'est, tout compte fait, en tant qu'action, qu'un PN d'usage permettant aux instances supérieures de rétablir l'ordre et l'équilibre, c'est-à-dire la tranquillité troublée par les manifestations. Cette interprétation est d'autant plus plausible que la performance de Mahfoud Lemdjad, en l'occurrence la réhabilitation du MT, est en relation étroite avec le « *patrimoine populaire national* » (Djaout T., 1991 : 156), objet des manifestations. De plus, les journaux et les journalistes font le travail des policiers, comme l'indique l'énoncé (172).

Selon le Petit Robert, « policier » signifie « *personne qui appartient à un service de police* ». Le même dictionnaire définit « police » comme « *ensemble d'organes et d'institutions assurant le maintien de l'ordre public* ». Dans l'univers du roman *Les Vigiles*, les journalistes, qui font le travail des policiers, se sont donc assignés pour tâche d'assurer le maintien de l'ordre public. Autrement dit, leur mission consiste à « veiller à la tranquillité du pays ».

PN de base = Rétablir la tranquillité du pays

PN d'usage = Publication d'une reconnaissance médiatique

La performance de l'inventeur se trouve ainsi habilement récupérée par Les Vigiles (= le Gouvernement), dans la mesure où elle a été « détournée » des PN de base dans lesquels elle s'inscrivait initialement. On a vu en effet que la performance de Mahfoud Lemdjad trouvait place dans trois programmes narratifs principaux (Cf. Parcours narratif de Mahfoud Lemdjad) :

- PN<sub>1</sub> = Perpétuer une pratique immémoriale ;
- PN<sub>2</sub> = Rendre hommage à la femme ;
- PN<sub>3</sub> = Réaliser son désir d'invention.

Cette performance de Mahfoud Lemdjad trouve maintenant place dans un autre PN de base, celui du rétablissement de l'ordre public. Elle n'est, en fin de compte, qu'un moyen devant permettre aux Vigiles de « veiller à la tranquillité du pays ».

### III.3.4.3.) La neutralisation d'un perturbateur potentiel :

Quelques jours après les manifestations, une cérémonie en l'honneur de l'inventeur est organisée dans le calme et la joie par Les Vigiles de Sidi-Mebrouk en présence de nombreux responsables, ce qui présuppose le rétablissement de la tranquillité :

198) « Les lampions qui éclairent le jardin de la mairie sont aux couleurs nationales. » (Djaout T., 1991 : 187) .

199) « Des applaudissements fusent de l'assistance avant que le maire ne commence à parler. » (1991 : 190).

Il y a lieu de relever que, en dépit de la réalisation de son PN de base, à savoir l'invention du MT, l'obtention d'une distinction à Heidelberg et d'une reconnaissance officielle, Mahfoud Lemdjad demeure toujours un sujet de manque car il ne possède pas encore de logement. Il est donc un sujet virtuel pour un PN de base, celui de la quête d'un logement qui nécessiterait éventuellement un PN d'usage.

Mahfoud Lemdjad, qui « *n'a pas encore femme à trente ans !* » (1991 : 59) et que le problème de logement « *harcelait depuis des mois* » (1991 : 32), pourrait faire partie des jaloux et « *des envieux que tant d'avantages exaspéraient* » (1991 : 10). Cette frustration pourrait provoquer la colère de Mahfoud Lamdjad et, du coup, perturber la tranquillité du pays d'autant que les gens du pouvoirs se sont appropriés toutes les richesses du pays, comme le souligne l'énoncé (159).

Mahfoud Lemdjad est donc un anti-sujet virtuel pour Les Vigiles, dont le PN de base consiste, rappelons-le, à « veiller à la tranquillité du pays ».

« L'état originel à partir duquel semble s'enclencher l'histoire passionnelle de la colère n'est pas un état neutre, c'est l'état d'un sujet fortement modalisé. » (Greimas A.-J., 1983 : 227).

Mahfoud Lemdjad demeure en effet un anti-sujet fortement modalisé. De plus, Mahfoud Lemdjad dispose déjà d'une compétence modale pour l'organisation d'une manifestation de rue, car il a eu déjà à participer, par le passé, à une manifestation d'étudiants :

**200)** « (...) un mouvement d'étudiants qui s'était terminé en affrontement avec les forces de l'ordre. » (Djaout T., 1991 : 57).

Les Vigiles de Sidi-Mebrouk décident d'inclure Mahfoud Lemdjad dans la liste des bénéficiaires des lots de terrains [voir l'énoncé (125)]. Le manque de Mahfoud Lemdjad se trouve ainsi liquidé. L'attribution d'un lot de terrain à l'inventeur, qui apparaît comme une sanction pragmatique positive venant sanctionner sa performance, est en fait une autre action par laquelle les Vigiles de Sidi-Mebrouk entendent « tirer [leur] épingle du jeu » (1991 : 163). Par l'attribution de ce lot de terrain, le sentiment de frustration se trouve ainsi neutralisé chez Mahfoud Lemdjad, d'autant que l'inventeur a eu droit à une cérémonie en son honneur, passant ainsi du « mépris » à la « reconnaissance ». Le risque de voir la colère éclater chez l'inventeur se trouve ainsi réduit. Du coup, la menace qui pèse sur la tranquillité du pays est écartée. Les vigiles ont neutralisé le manque de l'anti-sujet virtuel pour un anti-PN de « perturbation de la tranquillité du pays ». Il apparaît ainsi que l'action des Vigiles de Sidi-Mebrouk, celle de l'attribution d'un lot de terrain à l'inventeur, va dans le même sens que leur PN de base qui consiste, rappelons-le, à « veiller à la tranquillité du pays ». Autrement dit, par cette action, ils veillent également au maintien de la tranquillité du pays. C'est pourquoi l'on peut considérer que l'attribution de ce lot de terrain à l'inventeur est un PN d'usage permettant au sujet Les Vigiles de réaliser son PN de base, celui de « veiller à la tranquillité du pays ».

En attribuant un lot de terrain à l'inventeur, Les Vigiles ont pour ainsi dire fait d'une pierre deux coups : d'une part, ils « [tirent leur] *épingle du jeu* » (Djaout T., 1991 :163) et, d'autre part, ils veillent à la tranquillité du pays.

### III.3.4.4.) La tranquillité du pays et les « préoccupations œsophagiques » :

Les vigiles, composés essentiellement des anciens combattants occupant différentes fonctions dans les institutions de l'Etat, se trouvent également engagés, depuis la libération du pays, dans une course effrénée aux biens, aux richesses, aux logements, aux lots de terrain, aux véhicules, etc (Cf. Analyse sémantique), donnant libre cours à leurs « *appétits énormes* » (1991 : 106). Il est significatif de relever que, en dépit de sa **conjonction généralisée** (Bertrand D., 1988 : 95) avec l'objet de valeur [voir l'énoncé (159)], l'actant sujet collectif Les Vigiles n'a paradoxalement pas encore achevé sa quête. Celle-ci s'inscrit résolument dans la durée, comme le montrent les énoncés (160), (154), (136), (196) et (197) ainsi que le passage ci-dessous [C'est nous qui y soulignons] :

201) « (...) **pérennité** de leurs préoccupations œsophagiques. » (1991 : 56).

Pour assurer la tranquillité du pays, Les Vigiles doivent rejeter la *création* et l'*invention* [voir l'énoncé (119)]. La *création* et l'*invention* semblent remettre en cause la foi et l'ordre ambiant. Ces valeurs indésirables sont susceptibles de provoquer le désordre et la perturbation. Leur rejet s'expliquerait par le « *souci de préserver la société des tourments qu'apporte l'innovation.* » (Djaout T., 1991 : 42). Autrement dit, la *création* et l'*invention* sont rejetées dans le but de veiller à la tranquillité du pays. En termes de programmes narratifs, ceci peut être traduit ainsi :

PN de base = Préserver la société des tourments (= Veiller à la tranquillité du pays)

PN d'usage : Rejeter l'*invention* et la *création*

Cependant, le rejet de l'/invention/ et de la /création/ semble aussi obéir à d'autres préoccupations d'ordre « œsophagique » :

202) « Bien sûr, il [L'inventeur] avait un instant paniqué, comprenant que la ville et ses rouages institutionnels allaient le briser, préservant de la sorte la pérennité de leurs préoccupations œsophagiques. » (Djaout T., 1991 : 56).

Les Vigiles vont devoir briser l'inventeur en vue de sauvegarder « *la pérennité de leurs préoccupations œsophagiques.* ». D'où les PN suivants :

PN de base = Préserver la pérennité de leurs préoccupations œsophagiques

PN d'usage = Briser l'inventeur (= Rejeter l'invention et la création)

Le PN d'usage (= Rejet de l'invention et de la création) paraît ainsi trouver place dans deux PN de base :

PN de base<sub>1</sub> = Préserver la pérennité de leurs préoccupations œsophagiques

PN de base<sub>2</sub> = Veiller à la tranquillité du pays.

Or, le discours des Vigiles installe une distance entre l'*être* et la *paraître*. En effet, Les Vigiles *paraissent* veiller à la tranquillité du pays au nom du patriotisme. Mais, *en réalité*, ils veillent sur leurs intérêts personnels, comme il est mentionné ci-dessous (C'est nous qui y soulignons) :

Paraître	Etre
<p>«- Il convient d'être plus vigilant à l'avenir. Tu sais le rôle qui nous échoit en tant que <b>premiers défenseurs et fondateurs de ce pays.</b> » (111).</p> <p>« <b>Le pays a encore besoin de nous, de notre diligence. Nous l'avons libéré des chaînes de l'occupant, il nous revient de veiller à sa tranquillité</b> même si nous avons aujourd'hui, vieux combattants oubliés, rangé nos armes et laissé la place à d'autres (...) » (23).</p>	<p>« <b>Et puis défendre quoi exactement ? Le pays ou leurs privilèges ? D'avoir libéré cette terre leur confère-t-il le droit de tant peser sur elle, de confisquer aussi bien ses richesses que son avenir ?</b> » (111)</p>
<p>« Ils réitérent le serment de lutter jusqu'à leur dernier souffle, de ne jamais laisser s'éteindre en eux la <b>flamme du patriotisme.</b> » (49).</p>	<p>« Ziada reconnaîtra toujours, avec beaucoup d'humilité, en son for intérieur, qu'il avait accompli cet acte <b>non pas par une quelconque conscience patriotique (de tels concepts naîtraient surtout une fois la guerre gagnée)</b> mais par la peur irraisonnée que lui inspirait les militaires. » (13).</p>
<p>« Oui, il s'agit d'une tâche d'envergure : <b>préserver la santé de notre municipalité, de notre ville, de notre pays.</b> » (163).</p>	<p>« Mahfoud se contente d'écouter ceux qui font l'histoire de Sidi-Mebrouk et de toute sa région <b>ne parlent plus des choses d'utilité publique. L'intérêt du pays, le bien-être de leurs administrés leur sont maintenant sortis de l'esprit. Ils révèlent leur face intime : pères non pas du peuple mais de leurs enfants, maris non pas de la République mais de leurs femmes, gestionnaires non pas de l'argent de l'Etat mais de leurs propres biens, soucieux non de leur ville mais de leurs villas.</b> » (195).</p>

« Veiller à la tranquillité du pays » qui est apparu, jusque-là, comme un PN de base des Vigiles est en fait un PN d'usage nécessaire à la réalisation d'un PN de base, celui de la préservation de « *la pérennité de leurs préoccupations œsophagiques.* » (Djaout T., 1991 : 56). Autrement dit, les Vigiles veillent à la tranquillité du pays par le rejet de la /création/ et de l'/invention/, en vue de sauvegarder leurs privilèges et leurs biens. D'où la nouvelle hiérarchisation de ces PN :

PN de base = Préserver la pérennité de leurs préoccupations œsophagiques

PN d'usage<sub>1</sub> = Veiller à la tranquillité du pays

PN d'usage<sub>2</sub> = Rejeter l'invention et de la création

### III.3.4.3.) Les Vigiles et le mensonge :

Les tableaux ci-dessus révèlent que les Vigiles conjoignent le *paraître* et le *non-être* se situant ainsi dans l'univers du *mensonge* (Greimas A.-J. et Courtès J., 1993 : 223).

« Ce jeu entre l'être et le paraître, à l'intérieur du récit, est une procédure qui permet d'établir un plan de vérité interne au discours : le récit crée sa propre vérité intrinsèque, par de rapport entre les assertions de type cognitif et la dimension événementiel (pragmatique) qui fonctionne comme le référent interne du plan cognitif. » (Hénault A. 1983 : 61).

Le parcours des Vigiles est tissé, de bout en bout, de mensonges. En effet, tout au long de leur parcours, ils conjoignent le *paraître* et le *non-être*. Dans les tableaux ci-dessous, nous indiquerons le *paraître* et l'*être*, le *non-être* étant implicite (C'est nous qui y soulignons).

- ◆ Nombreux sont ceux qui ont bénéficié du statut d' « ancien combattant » alors qu'ils ne le sont pas réellement :

Paraître	Etre
« ces anciens combattants » (38).	« (...) beaucoup qui n'ont jamais quitté leur foyer durant la guerre et qui aujourd'hui se trouvent pourvus de titres divers qui leur valent non seulement le respect et parfois l'immunité, mais aussi les avantages matériels (...)» (208).
« certains (...) avaient pénétré en libérateurs dans des villes ou des villages » (208).	« (...) certains qui avaient servi les occupants et qui, à la dernière minute, les jeux étant faits, avaient rejoint l'armée nationale, puis avaient pénétré en libérateurs dans des villes ou des villages où, quelques mois (parfois quelques semaines) auparavant, se pavanaient dans un autre uniforme. » (208).

- ◆ Les Vigiles de Sidi-Mebrouk ont classé Mahfoud Lemdjad parmi les « ennemis des institutions et, partant, du pays », alors que celui-ci est un « inventeur » :

Paraître	Etre
« Ils tentèrent d'évaluer la portée des événements de la veille, de localiser le perturbateur sur l'échiquier de leurs ennemis qui sont aussi les ennemis des institutions et, partant, du pays. Ils réitèrent le serment de lutter jusqu'à leur dernier souffle, de ne jamais laisser s'éteindre en eux la flamme du patriotisme. » (49)	« l'inventeur »(42) « notre inventeur » (50) « Un inventeur national (...) » (155) « d'un inventeur » (161) « l'inventeur Mahfoud Lemdjad » (176) « Afin de récompenser l'inventeur Mahfoud Lemdjad » ( 197)
« Les cinq compères se prononcèrent pour une méthode de lutte discrète mais incessante contre cet ennemi pernicieux. » (50)	

- ♦ Skander Brik avait promis à Menouar Ziada d'honorer sa mémoire et d'associer son nom à l'invention de Mahfoud Lemdjad, en échange de son suicide. Cependant, le Vigile de Sidi-Mebrouk n'a pas tenu sa promesse. Bien au contraire, lors de la cérémonie, le maire de Sidi-Mebrouk a rendu responsable Menouar Ziada des entraves créées à l'inventeur :

Paraître	Etre
« <b>Ton nom, comme celui de notre municipalité, sera associé à cette invention</b> au lieu qu'il soit traîné dans la boue. » (173)	« Je ne sais pas si l'ambiance de fête qui nous rassemble aujourd'hui peut autoriser des <b>évoctions malheureuses</b> . Mais il faut savoir que <b>des écueils ont été disposés sur le parcours de M. Lemdjad par un homme dont nous n'attendions pas un tel comportement.</b> » (192)

- ♦ Dans leurs interventions publiques, Les Vigiles se réfèrent à la religion. Mais en privé, ils ne mettent pas en pratique les préceptes religieux :

Paraître	Etre
« Vous n'ignorez pas que dans <b>notre sainte religion</b> les mots <i>création</i> et <i>invention</i> sont parfois condamnés parce que perçus comme une hérésie, une remise en cause de ce qui est déjà, c'est-à-dire de la foi et de l'ordre ambiants (...) » (41- 42)	« Mais ce genre de dîners — qui ne sont pas illuminés, étirés, humanisés et dévoyés par le <b>vin généreux et rayonnant</b> — ne se prolongent pas longtemps. Les buveurs publics de limonades et de jus de fruits, qui réservent pour les soirées intimes les alcools savants et le vins fruités, abandonnent bientôt les tables (...) » (196)
« La trachée artère martyrisée par sa cravate, le maire parle cependant de la voix forte, assurée, d'un homme rompu aux discours et aux formules officielles: – <b>Au nom de Dieu clément et miséricordieux (...)</b> » (190)	
« <b>Les buveurs publics de limonades et de jus de fruits (...)</b> abandonnent bientôt les tables (...) » (196)	« (...) réservent pour les soirées intimes les <b>alcools savants et le vins fruités</b> » (196)

- ◆ Lors de la cérémonie, le maire de Sidi-Mebrouk a mis en relief l'intérêt que les gouvernants portent à la science, au savoir et aux génies créateurs. En vérité, la création et l'invention sont des valeurs indésirables chez Les Vigiles :

Paraître	Etre
<p>« <b>L'intérêt</b> que nos gouvernants portent à la <b>science</b>, la <b>considération</b> qu'ils témoignent aux hommes de <b>savoir</b> sont signifiés aujourd'hui par la présence aux côtés de M. l'officier supérieur (...). Ces hommes, qui ont mené la guerre libératrice, suivent de près aujourd'hui cette autre <b>guerre contre l'ignorance</b> et pour <b>l'élévation du pays à l'échelle des nations prospères.</b> » (191)</p> <p>« Ce nouveau trophée, ajouté à ceux qui orment déjà notre mémoire collective, <b>honore</b> notre pays et ouvre du même coup la voie à <b>d'autres génies méconnus</b>, à <b>d'autres imaginations créatrices</b> qui ne tarderont sans doute pas à se manifester. » (155)</p>	<p>« Vous n'ignorez pas que dans notre sainte religion <b>les mots création et invention sont parfois condamnés parce que perçus comme une hérésie</b>, une remise en cause de ce qui est déjà, c'est-à-dire de la foi et de l'ordre ambiants et leur manque d'humilité; oui, <b>elle les récuse</b> par souci de préserver la société des tourments qu'apporte l'innovation. » (41-42)</p> <p>« - <b>L'Etat n'a pas besoin de génies</b>, il a besoin de serviteurs, dit l'un d'entre eux (...) » (72)</p> <p>« (...) il avait appris à ménager, parmi ses confrères, <b>les plus médiocres</b> et les plus versatiles, car il était convaincu <b>qu'ils étaient tous appelés à devenir d'importants responsables, voire des ministres.</b> » (83)</p> <p>« Le secrétaire général éprouverait-il une sympathie anticonformiste pour les intellectuels à lunettes alors que <b>le système qu'il sert se méfie de la culture et de l'intelligence comme de la peste ?</b> » (102)</p>

♦ Menouar Ziada est injustement accusé par Les Vigiles de Sidi-Mebrouk d'avoir créé des entraves à l'inventeur. Certes, Menouar Ziada a fait le guet pour découvrir ceux qui occupaient le logement de Rabah Talbi. Mais il n'a à aucun moment entravé la quête de Mahfoud Lemdjad qu'il n'a du reste jamais vu :

Paraître	Être
<p>« Il faudra, mon brave ami, expier les entraves que tu lui as créées et la suspicion que tu as fait peser sur lui. » (170)</p>	<p>« La situation est complexe, délicate, grave; il convient de la démêler très vite. Ils ont tremblé trois jours durant, attendant la réaction des instances supérieures. Rien n'étant encore arrivé, ils décident de prendre les devants. » (161)</p>
<p>« Mais il faut savoir que des écueils ont été disposés sur le parcours de M. Lemdjad par un homme dont nous nous attendions pas un tel comportement. » (192)</p>	<p>« - Comment justifier, lorsqu'il nous sera demandé des comptes, notre comportement peu édifiant à l'endroit d'un inventeur qui vient d'être cité dans les journaux ? » (161)</p>
<p>« Il faut que tu disparaisses, dit-il enfin très froidement. Ton suicide sera présenté comme un geste de remords, comme un acte de profonde lucidité, le rachat à prix d'or d'une malencontreuse erreur commise à l'adresse d'un grand inventeur. » (173)</p>	<p>« L'ancien combattant par revenir et s'assied à sa place sans le moindre regard pour Lemdjad (...) Il foudroie Mahfoud d'un regard qui cherche à l'humilier, à l'anéantir, à lui faire sentir à la fois son insignifiance et son incongruité. Il daigne enfin ouvrir la bouche : - Votre requête est tout a fait inhabituelle et demande une réflexion de la part de notre administration (...) . L'autre continuant à lui accorder autant d'attention qu'à une bouse de dromadaire, Lemdjad entre dans une bruyante colère. » (40)</p>
	<p>« - Ce qu'il nous faudra, dit-il, pour nous tirer d'affaire, c'est un bouc émissaire. » (162)</p> <p>Skander Brik propose comme bouc émissaire Menouar Ziada. Ce choix n'a pas manqué de surprendre les autres :</p> <p>« Ils s'attendait à un coupable plus évident, un contre-révolutionnaire, notoire, un libertaire déclaré (...) . Menouar Ziada leur paraît une figure pâlotte, une proie ingrate qui n'offre pas beaucoup de prise. C'est pourquoi un malaise s'installe. » (164)</p> <p>« - Mais je n'ai rien fait de tout cela. Je ne lui pas créé la moindre entrave. Je ne l'ai même jamais vu. » (170)</p>

- ◆ Les Vigiles de Sidi-Mebrouk enjoignent à Menouar Ziada de se donner la mort au nom du patriotisme et de l'intérêt du pays alors qu'il a été choisi comme bouc émissaire en vue de « tirer [leur] épingle du jeu » (163). Le mensonge occupe donc une fonction modale, celle du /pouvoir faire/.

Paraître	Etre
<p>« Oui, il s'agit d'une tâche d'envergure : <b>préserver la santé de notre municipalité, de notre ville, de notre pays.</b> » (163)</p> <p>« - L'Etat est comme Dieu. Tous deux demandent notre respect et notre soumission (...) L'affaire Mahfoud Lemdjad a eu des développements inattendus. <b>Il faudra, mon brave ami, expier les entraves que tu lui as créées et la suspicion que tu as fait peser sur lui.</b> » (170)</p> <p>« C'est un service inestimable que tu rendras au pays. Beaucoup de nos compagnons ont donné leur vie durant la lutte libératrice. Mais <b>il n'est jamais trop tard pour le vrai patriote, même si la guerre est finie.</b> »</p> <p>« - Ils veulent que je me sacrifie? Telle est notre destinée. <b>Il faut savoir répondre présent chaque fois que l'intérêt du pays nous sollicite.</b> » (172)</p>	<p>« (...) <b>une stratégie qui peut sauver et blanchir une municipalité</b> comme elle peut provoquer sa chute. » (161)</p> <p>« - Ce qu'il nous faudra, dit-il, <b>pour nous tirer d'affaire, c'est un bouc émissaire.</b> » (162)</p> <p>« <b>Il nous faut chercher, si j'ai bien compris, un coupable commode</b> qui ne pourra pas nous éclabousser. Il nous faudra surtout le trouver si nous voulons <b>tirer notre épingle du jeu.</b> » (163)</p> <p>« <b>une stratégie qui lavera la mairie de ses péchés et honorera le génie national.</b> » (167)</p>

- ◆ Les Vigiles de Sidi-Mebrouk ont décidé d'organiser une cérémonie en l'honneur de l'inventeur. Cette cérémonie apparaît comme une sanction positive de la performance de Mahfoud Lemdjad. En réalité, elle n'est qu'un moyen par lequel les Vigiles de Sidi-Mebrouk entendent se tirer d'affaire. Le mensonge représente donc la modalité du /pouvoir faire/.

Paraître	Etre
« Parallèlement, une commission doit préparer les festivités où <b>Mahfoud Lemdjad sera officiellement gratifié par cette ville</b> qu'il a élue pour passer avec lui à la postérité . » (167)	« (...) <b>une stratégie qui peut sauver et blanchir une municipalité</b> comme elle peut provoquer sa chute. » (161)
« Nous sommes rassemblés ce soir comme les membres d'une famille unie afin de <b>célébrer une victoire précieuse ajoutée au palmarès ajoutée au palmarès chaque jour un peu plus long des victoires nationales.</b> » (190)	« - Ce qu'il nous faudra, dit-il, <b>pour nous tirer d'affaire</b> , c'est un bouc émissaire. » (162)
	« Il nous faudra surtout le trouver si nous voulons <b>tirer notre épingle du jeu.</b> » (163)
	« <b>une stratégie qui lavera la mairie de ses péchés</b> et honorera le génie national . » (167)

On voit ainsi que le mensonge occupe, par endroits, une fonction modale, celle du /pouvoir faire/, comme c'est le cas notamment lors de la manipulation visant à faire faire au sujet Menouar Ziada l'action de se suicider. En plus de l'intimidation et de la provocation (Cf. Le parcours narratif de Menouar Ziada), le destinateur manipulateur Skander Brik use aussi du mensonge pour amener le sujet Menouar Ziada à réaliser une performance, celle de se donner la mort (Voir les tableaux ci-dessus).

Récapitulons :

L'analyse développée ci-dessus nous a permis de relever la hiérarchisation des PN suivants :

PN de base = Préserver la pérennité de leurs préoccupations œsophagiques

PN d'usage<sub>1</sub> = Veiller à la tranquillité du pays

PN d'usage<sub>2</sub> = Rejet de l'invention et de la création

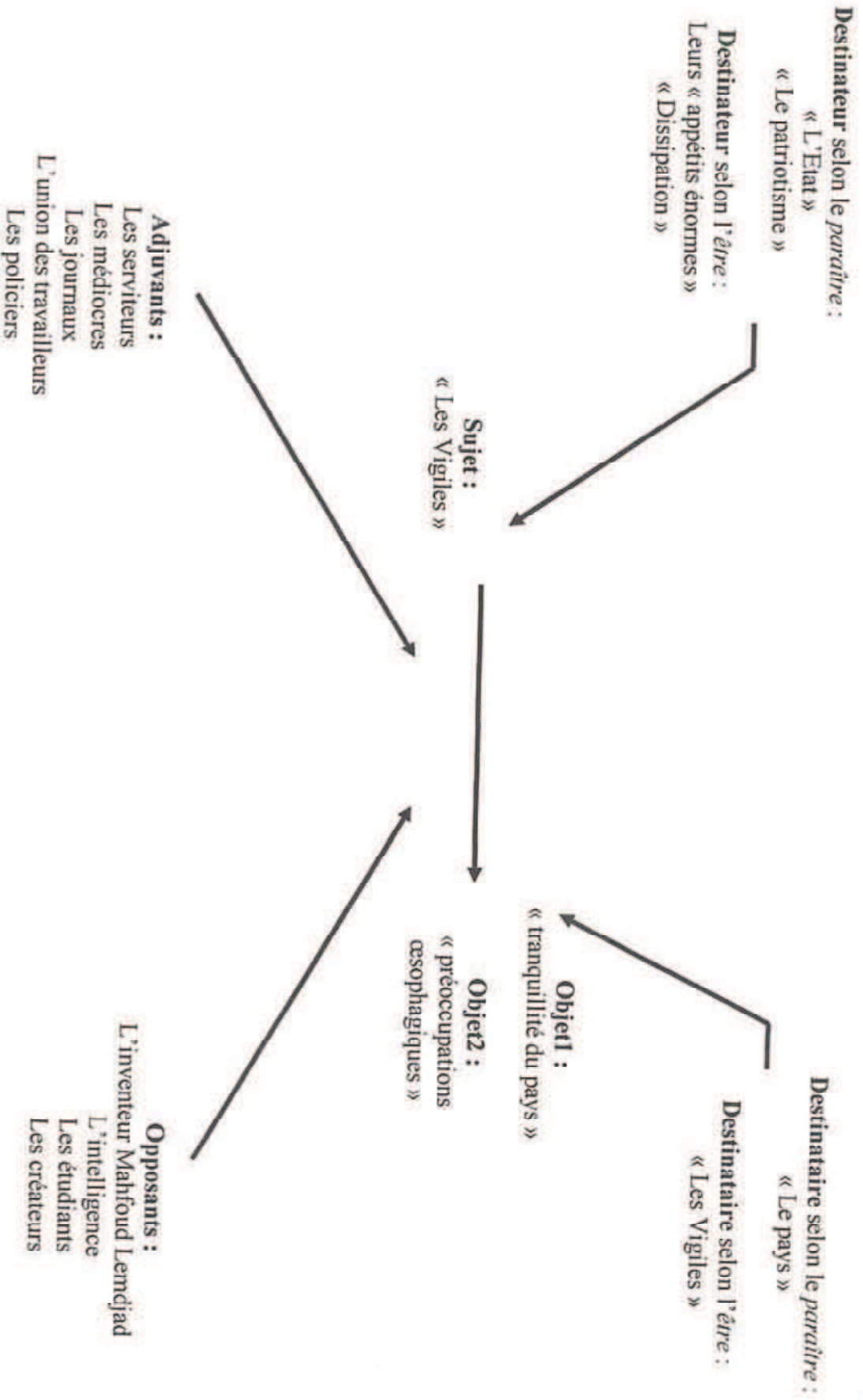
En dépit de sa conjonction généralisée avec de multiples objets de valeurs, le sujet Les Vigiles poursuit sa quête qui s'inscrit dans la durée, comme celle du peuple. L'analyse des différents parcours narratifs a montré que le sacrifice de l'ancien combattant par ses pairs, l'organisation de la cérémonie en l'honneur de l'inventeur et son inclusion dans la liste des bénéficiaires des lots de terrain s'interprétaient comme autant de PN d'usage par lesquels les Vigiles entendaient se tirer d'affaire. Le suicide de Menouar Ziada s'intègre ainsi comme épisode dans le récit global, celui des Vigiles. Ceci justifie amplement le choix du titre les Vigiles. De plus, l'attribution du lot de terrain à Mahfoud Lemdjad, qui apparaît comme une sanction pragmatique venant sanctionner la performance de l'inventeur, n'est en fait qu'un moyen permettant aux Vigiles de Sidi-Mebrouk, d'une part, de « *tirer [leur] épingle du jeu* » et, d'autre part, de veiller à la tranquillité du pays. Pareillement, la reconnaissance médiatique officielle, qui paraissait comme un sanction cognitive positive sanctionnant la performance de Mahfoud Lemdjad, n'est en réalité qu'un PN d'usage par lequel le Gouvernement (Les Vigiles) entend assurer la tranquillité du pays. Sachant que « *veiller à la tranquillité du pays* » est un PN d'usage permettant aux Vigiles de réaliser un PN de base, celui de la « *préservation de la pérennité de leurs préoccupations œsophagiques* », l'on peut en déduire que la publication de la reconnaissance médiatique, l'attribution d'un lot de terrain à l'inventeur, l'obtention de la distinction par Mahfoud Lemdjad constituent autant de PN d'usage devant leur permettre de réaliser leur PN de base.

#### III.4.) Le schéma actantiel du roman :

Le schéma actantiel sera établi à partir du titre *Les Vigiles* par rapport auquel s'organise le récit. L'analyse narrative a montré que *Les vigiles* veillent à la tranquillité du pays en vue de sauvegarder « la pérennité de leurs préoccupations œsophagiques ». Dans leur quête de la tranquillité du pays, l'inventeur Mahfoud Lemdjad, les étudiants et les créateurs dotés d'intelligence assument le rôle d'anti-sujets, dans la mesure où la réussite de leur quête entraîne nécessairement l'échec de celle des Vigiles. En revanche, les « serviteurs », les « médiocres », les « policiers », « l'union des travailleurs » et les « journaux » assument le rôle actantiel d'adjuvant, car ils facilitent la quête des Vigiles.

L'analyse narrative a également montré que le parcours des *Vigiles* est tissé de mensonges, dans la mesure où le discours installe une distance entre l'être et le paraître. En effet, les Vigiles paraissent agir au nom de l'Etat, mais en réalité, ce sont leurs « appétits énormes » qui les poussent à s'approprier les richesses du pays. Le bénéficiaire de leurs actions paraît être « Le pays », alors qu'ils en sont les bénéficiaires réels. D'où le schéma actantiel suivant :

## LE SCHEMAS ACTANTIEL DU ROMAN



#### IV) L'analyse sémantique :

L'examen de la composante sémantique a pour but de dégager les valeurs qui sous-tendent le récit. L'analyse lexématique du titre *Les Vigiles* a déjà mis en relief le caractère polémique du récit, dans la mesure où ce dernier met en jeu un sujet agissant au nom d'un destinataire et un anti-sujet relevant de la sphère d'un anti-destinataire, c'est-à-dire une confrontation de deux univers de valeurs diamétralement opposés. L'examen de la composante narrative a confirmé dans une large mesure nos prédictions faites dans l'analyse lexématique. Il s'agira maintenant d'affiner l'analyse en examinant le niveau sémantique articulable à trois niveaux, à savoir le figuratif, le thématique et l'axiologique.

#### IV.1.) L'acteur Menouar Ziada :

#### IV.1.1.) Les objets attractifs vs Les objets répulsifs :

#### IV.1.1.1.) Les objets attractifs :

Au lendemain de son installation à Sidi-Mebrouk, Menouar Ziada est fortement attiré par une multitude d'objets relevant de l'univers champêtre et agreste :

Animaux, oiseaux et insectes	Univers rustique
« ses chèvres » (Djaout T., 1991 : 18)	« ses pacages » (1991 : 18)
« ses moutons » (1991 : 18)	« de buissons » (1991 : 18)
« ses ânes » (1991 : 18)	« l'étable » (1991 : 18)
« les poussins et les agneaux » (1991 : 18)	« les nids » (1991 : 19)
« des brebis » (1991 : 18)	« la rivière en crue » (1991 : 19)
« des boucs au poil mouillé et fumant » (1991 : 18)	« anfractuosités des roches » (1991 : 19)
« des bêtes » (1991 : 19)	« l'ombre d'un vieil olivier » (1991 : 19)
« la proie » (1991 : 19)	« sa campagne » (1991 : 54-55)
« des perdrix » (1991 : 19)	« la fontaine publique » (1991 : 55)
« un cabri » (1991 : 19)	« le terreau de l'enfance » (1991 : 55)
« troupeau » (1991 : 19)	« des nids de perdrix » (1991 : 55)
« des bêtes domestiques » (1991 : 55)	
« les insectes familiers » (1991 : 55)	

Activités de campagne	Plantes
<p>« paître ses chèvres, ses moutons et ses ânes. » (1991 : 18)</p> <p>« conduire son troupeau, dans la quiétude vespérale » (1991 : 19)</p> <p>« sauter de rocher en rocher comme un cabri. » (1991 : 19)</p> <p>« posait des pièges et cherchait des nids de perdrix » (1991 : 55)</p>	<p>« un feu de bois » (1991 : 18)</p> <p>« les roseaux » (1991 : 19)</p> <p>« l'ombre d'un <b>vieil olivier</b> » (1991 : 19)</p> <p>« des feuilles d'<b>oranger</b> ou de <b>citronnier</b> » (1991 : 19)</p> <p>« des genêts et des romarins » (1991 : 19)</p> <p>« les plantes » (1991 : 55)</p>

L'univers de la campagne est également traduit par des figures relevant de l'ouïe, du toucher et de l'odorat :

Ouïe	Toucher	Odorat
<p>« <b>la rumeur</b> des insectes et des germinations » (Djaout T., 1991 : 18)</p> <p>« <b>les frémissements</b> des bêtes » (1991 : 18-19)</p> <p>« <b>le murmure</b> du vent » (1991 : 19)</p> <p>« <b>les remous</b> de la rivière en crue » (1991 : 19)</p> <p>« l'envahit avec <b>les chants</b> l'odeur tenace de sa campagne à lui où chaque saison répand ses arômes » (1991 : 54-55)</p>	<p>« des boucs <b>au poil mouillé</b> et fumant » (1991 : 18)</p> <p>« de la terre profonde et <b>moite</b> » (1991 : 18)</p> <p>« <b>sentir monter en lui</b> la rumeur des insectes et des germinations » (1991 : 18)</p> <p>« <b>écraser entre ses doigts</b> des feuilles d'oranger ou de citronnier pour en libérer le parfum. » (1991 : 19)</p>	<p>« <b>odeurs</b> champêtres » (1991 : 18)</p> <p>« <b>hummer les odeurs</b> fortes de l'étable » (1991 : 18)</p> <p>« écraser entre ses doigts des feuilles d'oranger ou de citronnier <b>pour en libérer le parfum.</b> » (1991 : 19)</p> <p>« Respirer avec ses <b>narines avides</b> et palpitantes l'<b>odeur des genêts et des romarins</b> » (1991 : 19)</p> <p>« l'envahit avec les chants l'<b>odeur</b> tenace de sa campagne à lui où chaque saison répand <b>ses arômes</b> » (1991 : 54-55)</p> <p>« l'<b>odeur</b> des bêtes domestiques » (1991 : 55)</p>

#### IV.1.1.2) Les objets répulsifs :

En revanche le métier à tisser est perçu sous un jour dysphorique comme le montre l'énoncé suivant :

- 203) « Tu ne me croirais pas si je te disais ce qu'il prétend avoir inventé, ce rigolo : c'est tiens-toi bien, un métier à tisser ! » (Djaout T., 1991 : 53).

#### IV.1.2.) L'espace :

##### IV.1.2.1.) Le maquis :

Menouar est d'abord été attiré par le maquis. Ayant déjà étudié le parcours narratif de Menouar Ziada, il convient maintenant de s'interroger sur ce qui l'a fait courir vers le maquis, ou encore sur la valeur investie dans cet espace :

204) « Ziada reconnaîtra toujours, avec beaucoup d'humilité, en son for intérieur, qu'il avait accompli cet acte non pas par une quelconque conscience patriotique (de tels concepts naîtraient surtout une fois la guerre gagnée) mais par la peur irraisonnée que lui inspirait les militaires. » (Djaout T., 1991 : 13).

Ce n'est donc pas au nom du patriotisme que Menouar Ziada a réalisé cette performance. C'est plutôt sous l'effet de la peur qu'il prend le maquis, dans la mesure où c'est la panique qui l'a fait agir. Quel est l'objectif recherché par Menouar Ziada en prenant le maquis ? Si l'axiologie qui sous-tendait l'action du sujet était le patriotisme, sa conjonction spatiale avec le maquis pourrait alors s'interpréter comme un PN d'usage qui s'intégrerait dans un PN de base qui serait, par exemple, la libération du pays des mains des forces d'occupation. Or, ce n'est point le cas ici :

205) « Il aurait pu, en effet, se retrouver dans les rangs de l'armée d'occupation. Il reconnaît humblement que seul le hasard (peut-on parler d'une bonne étoile ? une bonne étoile vous éclaire toute la vie ) a choisi pour lui. » (1991 : 208).

De ce fait, l'action de Menouar Ziada, accomplie sous l'effet de la peur, s'explique par la recherche de la paix, de la quiétude ou de la tranquillité. Autrement dit, le PN de base de Menouar Ziada est la recherche de la tranquillité. Sa réalisation nécessite un PN d'usage, celui de sa conjonction spatiale avec le maquis. L'action réalisée par le sujet n'est donc qu'un moyen par lequel il escomptait passer d'un état cognitif 1, caractérisé par la peur à un état cognitif opposé au premier. La valeur investie dans l'espace « *le maquis* » est donc la /tranquillité/ ou la /quiétude/.

PN de base : Retrouver la tranquillité

PN d'usage : Prendre le maquis

Cependant, ce PN s'est soldé par un échec dans la mesure où Menouar Ziada n'a pas retrouvé la tranquillité. Bien au contraire, le chef du maquis l'humilie et lui inflige des sévices corporels, échappant miraculeusement à la mort [Voir les énoncés (28), (29), (30) et (31)]. L'espace le maquis se trouve ainsi être le support des thèmes de la /peur/ et de l'/inquiétude/ axiologisés négativement.

#### IV.1.2.2) Le village vs La ville :

Au lendemain de son installation à Sidi-Mebrouk, Menouar Ziada est attiré par son village. Nous avons relevé plus haut une multitude de figures qui renvoient au village natal de Menouar Ziada. Ce dernier demeure irrésistiblement attaché à l'univers de son enfance, comme le montrent l'énoncé (14) ainsi que les passages ci-dessous :

206) « Ses racine inexpugnables, son feuillage sensible et bruissant, la solidarité de ses branches étaient toujours tendus vers le village, vers la région natale. Il suivait avec intérêt tout ce qui s'y déroulait (...). » (Djaout T., 1991 : 19).

207) « Le tenaillaient parfois des souvenirs précis, de petites choses merveilleuses semblables à des édens microscopiques enclos dans les alvéoles de la mémoire (...). » (1991 : 19).

208) « (...) il a souvent l'impression que sa vie s'est arrêtée le jour où il a quitté son village ; que tout ce qu'il a subi depuis n'a été qu'accumulation d'années et attente de la mort (...). » (1991 : 55).

Cet espace (le village) est rattaché aux thèmes de la /vie/ et de la /sécurité/, tandis que la ville représente la /non-vie/ et l'/insécurité/. Le thème de la /sécurité/, qui est axiologisé positivement, est exprimée par l'espace /ouvert/ (« *L'espace illimité* »), tandis que le /clos/ est à corrélér au thème de l'/insécurité/ (Voir infra).

En quittant son village natal, Menouar Ziada a perdu son univers naturel. Dans la ville de Sidi-Mebrouk, il se sent comme un prisonnier auquel on a ôté la liberté :

209) « (...) il se sentit comme un fauve en cage, comme une plante coincée dans le béton. » (Djaout T., 1991 : 18).

210) « (...) il ne réussit jamais à se sentir chez lui et à s'enraciner dans ce terreau inhospitalier. » (1991 : 19).

211) « Mais ce qui se passait sous son nez, dépassé le seuil de sa maison, le laissait indifférent. » (1991 : 19).

L'espace de la ville de Sidi-Mebrouk renvoie au thème de la /non-vie/ ou de la /non-mort/ [voir l'énoncé (208)]. Ce thème est envisagé axiologiquement comme relavant de la /dysphorie/ (« un fauve en cage », « plante coincée dans le béton », « ce terreau inhospitalier », « sa vie s'est arrêtée », « attente de la mort »).

#### IV.1.2.3.) L'extérieur de la maison vs L'intérieur de la maison :

Depuis son installation à Sidi-Mebrouk, Menour Ziada passe le plus clair de son temps à l'extérieur de la maison où il se sent sécurisé [voir les énoncés (17), (18) et (19)].

L'espace /ouvert/ illustre le thème de la /sécurité/ de nature euphorique.

Espace /ouvert/	Thème	Euphorie
« l'air libre » (Djaout T., 1991 : 14) « de l'espace » (1991 : 14) « hors de la maison » (1991 : 14) « L'espace illimité » (1991 : 18) « la principale rue commerçante » (1991 : 15)	/sécurité/	« besoin vital » (1991 : 14) « rêvant de s'installer un jour » (1991 : 15)

L'autre espace ouvert qui attire Menour Ziada est la grande rue commerçante. Pour rester constamment à l'extérieur de la maison, Menour Ziada doit trouver des interlocuteurs avec lesquels il pourrait bavarder. Aussi rêve-t-il de s'installer du côté des Galeries où il ne manquera pas d'interlocuteurs, car le peuple est en quête permanente de denrées alimentaires et autres produits [voir l'énoncé (20)]. Ce n'est donc pas pour des considérations d'ordre « *œsophagique* » que Menour Ziada rêve de s'installer dans la

principale rue commerçante. Il n'est pas de ceux qui courent derrière des *objets consommables* ou des *objets thésaurisables* (Geimas A.-J., 1983 : 10). Au lendemain de l'indépendance, il s'est contenté de ce qu'on lui a attribué :

212) « Il n'a pas été entreprenant, sinon il aurait possédé davantage. (...) Il a pris juste ce qu'on lui a donné (...) » (Djaout T., 1991 : 10).

L'espace « *la principale rue commerçante* » que l'on aurait naturellement associé au thème de la /consommation/ ou de la /dissipation/ s'il avait attiré un tout autre acteur, en dehors de Menouar Ziada et de Mahfoud Lemdjad, est plutôt à relier, en ce contexte, au thème de la /sécurité/, d'autant qu'il relève de l'/ouvert/. Ce thème de la /sécurité/ est axiologisé positivement (« *rêvant de s'installer un jour* »). Dans la perspective de Mahfoud Lemdjad, la principale rue commerçante est associée au thème de l'/invention/. Du point de vue du peuple, elle est plutôt à associer à la /consommation/ et/ou à la /dissipation/ (Voir infra). Ainsi le même espace (« *la principale rue commerçante* ») sert de support à trois thèmes différents et ce, en fonction des acteurs qui y évoluent.

Menouar Ziada fuyait ainsi l'intérieur de sa maison, préférant rester à l'extérieur où il se sent en sécurité [voir les énoncés (17) et (19)].

213) « Et le vieux voit avec angoisse s'avancer l'heure où il devra rentrer chez lui. » (1991 : 15).

L'intérieur de la maison, qui est de l'ordre du /clos/, est associé au thème de l'/insécurité/ ou de la /peur/ de caractère /dysphorique/.

L'espace sert également de support aux thèmes de la /peur/ et de l'/insécurité/ comme l'illustrent l'énoncé (25) et les passages suivants :

214) « (...) un muret de pierres sèches où s'adossait une haie d'opuntias. Les villageois étaient pris comme dans une souricière. » (1991 : 12).

215) « une rafale l'arrêta à mi-course (...) Et le pauvre idiot avait comme rebondit sur le muret avant de rouler par terre, et de se débattre par à un veau terrassé qui sent l'approche du couteau. » (1991 : 12).

Le /clos/ est associé à l'insécurité/ (« pris comme dans une souricière »), à la /mort/ (« rebondit sur le muret »), et à la /peur/ (« tremblant »).

Espace clos	Thème	Dysphorie
« abri d'une maison » (Djaout T., 1991 : « le muret de pierres sèches contre le quel avait buté Moh Saïd » (1991 : 12) « entre quatre murs » (1991 : 14) « la maison » (1991 : 14) « des quatre murs » (1991 : 14) « chez lui » (1991 : 15)	/peur/ /insécurité/	« il est hanté par le muret de pierres » (1991 : 14) « Menouar Ziada n'aurait voulu à aucun prix qu'on le surprit entre quatre murs » (1991 : 14) « l'étau des quatre murs » « Et le vieux voit avec angoisse (...) » (1991 : 15)

#### IV.1.2.4.) Le monde souterrain vs La surface :

Dans les moments d'inquiétude et de peur, Menouar Ziada éprouve aussi le besoin de rejoindre « le monde souterrain » [voir l'énoncé (1)]. Le « monde souterrain » relève du /bas/. Cet espace semble pouvoir être associé au thème de la /quiétude/ ou de la /tranquillité/, axiologisé positivement, comme le montrent les énoncés : « où la conscience se dissout », « un état de bienfaisante hébétéude » et « sommeil paradisiaque ».

Si le « monde souterrain » relevant du /bas/ est interprétable comme l'expression figurative du thème de la /quiétude/ ou de la /tranquillité/ (Voir supra), le /haut/ (sème présent dans le sémème « remonte à la surface ») semble en revanche correspondre au thème de la /peur/ de nature dysphorique. Ce thème de la /peur/ est traduit figurativement par le tremblement de son corps [voir l'énoncé (33)].

#### IV.1.3.) Le temps :

##### IV.1.3.1.) L'enfance vs La vieillesse :

L'ancien combattant est également attiré par la période de son enfance qu'il ne cesse de se remémorer non sans nostalgie, comme le montrent l'énoncé (207) et le suivant :

216) « Ce qu'il voudrait, c'est s'étendre, dormir, passer subrepticement d'un monde à l'autre : du monde de la vieillesse-enfer à celui de l'enfance-paradis. » (Djaout T., 1991 : 203).

La figure « l'enfance » contient le sème de la /temporalité/ dans la mesure où elle se définit, d'après le Petit Robert, comme « première période de la vie humaine, de la naissance à l'adolescence ». Cette temporalité renvoie, en ce contexte, au /passé/ (des « souvenirs », « la mémoire »). Cette première période de la vie est directement rattachée au thème du /paradis/, comme le montre d'ailleurs le trait d'union utilisé par l'énonciateur entre les deux lexèmes « l'enfance-paradis » ainsi que « édens » définit par le Petit Robert comme « paradis terrestre(s) ». Le /paradis/ est évidemment de nature euphorique (« choses merveilleuses »). Corrélativement, la « vieillesse » que le même dictionnaire définit comme « dernière période de la vie » - donc relevant de la /temporalité/, et, contextuellement, du /présent/ - est à associer au thème de l'/enfer/ (« vieillesse-enfer ») de caractère /dysphorique/.

##### IV.1.3.2.) Le jour vs Le soir :

Le jour est associé à la /sécurité/ dans la mesure où il lui permet de rester à l'extérieur de la maison et de trouver des interlocuteurs. En revanche, le soir est à relier à des thèmes d'ordre dysphorique. Les thèmes de l'/inquiétude/, de l'/échec/ et de la /mort/, de nature dysphorique, sont investis dans le temps (« le soir ») [voir les énoncés (38) et (39)].

#### IV.1.3.3.) Le présent vs Le passé :

Durant les moments d'angoisse, Menouar Ziada tente de fuir le présent en se réfugiant dans le passé :

217) « Menouar Ziada remue des fragments de son passée, nage à contre-courant du temps comme un baigneur entraîné vers des rapides qui pense aux eaux calmes qu'il vient de quitter. » (Djaout T., 1991 : 200).

218) « Il fore dans sa mémoire pour chasser au loin le présent qui a le visage et les injonctions de Skander Brik. » (1991 : 200-201).

Le /présent/ est présenté sous un jour dysphorique (« *un baigneur entraîné vers des rapides* » et « *le visage et les injonctions de Skander Brik* »). Le /présent/ semble devoir s'associer ici à l'idée de la /mort/. En revanche, le /passé/ est à rattacher à la /vie/ de caractère euphorique (« *qui pense aux eaux calmes qu'il vient de quitter* »). Cependant, il convient de relever que le /passé/ est également associé au thème de la /peur/ qui relève de la dysphorie, comme le montrent les énoncés (29) et (33). En somme, le passé renvoyant à la période de l'enfance est d'ordre euphorique, tandis que le passé relatif à la mort de Moh Said et à l'épisode du maquis est de caractère plutôt dysphorique :

219) « Il se remémore ces jours d'indicible souffrance où il faillit laisser sa peau, sans gloire, entre les mains de ceux de son camp. » (1991 : 113).

220) « La guerre. Il a vécu des événements terribles ou inespérés : il a frôlé la mort à maintes reprises, il a failli être exécuté par les siens (...). » (1991 : 207).

Temporalité	Thèmes	Axiologie
<i>/Passé/</i>		<i>/Dysphorie/</i>
« Le vieux » (Djaout T., 1991 : 9) « la mémoire » (1991 : 9) « Il se remémore ces jours » (1991 : 113) « ce jour-là » (1991 : 113) « La guerre » (1991 : 207)	<i>/Peur/</i> <i>/Inquiétude/</i> <i>/Souffrance/</i> <i>/Humiliation/</i> <i>/Mort/, etc.</i>	« son corps commence à trembler » (1991 : 9) « Le tremblement nerveux » (1991 : 9) « d'indicible souffrance où il faillit laisser sa peau » (1991 : 113) « la vindicte du chef ne le quitta plus » (1991 : 114) « ne manquaient aucune occasion de l'humilier et de lui mener la vie dure. » (1991 : 114) « Il a vécu des événements terribles » (1991 : 207) « il a frôlé la mort » (1991 : 207) « il a failli être exécuté » (1991 : 207)

#### IV.1.4.) Les acteurs attractifs vs Les acteurs répulsifs :

##### IV.1.4.1.) Les acteurs attractifs :

Menouar Ziada est surtout attiré par l'acteur Messaoud Mezayer, un avare qui court constamment derrière le gain et les biens :

221) « Soucieux de préserver sa fortune et de l'agrandir sans cesse (...) » (Djaout T., 1991 : 28).

222) « (...) tout débat où il n'y a rien de concret à empêcher ne l'intéresse qu'accessoirement. » (1991 : 53).

L'acteur Messaoud Mezayer constitue, pourrait-on dire, la représentation figurative parfaite du thème de l'*/avarice/*. Cependant, Menouar Ziada ne partage pas cette passion avec Messaoud Mezayer :

223) « (...) leurs centres d'intérêt et leurs objectifs diffèrent (...). » (1991 : 54).

Il y a donc lieu de s'interroger sur ce qui attire Menouar Ziada vers Messaoud Mezayer. C'est surtout dans les moments difficiles et d'inquiétude que Menouar Ziada aime

rencontrer l'épicier, un ami d'enfance avec lequel il parle longuement du village, comme le montrent les énoncés (22) et (177).

L'acteur Messaoud Mezayer se trouve donc contextuellement associé à l'espace (« *le village* ») et au temps (« *son enfance* »), deux dimensions dans lesquelles sont investis les thèmes de la /quiétude/ et de la /vie/, connotés euphoriquement (voir supra).

Menouar Ziada cherche également des *interlocuteurs* en vue de rester à l'extérieur de la maison. L'énoncé (18) montre que la recherche d'interlocuteurs est un PN d'usage lui permettant de demeurer à l'extérieur de la maison, espace relevant de l'/ouvert/ associé au thème de la /sécurité/ (voir supra).

#### IV.1.4.2) Les acteurs répulsifs :

En prenant le maquis, Menouar Ziada entendait fuir les soldats de l'armée d'occupation qui avaient tué Moh Said. Ces soldats sont des acteurs associés au thème de la /peur/ :

224) « L'armée d'occupation venaient de prendre possession du village, apportant la crainte et le désarroi (...) » (Djaout T., 1991 : 11).

225) « (...) une peur intense nouait les ventres. » (1991 : 11).

Moh Said, tué par un soldat devant Menouar Ziada, est à son tour lié à la /peur/. Dans les moments d'inquiétude, Menouar Ziada tentait de fuir l'image et le sourire de Skander Brik [voir l'énoncé (218)]. Le sourire de l'appariteur de la mairie de Sidi-Mebrouk, relevant de l'ordre de la perception visuelle est thématiqué selon l'/inquiétude/ et la /peur/ [voir l'énoncé (39)]. Il est également associé au temps (le passé) et à l'espace (le maquis) dans la mesure où « *la grimace lugubre et joyeuse à la fois de Skander Brik* » (Djaout T., 1991 : 112) détermine chez lui le souvenir de la période de la guerre au cours de laquelle des sévices lui ont été infligés par le chef du maquis [voir l'énoncé (219)].

Les acteurs, en l'occurrence les anciens combattants, se trouvent associés au thème de la /peur/, à l'espace (le maquis) et au temps (le passé). Autrement dit, les trois composantes de la mise en discours sont investies du même thème, celui de la /peur/, de nature dysphorique. L'acteur Mahfoud Lemdjad est également thématisé selon l'/invention/ et la /peur/ (« dangereux intrigants », « individu malintentionné », « ses projets néfastes »), connoté dysphoriquement [voir les énoncés (45) et (54)].

En restant constamment à l'extérieur de la maison, Menouar Ziada fuit sa femme qui ne lui inspire d'ailleurs aucun sentiment. Il est significatif de relever que sa femme n'est même pas nommée dans le texte :

226) « De toute manière, maintenant, sa présence ne suscite pas en lui plus d'émotion que la présence d'un tabouret ou d'une valise. » (Djaout T., 1991 : 16).

227) « Comme l'oiselle a vieilli ! Elle est devenue une poule revêche, murée dans la décrépitude et le silence. Elle n'est plus qu'un meuble vétuste parmi d'autres meubles qui ne tarderont pas à rejoindre le débarras. » (1991 : 17).

La femme de Menouar Ziada est présentée sous un jour dysphorique. Privée d'identité et d'histoire, elle est assimilée à sa fonction essentielle qui consiste à préparer les repas et à laver la vaisselle :

228) « Il est convaincu que si, un jour, elle disparaissait, il ne s'en apercevrait qu'après coup, lorsque viendrait l'heure de manger et que le repas n'aurait pas été servi. » (1991 : 16).

229) « Les casseroles s'entrechoquent, tintent, sortent étincelantes » (1991 : 207).

La femme de Menouar Ziada est associée à « l'heure de manger », au « repas » et aux « casseroles », c'est-à-dire à la /consommation/. Le nombre de procès où elle est impliquée est très limité. La femme de Menouar Ziada est un *non-sujet* (Coquet J-Cl., 1984 : 65), alors que dans le PN de Mahfoud Lemdjad, la femme occupait le rôle de destinataire se référant à l'/invention/.

De l'analyse qui précède, nous dégagons l'articulation sémantique suivante :

Niveaux sémantiques	Catégories isotopiques	
Niveau axiologique	Euphorie	Dysphorie
Niveau thématique	/Tranquillité/ /Quiétude/ /Sécurité/ /Paradis/	/Inquiétude/ /Peur/ /Insécurité/ /Enfer/
Niveau figuratif	<i>Espace :</i>  /Ouvert/ Village Extérieur Grande rue commerçante /Bas /  <i>Temps :</i> Enfance Jour Passé Présent  <i>Acteurs :</i>  Mesaaoud Mezayer	<i>Espace :</i>  /Clos/ Ville de Sidi-Mebrouk Intérieur Maison /Haut/  <i>Temps :</i> Vieillesse Soir Présent Passé  <i>Acteurs :</i>  Moh Said Les soldats Le chef du maquis L'inventeur Skander Brik Sa femme

L'analyse narrative a montré que la quête du sujet Menouar Ziada s'était déroulée essentiellement sur le plan cognitif. En effet, l'ancien combattant était à la recherche de la « tranquillité » et de la « sécurité ». L'analyse sémantique a révélé, de son côté, que ces deux thèmes de la /tranquillité/ et de la /sécurité/, de nature euphorique, sont pris en charge par des représentations figuratives diverses. En effet, le village natale, la grande rue commerçante, l'extérieur de la maison, constituent autant d'espaces servant de support aux

thèmes de la /tranquillité/ et de la /sécurité/. Ces deux thèmes sont également investis aussi bien dans le temps [« *son enfance* » (Djaout T., 1991 : 19)] que dans l'acteur Messaoud Mezayer.

Corrélativement, les thèmes de la /peur/ et de l'/insécurité/, d'ordre dysphorique, sont pris en charge par d'autres espaces, tels que le maquis, la ville de Sidi-Mebrouk et l'intérieur de sa maison. Le temps (« *l'épisode du maquis* », « *le soir* ») et les acteurs (« *le chef du maquis* », « *Skander Brik* », l'« *inventeur* ») sont également porteurs des thèmes de la /peur/ et de l'/insécurité/. Il est significatif de relever que certains espaces servent de support à plusieurs thèmes, selon les acteurs qui y évoluent. C'est ainsi que la localité de Sidi-Mebrouk, qui relève de l'espace, est porteuse des thèmes de l'/invention/ (perspective de Mahfoud Lemdjad), de la /consommation/ (perspective du peuple) et de l'/insécurité/ (perspective de Menouar Ziada). Il en est de même de la période de l'enfance qui relève du temps. Celle-ci est thématisée, du point de vue de Menouar Ziada, selon la /sécurité/, la /quiétude/ et le /paradis/. Par contre, dans la perspective de Mahfoud Lemdjad, elle est plutôt liée à l'/invention/. Par ailleurs, le même donné figuratif, comme le métier à tisser, est thématisé selon l'/invention/ aussi bien dans la perspective de Menouar Ziada que du point de vue de Mahfoud Lemdjad. Cependant, ce thème de l'/invention/ est axiologisé négativement par le premier et positivement par le second. Il est à relever enfin que Menouar Ziada n'est point attiré par des objets dans lesquels est investie la valeur /consommation/, à l'exception de sa femme perçue sous l'angle de la /consommation/.

#### IV.2.) L'acteur Mahfoud Lemdjad :

Il convient de préciser s'il s'agit d'une réhabilitation ou d'une invention du métier à tisser. L'énonciateur évoque, d'abord, au début du texte, l'action de ressusciter le métier à tisser [voir l'énoncé (78)]. Et ce, après avoir « *appris que le métier à tisser y avait à jamais disparu.* » (Djaout T., 1991 : 34). De ce point de vue, et abstraction faite de la suite du texte, il serait sans doute maladroit de parler d'invention, si l'on entend par « inventer », comme le définit le Petit Larousse, « *créer le premier, en faisant preuve d'ingéniosité ( ce qui n'existait pas encore et dont personne n'avait eu l'idée).* ». Le Petit Robert définit, de son côté, le mot « *invention* » comme « *création, découverte* ». Cependant, la suite du texte montre que l'énonciateur abandonne le terme « *ressusciter* » pour parler d'« *invention* », d'« *inventeur* » et d'« *inventer* » :

Invention	Inventeur	Inventer
«cette invention» (Djaout T., 1991 : 33)	« aux inventeurs » (1991 : 41)	« Et qu'a-t-il inventé ? » (1991 : 53)
« brevet d'invention » (1991 : 41)	« l'inventeur » (1991 : 42)	« (...) qu'il prétend avoir inventé (...) » (1991 : 53)
« création et invention » (1991 : 41)	« notre inventeur » (1991 : 50)	« j'ai inventé une petite machine. » (1991 : 67)
« votre invention » (1991 : 42)	« Foire internationale des inventeurs » (1991 : 75)	« - J'ai inventé une petite machine (...) » (1991 : 107)
« Foire aux inventions » (1991 : 57)	« Un inventeur national (...) » (1991 : 155)	« - (...) c'est une petite machine que j'ai inventée. » (1991 : 148)
« présenter son invention à la Foire de Heidelberg » (1991 : 82)	« d'un inventeur » (1991 : 161)	« - Mais non, je l'ai inventée ici. » (1991 : 148)
« le désir d'invention » (1991 : 90)	« l'inventeur Mahfoud Lemdjad » (1991 : 176)	« vous avez inventé un métier de vieille femme. » (1991 : 149)
« garantir le secret de l'invention » (1991 : 93)	« Afin de récompenser l'inventeur Mahfoud Lemdjad » (1991 : 197)	
« depuis l'invention de la machine » (1991 : 97)		
« la Foire aux inventions » (1991 : 100)		
« la Foire aux inventions de Heidelberg » (1991 : 155)		
« berceau d'une invention » (1991 : 191)		

Le tableau ci-dessus montre qu'il s'agit d'un projet d'invention d'une machine. Ainsi, l'action de ressusciter l'ancien métier à tisser est à considérer comme une performance s'inscrivant dans le cadre d'un univers de valeur, celui de l'/invention/ ou de la /création/. Autrement dit, l'/invention/ constitue la valeur investie dans l'objet le métier à tisser. Le sujet Mahfoud Lemdjad aurait pu d'ailleurs réaliser son désir d'invention autrement que par la réhabilitation du métier à tisser. Il aurait pu, en effet, écrire un livre s'il était doté de la modalité du /savoir faire/ (Cf. Le parcours narratif de Mahfoud Lemdjad). La nature de sa formation (professeur de physique) et ses talents de bricoleur le prédestinent plus à ressusciter l'ancien MT qu'à écrire un livre. Rappelons également que Mahfoud Lemdjad a déjà « donné une chance » à son désir d'invention en fabriquant un cotre avec ses amis d'enfance Aliouate et Khaled (Cf. Le parcours narratif de Mahfoud Lemdjad). La réhabilitation du métier à tisser n'est donc qu'un moyen parmi tant d'autres par lequel le sujet Mahfoud Lemdjad entend réaliser son désir d'invention qu'il porte en lui depuis son enfance, comme l'écrit, à ce propos, Greimas A.-J. :

« L'objet visé n'est alors qu'un prétexte, qu'un lieu d'investissement des valeurs, un ailleurs qui médiatise le sujet à lui-même. » (1992 : 21).

C'est ce qui justifie l'emploi par l'énonciateur des termes « invention » et « inventeur ». L'acteur Mahfoud Lemdjad occupe donc au plan narratif la fonction de sujet et, au niveau discursif, le rôle thématique d'**inventeur**.

Eu égard à la définition que donne le Petit Robert du mot « invention » (voir supra), nous considérerons dans la suite de notre analyse, les mots « invention » et « création » comme synonymes s'opposant à la « consommation ».

#### IV.2.1.) Les objets attractifs vs Les objets répulsifs :

##### IV.2.1.1.) Les objets attractifs :

Mahfoud Lemdjad est surtout attiré par les livres et autres objets relevant de l'univers du savoir et de la recherche [voir les énoncés (88) et (91)]. Ce sont d'ailleurs les livres qui engendrent, chez Mahfoud Lemdjad, le désir d'inventer quelque chose, alors qu'il était chez sa grand-mère au village comme l'indique l'énoncé (68). L'objet « *des livres* » se trouve ainsi lié au thème de l'/invention/. La figure « *chez sa grand-mère* » relevant de la spatialité est également à associer à l'/invention/. Il en est de même de la « *grand-mère* ». En tant qu'acteur, elle peut être en effet, rattachée en ce contexte au thème de l'/invention/, comme il est souligné encore nettement dans l'énoncé (67).

Le sème de l'/invention/ se manifeste dans plusieurs sémèmes. Ainsi, « *manipuler des pièges, des frondes et autres engins* », « *tisser des motifs* », « *décorer les poteries* » « *fabriquer des choses* », constituent autant de figures traduisant le thème de l'/invention/ axiologisé positivement. En effet, le trait /euphorie/ apparaît dans les sémèmes « *enchanteurs* » et « *la fièvre de fabriquer* ». Même les acteurs « *Aliouate et Khaled* », « *la grand-mère* » peuvent être associées au thème de l'/invention/.

Lors de son séjour au village, chez sa grand-mère, l'adolescent Mahfoud Lemdjad aimait surtout rencontrer ses amis Aliaoute et Khaled qui se signalent par leur ingéniosité et leur penchant pour la fabrication d'objets :

**230)** « Aliouate et Khaled constituèrent pour lui la grande révélation de l'amitié. Ils devinrent ses compagnons inséparables. Ils avaient tous les deux son âge (...). Ils les trouvaient aussi très ingénieux. Les lance-pierres, la glu épaisse, les cages, les pièges à ressorts, les trébuchets : ils manipulaient – quelquefois même fabriquaient – tout cet attirail avec une aisance admirable. » (Djaout T., 1991 : 91).

Les acteurs Aliouate et Khaled servent ainsi de support au thème de l'/invention/ (« *quelquefois même fabriquaient* »). Le thème de l'/invention/ est aussi investi dans l'espace:

231) « Mahfoud découvre dans la maison de la grand-mère un haut coffre disloqué. Il en fait son **repaire**. Et son **laboratoire**. Il passait des heures entières à la réalisation de la barque. (...) La fraîcheur et la pénombre du coffre étaient propices à la **réflexion**. (...) Il fallait, bien évidemment, garantir le secret de l'**invention**. » (Djaout T., 1991 : 93) [C'est nous qui soulignons].

En effet, « *la maison de la grand-mère* », « *un haut coffre disloqué* », « *son repaire* » sont à relier au thème de l'/invention/, comme le suggère d'ailleurs la métaphore spatiale « *son laboratoire* », lieu où l'on fait des recherches et l'on invente des choses. C'est chez sa grand-mère que Mahfoud Lemdjad découvre le métier à tisser, instrument qu'il se propose de ressusciter après sa disparition [voir les énoncés (69) et (70)].

Le métier à tisser et la grand-mère sont habituellement associés au thème de la /tradition/. Mais, dans notre texte ces figures sont à rapprocher plutôt du thème de l'/invention/, dans la mesure où, comme nous l'avons montré plus haut, la maison de la grand-mère, en tant qu'espace, était liée à l'/invention/. Nous avons également montré que la grand-mère, en tant qu'acteur, était porteuse du sème de l'/invention/. Le métier à tisser, relié aussi bien à l'espace de la grand-mère qu'à l'acteur grand-mère, se trouve ainsi contaminé par le sème de la /création/ ou de l'/invention/. Ce dernier se manifeste d'ailleurs dans le sémème « *tandis que le tapis s'allongeait et que des figures géométriques naissaient comme par enchantement*. » (1991 : 34). Il y a en effet **naissance** ou **création** d'un tapis. Le trait /création/ ou /invention/ est présent dans le sémème « *des figures géométriques naissaient* », tout comme il est présent dans « *qui a vu la naissance de sa machine* » (1991 : 129). Cette /création/ est placée sous le signe de l'**euphorie**, comme l'indiquent les expressions suivantes : « *elle devenait une femme vraiment hors du commun* »,

« *obnubilé* », « *par enchantement* », « *des gestes enchanteurs de sa grand-mère* » (1991 : 34). La valeur investie dans l'objet le métier à tisser est donc l'/invention/ ou la /création/.

#### IV.2.1.2.) Les objets répulsifs :

L'énoncé (151) montre que le foncier agricole a été dilapidé. En effet, les vergers et les vignobles de Sidi-Mebrouk sont envahis par le béton. Les multiples bâtisses qui s'élèvent dans cette localité à vocation agricole suscitent chez l'inventeur un sentiment de dégoût :

232) « Mahfoud Lemdjad regarde cette débauche d'argent, de ciment, de briques, de ferraille, en pensant que la région, très sismique, peut un jour remuer son large dos comme une balaine et disperser, engloutir ces temples de la médiocrité cristallisant des aspirations d'épiciers. » (Djaout T., 1991 : 45).

Selon le Petit Robert, « *épicier* » signifie « *personne qui ne cherche qu'à gagner de l'argent* ». A Sidi-Mebrouk, les gens sont en quête de pensions qui leur permettrait d'acheter le ciment, les briques et la ferraille. Il y a une consommation excessive de lots de terrain et des dépenses abusives d'argent dans l'achat de matériaux de construction. Ces matériaux leur servent à élever de nombreuses habitations. Cette profusion de bâtisses montre que les gens de Sidi-Mebrouk dépensent sans compter leur argent, tout comme ils consomment excessivement les matériaux de construction et le foncier agricole. Les sèmes de /consommation/ et d'/excès/ apparaissent dans le sémème « *cette débauche d'argent, de ciment, de briques, de ferraille* ». Il y a donc **dissipation** de l'argent, du foncier et des matériaux de construction. Dans la perspective de Mahfoud Lemdjad, ce thème de la /dissipation/ est axiologisé négativement. Le sème de la /dysphorie/ apparaît dans le sémème « *ces temples de la médiocrité cristallisant des aspirations d'épiciers.* » Le terme « *épicier* » est employé ici au sens péjoratif qui, selon le Petit Robert, signifie « *un homme à l'esprit étroit dont les idées ne se haussent pas au-dessus de son commerce* ». L'espace

/bas/ (« *ne se haussent pas au-dessus* ») se trouve ainsi thématisé selon la /consommation/ ou la /dissipation/.

#### IV.2.2.) Les espaces et les acteurs attractifs vs Les espaces et les acteurs répulsifs :

##### IV.2.2.1.) Les espaces et les acteurs attractifs :

Durant son enfance, Mahfoud Lemdjad est attiré par certains espaces où il pouvait regarder des livres, comme le montrent les énoncés (87) et (89) et le passage ci-dessous :

233) « Il aime comme cela certains endroits de manière irraisonnée. Comme la ville où il est né. Comme la grande rue commerçante de la capitale où il se promenait, adolescent, émerveillé par les riches vitrines. Comme l'esplanade devant la mer avec (...) ses kiosques où Mahfoud passait regardant les livres, de longues minutes d'évasion. » (Djaout T., 1991 : 99).

Si la figure « *la grande rue commerçante de la capitale* » pouvait être normalement associée au thème de la /consommation/ et/ou de la /dissipation/, en d'autres contextes, elle est plutôt à relier, ici, au /savoir/, à la /création/ ou à l'/invention/, dans la mesure où ce sont finalement les livres qui attirent Mahfoud Lemdjad : « *ses kiosques où Mahfoud passait regardant les livres* », « *Il pouvait ainsi admirer le maximum de couvertures* » (C'est nous qui soulignons). Le sème de la /création/ se manifeste également dans le sémème : « *se promettait d'écrire un jour* » (C'est nous qui soulignons). Le thème de la /création/ ou de l'/invention/ est axiologisé positivement, comme en témoignent les notations suivantes : « *Il aime comme cela certains endroits* », « *émerveillé par les riches vitrines* » et « *admirer le maximum de couvertures* » (C'est nous qui soulignons).

Le jeune professeur de physique se rendait aussi souvent au bar *Le Sacarabée* où il rencontrait son collègue Hassan Bakli. Ce bar est surtout fréquenté par des hommes de culture et de savoir [voir l'énoncé (126)]. Les bars sont habituellement considérés comme des lieux de débauche et de dissipation. Cependant, dans le discours des Vigiles, cet espace

et les acteurs qui s'y rendent illustrent plutôt le thème de l'/invention/ ou de la /création/. Comme pour inviter l'énonciataire à thématiser cet espace et les acteurs qui y évoluent selon l'/invention/ ou la /création/, l'énonciateur prend le soin de préciser que Mahfoud Lemdjad s'y rend non pas pour se soûler mais pour rencontrer des hommes de science et de savoir :

234) « Lemdjad ne fait pas partie de ces gens qui y investissent la totalité de leurs bourses et de leur énergies, qui y dissipent leurs éventuelles capacités créatrices puis s'en vont étriller et vilipender une société castratrice, voire meurtrière. » (Djaout T., 1991 : 28-29).

Mahfoud Lemdjad ne se rend pas au Scarabée pour /dissiper/ son argent et ses capacités créatrices, mais plutôt pour « y rencontrer (...) les gens qu'ils voudrait voir » (Djaout T., 1991 : 52), c'est-à-dire les créateurs. L'espace *Le Scarabée* est en effet fréquenté par « des journalistes », « des cinéastes », « des écrivains », « quelques professeurs » et « des scientifiques », c'est-à-dire par des hommes qui font de la /création/. La fréquentation de cet espace par Mahfoud Lemdjad est d'ailleurs placée sous le signe de l'euphorie :

235) « Lemdjad aime à se retrouver en la compagnie de Hassan Bakli, professeur de physique comme lui (...). » (1991 : 29).

C'est, rappelons-le, dans ce bar que Mahfoud Lemdjad a réglé son problème de logement. En effet, Rabah Talbi a mis à la disposition de l'inventeur son appartement de Sidi-Mebrouk en vue d'y réaliser son projet d'invention. La maison de Rabah Talbi se trouve ainsi d'emblée associée au thème de l'/invention/ dans la mesure où elle appartient à un homme « d'une certaine culture et retraité d'un prestigieux ministère » (31). De plus, elle est occupée par un acteur travaillant sur un projet d'invention. :

236) « Du café corsé dont l'odeur pénètre comme un spiritueux (...) un amas irrégulier de feuilles labourées d'écriture et de schémas : Mahfoud Lemdjad aime cet univers intime, enclos, ces choses familières, sécurisantes et stimulantes. » (1991 : 27).

Le trait /invention/ apparaît dans les sémèmes « *un amas irrégulier de feuilles labourées d'écriture et de schémas* ». L' /invention/ est, une fois de plus, axiologisée positivement. Le sème de l' /euphorie/ se manifeste dans : « *aime cet univers intime, enclos, ces choses familières, sécurisantes et stimulantes.* ».

L'analyse narrative a montré par ailleurs que la quête de Mahfoud Lemdjad s'était faite à l'ombre de son amie Samia. Celle-ci a joué le rôle de destinataire du /devoir faire/, du /savoir faire/ et du /pouvoir faire/. Tout au long de sa quête, le jeune inventeur demeure fortement attaché à Samia, comme il est souligné dans les énoncés (111) et (112). Mahfoud rencontrait régulièrement son amie dans son appartement. Son attachement à Samia est tellement fort qu'il finira par aimer le quartier et l'appartement où elle habite :

237) « L'appartement est enclos de toutes parts par les hauts murs des bâtiments. Son horizon se réduit à des façades sales tapissées de persiennes et à une très étroite trouée sur la mer qu'on voit comme un morceau de toile bleue, comme un mouchoir étendu loin.  
Mahfoud aime pourtant ce quartier, son calme. » (Djaout T., 1991 : 99).

Le jeune inventeur aime aussi ce quartier et l'appartement de Samia pour la petite vue qu'il offre sur la mer [voir l'énoncé (233)].

L'appartement de Samia, qui possède une « *trouée sur la mer* », se trouve ainsi rapproché de « *l'esplanade devant la mer* » où Mahfoud Lemdjad passait de longs moments à regarder les livres. Cet espace se trouve dès lors thématiqué selon l' /invention/, d'autant que « *le désir d'invention* » (90) remonte chez Mahfoud Lemdjad à « *l'année de la découverte des livres* » (90). En fait, la mer constituait pour Mahfoud Lemdjad un espace euphorique depuis son enfance lorsque, avec ses amis Aliouate et Khaled, il achevait la fabrication de la barque :

238) « Mahfoud rêvait – pendant qu'il débitait un tronc de peuplier – à une mer étale et infinie (...). » (1991 : 95).

Le thème de l'/invention/ ou de la /création/ est également investi dans l'acteur Samia qui, rappelons-le, occupe le rôle de destinataire du sujet Mahfoud Lemdjad (Cf. Analyse narrative). L'appartement de son amie est naturellement associé d'une part à l'acteur « Samia » et, d'autre part, à l'espace « la mer ». Dans l'acteur « Samia » est investi, avons-nous relevé plus haut, le thème de l'/invention/. Par ailleurs, nous avons rapproché la mer des livres qui sont associés, à leur tour, à l'/invention/. La mer se trouve donc liée au thème de l'/invention/. L'on remarque que le même donné thématique, en l'occurrence l'/invention/, est traduit aussi bien par l'acteur Samia que par l'espace « la mer ». D'où le possible rapprochement entre l'acteur Samia et l'espace « la mer » supportant le même thème. Ce rapprochement est également possible au niveau narratif dans la mesure où l'acteur Samia et l'espace « la mer » constituent le support de la même valeur modale, à savoir le /pouvoir faire/. Dans l'analyse narrative, nous avons montré en effet, que l'acteur Samia a doté le sujet Mahfoud Lemdjad de la modalité du /pouvoir faire/ (Cf. Le parcours narratif de Mahfoud Lemdjad). L'on voit ainsi que l'acteur Samia et l'espace « la mer » traduisent tantôt le thème de l'/invention/, tantôt une valeur modale, celle du /pouvoir faire/. Cette parenté sémantique manifeste entre l'espace « la mer » et l'acteur « Samia » identifiable à différents niveaux est telle que l'on ne peut parler de l'un sans penser à l'autre :

239) « Allongé à côté de Samia, Mahfoud pense à une plage sans limites avec du sable fin et chaud qui pousse à la somnolence, à l'étirement voluptueux (...) » (Djaout T., 1991 : 96).

240) « (...) Mahfoud pense encore à la mer et au corps bienfaisant de Samia. » (1991 : 108).

N'ayant pas pu breveter son invention dans son pays, Mahfoud Lemdjad décide de participer à la Foire aux inventions de Heidelberg. L'espace Heidelberg se trouve naturellement lié au thème de l'/invention/ [voir l'énoncé (83)]. L'inventeur du MT est attiré non seulement par l'espace où se déroule la Foire aux inventions mais également par d'autres endroits. En effet, mettant à profit son voyage à Heidelberg, Mahfoud Lemdjad a visité d'autres lieux *porteurs de sens*, comme le château des Wittelsbach, la vieille université et le laboratoire de Robert Bunsen [voir l'énoncé (108)].

Ces espaces sont porteurs du sème de la /création/ ou de l'/invention/, à l'exception peut-être du « *château des Wittelsbach* » que l'on pourrait associer au thème de la /culture/ au sens courant du terme. Mais dans le discours des Vigiles, cette figure est porteuse de sens dans la mesure où, à la différence des autres voyageurs qui accourait vers les supermarchés pour l'achat des produits utilitaires et de consommation, Mahfoud Lemdjad est plutôt attiré par les lieux de culture, de savoir, de science et d'invention.

Cela dit, « *la vieille université* », « *le minuscule laboratoire* », « *Robert Bunsen* » et « *mis au point son brûleur à gaz* » constituent autant de figures traduisant le thème de l'/invention/ placé sous le signe de l'**euphorie** : « *Le séjour à Heidelberg a été très satisfaisant* » (1991 : 137).

#### **IV.2.2.2.) Les espaces et les acteurs répulsifs :**

Les endroits qui jadis suscitaient chez Mahfoud Lemdjad un sentiment euphorique en raison de la présence de nombreuses librairies engendrent maintenant chez lui un sentiment dysphorique. Les kiosques, où il admirait les livres, sont devenus des snacks [voir l'énoncé (140)]. Le Petit Robert définit le mot « *snack* » comme « *café-restaurant modernes où l'on sert des plats rapidement* ». Le café restaurant est un lieu de /consommation/. Le trait

/consommation/ est aussi fortement présent dans les sémèmes « bouffe », « stomacale », « bouche vorace et de boyau interminable ». Le thème de la /consommation/ est placé sous le signe de la dysphorie, comme en témoignent : « englué » « noyé » « sans horizon et sans rêve ». Ces figures contiennent aussi le trait /bas/, alors que le sème /haut/ est présent dans le sémème « le rêve de culture et d'élévation » relevant du thème l'/invention/. Le Petit Robert définit « élévation » comme « action d'élever » c'est-à-dire, ajoute le même dictionnaire, « mettre ou porter plus haut ». Ceci justifie la présence du sème /haut/ dans le sémème « le rêve de culture et d'élévation ». Ici le mot « culture » est à associer à « kiosques », c'est-à-dire à l'espace où Mahfoud admirait les « livres ». Ces derniers sont, avons-nous montré, associés au thème de l'/invention/ parce que ce sont les livres qui avaient suscité chez Mahfoud le « désir d'invention ». Le sémème « culture » est donc porteur, en ce texte, du sème de l'/invention/. Cette interprétation est d'autant plus plausible que l'énonciateur oppose le sémème « culture » porteur du sème de l'/invention/ aux sémèmes « immense bouffe » et « kermesse stomacale », « bouche vorace » et « boyau interminable », tous porteurs des traits /consommation/ et /excès/, c'est-à-dire porteurs du sème de la /dissipation/. L'énoncé (138) manifeste ainsi les deux traits formant la catégorie isotopique /création/ vs /dissipation/ sous-jacente au discours Les Vigiles.

Le spectacle des étudiants et des enseignants qui se bousculent au restaurant suscite aussi l'aversion de l'inventeur [voir les énoncés (140) et (141)]. L'espace « restaurant des Facultés » est à associer manifestement au thème de la /consommation/ axiologisé encore négativement (« Ce genre de queue indispose toujours Mahfoud »). Même les acteurs comme « D'honorables docteurs » qui, habituellement, sont associés au thème du /savoir/, de la /science/ ou de la /création/ servent paradoxalement de support au thème de la /consommation/ et de la /dissipation/ [voir l'énoncé (140)]. Les figures « continuaient à

*mâcher et ingurgiter voracement* » montrent qu'il s'agit d'une consommation excessive (= /dissipation/).

Ce thème de la /dissipation/ est axiologisé négativement. Le trait /**dysphorie**/ est fortement souligné dans les passages suivants :

241) « (...) le restaurant exigü se met à empester une intenable odeur de sueur (...) » (Djaout T., 1991 : 104)

242) « (...) cette atmosphère de hammam. » (1991 : 104)

Les valeurs /invention/ ou /création/ vs /dissipation/ sont aussi investies dans la dimension spatiale :

243) « (...) Ce spectacle de l'intelligence qui dégringole vers l'estomac lui déplaît. Il imagine la dégringolade qui continue de l'estomac vers le rectum. Il se dit alors que ces candidats au steak frites pouvaient tout aussi bien baisser leur froc et se mettre à déféquer tous là, en file indienne, rejetant le steak de la veille pour faire une place à celui du jour. » (191 : 104).

« *L'intelligence* », qui est manifestement à relier au thème de l'/invention/, relève du /haut/ (« *dégringole* » présuppose que l'intelligence occupe le /haut/), tandis que la valeur /dissipation/ présente dans plusieurs sémèmes (« *l'estomac* », « *ces candidats au steak frites* ») est associée au /bas/ (« *dégringolade* »). L'investissement de ces deux valeurs dans la dimension spatiale apparaît aussi dans le passage de l'énoncé cité plus haut. En effet, si la figure « *trônaient quelques instants au panthéon des idées, des principes et des théories* » qui renvoie à l'/invention/ relève du /haut/ (« *trônaient* »), « *le buffet* » qui représente figurativement le thème de la /consommation/ est en revanche à lier au /bas/. Le discours djaoutien exploite ainsi la *rationalité figurative* (Bertrand D., 1990 : 137) pour imprimer aux valeurs /invention/ et /consommation/ une orientation spatiale. Cette dernière obéit aux stéréotypes culturels selon lesquels le /haut/ est de caractère euphorique et le /bas/ de nature dysphorique.

Niveaux sémantiques	Catégories isotopiques	
Niveau axiologique	Euphorie	Dysphorie
Niveau thématique	/Création/	/Dissipation/
<b>Niveau figuratif</b>	<p><i>Objets :</i>  Les livres  Les couvertures  Le MT  L'association culturelle</p> <p><i>Espaces :</i>  Maison de la grand-mère  Le coffre : « le laboratoire »  Kiosques  Le bar <i>Le Scarabée</i>  La ville de Sidi-Mebrouk  L'appartement de Rabah Talbi  L'appartement de Samia  La mer  Heidelberg : /Ailleurs/  Le château de witelsbach  La vieille université  Le laboratoire de Robert Bensen</p> <p><i>Acteurs :</i>  Grand-mère  Aliouate et Khaled  Samia  Cinéastes, écrivains, journalistes,  professeurs, etc.</p>	<p><i>Objets :</i>  « débauche d'argent », « ciment »  « briques », « ferraille », « temple  de la médiocrité », « steak frites »,  etc.</p> <p><i>Espaces :</i>  Snacks  Le restaurant des Facultés  Les Galeries nationales  Les chantiers de construction</p> <p>Le pays : /Ici/</p> <p><i>Acteurs :</i>  D'honorables docteurs  Le peuple  Les anciens combattants  Les gens du pouvoir</p>

L'analyse sémantique a montré que les objets, les espaces et les acteurs qui attirent Mahfoud Lemdjad sont porteurs du thème de l'/invention/, axiologisé positivement. Ce thème de l'/invention/ est traduit figurativement de diverses manières. En effet, la valeur /invention/ est investie dans les trois sous-composantes de la mise en discours, à savoir l'espace, les acteurs et le temps. Ainsi, la maison de sa grand-mère, les kiosques, les boutiques de livres, le bar *Le Scarabée*, l'appartement de Rabah Talbi, la maison de son amie Samia, la mer, Heidelberg, la vieille université, le laboratoire de Robert Bunsen, constituent autant d'espaces servant de support au thème de l'/invention/. Celui-ci est également investi dans les acteurs, tels que la grand-mère, Aliouate et Khaled, les

journalistes, les cinéastes, les écrivains, les professeurs, Hassan Bakli, son amie Samia, etc. L'/invention/ est également représentée par le temps, plus particulièrement par la période de l'enfance et de la découverte des livres. Différentes données figuratives illustrent ainsi le thème de l'/invention/ présenté sous un jour euphorique.

En revanche, les objets, les espaces et les acteurs qui attirent le peuple et les Vigiles suscitent un sentiment de répulsion chez l'inventeur. Ce sont essentiellement les espaces et les acteurs dans lesquels est investie la valeur /consommation/ qui engendrent un sentiment dysphorique chez Mahfoud Lemdjad. Plusieurs espaces sont convoqués pour illustrer ce thème de la /consommation/, tels que les snacks, les Galeries nationales, Sidi-Mebrouk, le restaurant des Facultés, les boutiques de nourriture. Ce thème est également porté par les acteurs, tels que le « *peuple* », « *les gens du pouvoir* », « *d'honorables Docteurs* », les « *anciens combattants* », « *Skander Brik* », etc. Il y a lieu de faire remarquer que plusieurs espaces sont thématés différemment et ce, en fonction des acteurs qui y évoluent. Ainsi, la rue commerçante, Sidi-Mebrouk et Heidelberg sont thématés selon l'/invention/ (perspective de Mahfoud Lemdjad) et selon la /consommation/ (perspective du peuple).

### IV.3.) L'acteur le peuple :

#### IV.3.1.) Les objets attractifs vs Les objets répulsifs :

##### IV.3.1.1.) Les objets attractifs :

A la différence de Mahfoud Lemdjad qui fait partie « *des hommes qui travaillent de la tête* » (Djaout T., 1991 : 42) et des « *gens qui font dans les choses dites du savoir et de l'esprit* » (1991 : 193), le peuple qui « *travaille du ventre* », est en perpétuelle quête de *biens consommables* et de *biens thésaurisables*. Evoluant dans un « *univers œsophagique* » (Djaout T., 1991 : 42), les gens courent en effet constamment derrière les denrées alimentaires, la nourriture, les pensions, les lots de terrain, les matériaux de construction, les logements, les fonds de commerce, etc. Il s'agit d'« *un peuple de consommateurs effrénés* » (Djaout T., 1991 : 42).

Selon le Petit Robert définit, le qualificatif « *effréné* » signifie « *démesuré, excessif, immodéré* ». Le peuple consomme excessivement divers produits et dépense démesurément son argent (« *débauche d'argent* ») dans l'achat de denrées alimentaires et de nourriture [voir les énoncés (134), (135), (137), (138), (141), (142) et (146)]. Parmi les objets poursuivis et relevant du domaine de l'alimentation, on peut en relever les suivants :

- « légumes » (Djaout T., 1991 : 42)
- « des pommes » (1991 : 42)
- « des bananes » (1991 : 147)
- « les ananas » (1991 : 42)
- « nourriture » (1991 : 104)
- « le beurre » (1991 : 42)
- « poivre noir » (1991 : 51)
- « des boîtes de confiture d'abricots » (1991 : 51)
- « les légumes secs » (1991 : 42)
- « des barres de chocolat » (1991 : 147)
- « des cigarettes » (1991 : 147)
- « steak frites » (1991 : 104)
- « buffet » (1991 : 104)

Les gens passent le plus clair de leur temps à consommer démesurément de la nourriture, comme le montre l'énoncé (149). De plus, cette consommation excessive de nourriture semble s'inscrire résolument dans la durée [ voir l'énoncé (151)].

Le peuple se signale aussi par sa propension à dépenser excessivement de l'argent (« *débauche d'argent* ») dans l'achat de matériaux pour la construction de bâtisses à usage d'habitation, de locaux commerciaux et de boutiques de nourriture, comme le montrent les énoncés (133), (136) et (150).

- « matériaux de construction » (Djaout T., 1991 : 42)
- « débauche d'argent » (1991 : 45)
- « ciment » (1991 : 45)
- « briques » (1991 : 45)
- « ferraille » (1991 : 45)
- « constructions blanches et hautes » (1991 : 44)
- « ossatures de béton » (1991 : 44)
- « de nombreuses habitations privées » (1991 : 45 )
- « des habitations imposantes » (1991 : 45)
- « petits ranchs juxtaposés ou pagodes à deux étages » (1991 : 45)
- « les magasins impressionnants » (1991 : 44)
- « la boutique au premier étage » (1991 : 45)
- « des magasins » (1991 : 45)
- « cabinet médicaux » (1991 : 45)
- « cliniques d'accouchement » (1991 : 45)
- « pharmacies » (1991 : 45)
- « salons de coiffure » (1991 : 45)
- « boutiques de pressing » (1991 : 45)
- « snacks » (1991 : 100)
- « boutiques de nourriture » (1991 : 104 )
- « restaurants » (1991 : 46)

Ces dépenses sans retenue dans l'achat de matériaux de construction s'inscrivent également dans la durée, comme l'illustre fortement l'énoncé (136). Cette « *fringale du béton* » a eu pour conséquence une consommation excessive, voire une dilapidation à grande échelle du foncier agricole [voir l'énoncé (153)]. La localité de Sidi-Mebrouk, à vocation essentiellement agricole, est envahie par le béton. Cette dilapidation du foncier agricole s'inscrit également dans la durée dans la mesure où les lotissements sont appelés à connaître une forte extension à l'avenir [voir l'énoncé (154)]. Cette consommation effrénée

de lots de terrain et de matériaux de construction a eu pour résultat une prolifération d'habitations et de fonds de commerce, comme l'indiquent l'énoncé (197) et le suivant :

244) « La localité vit pousser comme champignons, à côté d'anciens pavillons coquets antérieurs à l'indépendance (...) de nombreuses habitations privées ainsi que trois grande cités. (...) Personne ne peut dire où s'arrêtera le lotissement. » (Djaout T., 1991 : 45).

L'éclosion de restaurants s'explique par une forte demande de consommation de repas et de nourriture et d'un afflux considérable vers ces « établissements où l'on sert des repas », pour reprendre la définition que donne le Petit Robert du terme « restaurant ».

En plus des dépenses abusives d'argent, les gens **dissipent** aussi leurs forces et leur énergie dans les bousculades et les interminables queucs qui se forment au niveau des galeries comme le montrent les énoncés (137), (139), (152) et le suivant :

245) « (...) d'hommes (...) qui usent toute leur énergie à traquer des objets introuvables (...) » (1991 : 42).

Nous sommes donc en présence d'un peuple qui consomme excessivement son argent dans l'achat de denrées alimentaires, de matériaux de construction, qui dévore le foncier agricole, qui déploie toute son énergie dans les bousculades aux galeries. Ce penchant prononcé pour les dépenses excessives et les dépenses démesurées est tel que les gens intègrent les queues sans savoir même la nature du produit mis en vente :

246) « On mettrait la mort en vente que les gens l'achèteraient ! » (1991 : 52).

Autrement dit, le peuple semble prédisposé à l'achat de n'importe quel produit et à n'importe quel moment. Cette inclination à intégrer les queues et à acheter dans les galeries se présente comme innée. Les gens développent une sorte de réflexe quasi pavlovien au niveau des points de vente, dans la mesure où ils intègrent systématiquement les queues qui s'y forment, quel que soit la nature du produit présenté sur les étalages. Il y a également une forte inclination à l'achat de matériaux de construction, donc à la dépense.

Un projet de construction n'est d'ailleurs jamais limité ni dans le temps, ni dans l'espace. En effet, un projet de construction n'est jamais achevé, s'inscrivant toujours dans la durée comme le souligne l'énoncé (136) et (ci-dessus « *dans ce chantier interminable* »), tout en se déployant aussi dans l'espace, comme l'indique l'énoncé (154).

En somme, il s'agit d'un peuple dont les actions s'inscrivent dans le cadre d'un système de valeurs que l'on pourrait désigner du nom de l' *Univers dissipateur* l.

#### IV.3.1.2.) Les objets répulsifs :

Si les denrées alimentaires exercent un attrait irrésistible sur le peuple, le métier à tisser ne les séduit pas en revanche. Bien au contraire, cet instrument est, pour eux, un objet indésirable :

247) « (...) la nouvelle épousee, qui se donnait des allures de citadine, avait fait table rase de ce qu'elle considérait comme **des vieilleries honteuses et compromettantes**. C'est ainsi qu'**avaient fini au dépotoir**, en même temps que le métier à tisser, la vaisselle en terre cuite (...). » (Djaout T., 1991 : 34) [C'est nous qui soulignons].

L'ancien MT suscite chez la nouvelle épousee un sentiment de répulsion. Dans la perspective de cette dernière, le MT est un objet indésirable (« *avaient fini au dépotoir* ») placé sous le signe de la dysphorie (« *des vieilleries honteuses et compromettantes* »). Même rénové, le métier à tisser suscite le même sentiment de répulsion – dysphorie – chez le douanier :

248) « Qu'est-ce-que c'est que ça ? dit-il en considérant le joli assemblage de pièces de bois.  
C'est un métier à tisser.  
Ah ! je pensais que c'était **une marionnette désarticulée** (...) Finalement, vous avez inventé **un métier de vieille femme**. » (1991 : 149) [C'est nous qui soulignons].

249) « Relogez **votre bébé**, dit-il en lui tournant le dos (...). » (Djaout T., 1991 : 149) [C'est nous qui soulignons].

La présentation du métier à tisser rénové au niveau du port a surpris le douanier. Ce dernier ne conçoit pas qu'on aille à l'étranger sans en importer des bananes, des pommes ou d'autres produits utilitaires. L'étonnement du douanier s'explique par le fait que l'action de Mahfoud Lemdjad (venir avec une invention) n'est pas celle « normalement » attendue de lui. Autrement dit, l'action de Mahfoud Lemdjad est en rupture avec l'univers de valeurs de référence. La venue de Mahfoud Lemdjad avec des valises de vêtements, des colis de bananes ou des pommes n'aurait sans doute pas suscité l'étonnement du douanier. Elle serait perçue comme relevant de l'ordre « normal » des choses.

Cela dit, dans la perspective du douanier, le métier à tisser est thématiqué selon l'/invention/ (« vous avez inventé »), mais il est axiologisé négativement (« une marionnette désarticulée », « un métier de vieille femme », « Relogez votre bébé »).

#### **IV.3.2) Les espaces attractifs vs Les espaces répulsifs :**

##### **IV.3.2.1.) Les espaces attractifs :**

Les gens sont à la recherche continuelle de denrées alimentaires et de nourriture. Ils ruent vers les Galeries nationales, vers les snacks et vers le restaurant des Facultés, comme en témoignent les interminables queues qui se forment au niveau de ces espaces. Ils affluent également vers la mairie pour demander des lots de terrain ou des pensions.

Le peuple est fortement attiré les Galeries nationales, lieu où l'on vend des denrées alimentaires comme le « beurre » et le « poivre noir » ainsi que les « services de table » [Voir les énoncés (20) et (137)]. L'espace Galeries nationales est thématiqué selon la /consommation/, ne serait-ce que parce qu'il constitue le lieu où l'on achète des produits de consommation comme le « beurre », la « confiture » et le « poivre noir ». Les galeries constituent également le lieu où le peuple dépense sans retenue son argent dans l'achat de

denrées alimentaires. C'est aussi l'endroit où les gens **dissipent** toutes leur énergie à traquer les denrées rares. On peut donc rattacher cet espace au thème de la */dissipation/* (= */consommation/* + */excès/*).

La localité de Sidi-Mebrouk est le lieu privilégié vers lequel affluent les gens à la recherche de denrées alimentaires et autre produits utilitaires [voir l'énoncé (139)]. Cet afflux vers Sidi-Mebrouk s'explique par la présence des « *Galeries nationales* ». Celles-ci ont détrôné le toponyme original Sidi-Mebrouk dans les pratiques langagières quotidiennes du peuple (« *Les Galeries nationales, on descend !* »). Ceci traduit encore fortement les « *préoccupations œsophagiques* » (1991 : 56) des gens qui ne semblent percevoir Sidi-Mebrouk que sous l'angle de l'achat démesuré de denrées alimentaires et, par conséquent, de la */consommation/* et/ou de la */dissipation/*.

Ces « *préoccupations œsophagiques* » se manifestent aussi dans les changements opérés au niveau de certains espaces à l'exemple de « *la principale rue commerçante* » (1991 : 15) et de « *l'esplanade devant la mer* » (1991 : 99). Des lieux, où Mahfoud Lemdjad admirait jadis des livres, sont transformés aujourd'hui en Snacks, c'est-à-dire selon le Petit Robert en « *café-restaurant moderne où l'on sert des plats rapidement* » [voir les énoncés (20), (140) et (141)]. Des espaces où l'on vendait jadis des produits de */création/* (« *livres* », « *disques* », « *spectacle* ») se trouvent ainsi transformés en lieux de « *bouffe* » et de « *kermesse stomacale* » et, par conséquent, de */consommation/*. Ces transformations traduisent fortement les « *préoccupations œsophagiques* » du peuple. En effet, la multiplication de « *boutiques de nourriture* » présuppose l'afflux des gens vers ces espaces. Corrélativement, la transformation des kiosques en snacks implique la désertion de ces lieux de savoir par le peuple. Même les « *honorables docteurs* » censés « *travailler*

*de la tête* » se révèlent être des « *consommateurs effrénés* » (42) [voir les énoncés (142) et (143)] dans la mesure où ils se bousculent au *restaurant des Facultés*.

La cérémonie organisée par la municipalité de Sidi-Mebrouk en l'honneur de l'inventeur qui devait être un moment (le temps) dans lequel serait investi le thème de l'/invention/ traduit plutôt, dans le discours de Djaout, la valeur de la /consommation/. Appréhendée du point de vue de la spatialité (« dans le jardin »), cette cérémonie sert également de support au thème de la /consommation/, valeur marquée positivement [voir les énoncés (134) et (135)].

Alors que Mahfoud Lemdjad n'avait ramené avec lui de Heidelberg que son invention, les gens, en revanche, sont revenus avec des voitures, des valises, des denrées alimentaires et des marchandises de toutes sortes [voir les énoncés (144), (145) et (146)]. L'espace Heidelberg se trouve ainsi thématiqué, du point de vue du peuple, selon la /consommation/ et/ou la /dissipation/, alors que dans la perspective de Mahfoud Lemdjad, cet espace est, on l'a vu, investi de la valeur /invention/. Il est significatif de relever que tous les espaces où évoluent les gens servent de support au thème de la /consommation/ ou de la /dissipation/, y compris ceux qui, habituellement, étaient liés au thème de l'/invention/ à l'exemple de Heidelberg où se déroule la Foire aux inventions.

L'analyse sémantique a montré que l'espace de Sidi-Mebrouk est thématiqué selon la /consommation/ et/ou la /dissipation/. En fait, c'est tout le pays en tant qu'espace ou acteur qui sert de support à cette valeur de la /consommation/ ou de la /dissipation/ [voir l'énoncé (140)]. Les acteurs qui y évoluent sont porteurs du rôle thématique de « *consommateurs* », « *travaillant du ventre* » [voir les énoncés (90), (141), (148) et (149)].

#### **IV.3.2.2.) Les espaces répulsifs :**

Le peuple fuit les espaces où l'on vend les produits de /création/. En effet, la transformation des salles de spectacle, des magasins de disques et de kiosques en boutiques de nourriture [voir les énoncés (140) et (141)] présuppose la désertion de ces lieux de savoir par le peuple. Par ailleurs, la mer qui exerce une attraction irrésistible sur le jeune inventeur, suscite en revanche un sentiment de répulsion chez le peuple qui lui « *tourne le dos* » :

250) « (...) Mahfoud s'efforce de penser à la mer qui est là, tout près, mais à laquelle la ville tourne le dos. » (Djaout T., 1991 : 105) [ C'est nous qui soulignons].

#### **IV.3.3.) Les acteurs attractifs vs Les acteurs répulsifs :**

##### **IV.3.3.1.) Les acteurs attractifs :**

Le peuple est attiré par les responsables, c'est-à-dire par Les Vigiles, des acteurs investis du thème de la /consommation/ ou de la /dissipation/ (Voir infra). En effet nombreux sont ceux qui avaient vu dans la cérémonie organisée en l'honneur de l'inventeur une occasion pour nouer des contacts avec quelque responsable [Voir l'énoncé (134)].

251) « Ils préfèrent s'occuper de leurs assiettes et s'entretenir avec des personnes à qui ils ont quelque chose à dire. » (1991 : 195).

##### **IV.3.3.1.) Les acteurs répulsifs :**

Au moment où les gens se présentaient à la mairie pour réclamer qui un lot de terrain, qui une pension, qui des matériaux de constructions, Mahfoud Lemdjad s'y introduit comme par effraction pour demander un brevet d'invention. La quête de Mahfoud Lemdjad a surpris, voire même désarçonné aussi bien les employés de la municipalité que les citoyens :

252) « Il regarde autour de lui et remarque – est-ce une illusion ? – que sa personne constitue le point de convergence des regards. Des employés derrière leur guichet – mais aussi des citoyens venus pour des papiers – le considèrent d'un drôle d'air. Il se sent déshabillé. Son classeur et la ridicule maquette pendent sous son bras comme les preuves irréfutables de son forfait. » (Djaout T., 1991 : 39).

La performance de Mahfoud Lemdjad (la rénovation du MT) a surpris les gens se trouvant à l'intérieur de la mairie (« *le considèrent d'un drôle d'air* »), parce qu'elle est sans doute jugée non conforme à leur univers de valeur de référence. En effet, la réaction du peuple vis-à-vis de la performance de Mahfoud Lemdjad s'explique par le fait que celle-ci s'inscrit dans le cadre d'un univers de valeurs relevant de l'*invention* ou de la *création*, deux valeurs indésirables [voir l'énoncé (119)].

Dès lors qu'il travaille sur un projet d'invention, Mahfoud Lemdjad est porteur du thème de l'/invention/. Cette valeur est marquée négativement par les gens (« *la ridicule maquette* »). La même attitude a été observé par les gens venus assister à la cérémonie organisée par les responsables de la mairie de Sidi-Mebrouk :

253) « (...) il [L'inventeur] ne présentât plus **aucun intérêt**. » (1991 : 188) [C'est nous qui soulignons].

Niveaux sémantiques	Catégories isotopiques	
Niveau axiologique	Euphorie	Dysphorie
Niveau thématique	/Dissipation/	/Création/
<b>Niveau figuratif</b>	<p><i>Biens consommables :</i> Beurre, ananas, légumes, pommes, bananes, barres de chocolat, cigarettes, briques, ciment, pneus, etc.</p> <p><i>Biens thésaurisables :</i> Pensions de guerre, fonds de commerce, licences de taxi, lot de terrain, etc.</p> <p>Les Galeries nationales La mairie de Sidi-Mebrouk Les snacks Les boutiques de nourriture Le restaurant des Facultés Heidelberg</p> <p>Les Vigiles</p>	<p>Le métier à tisser Les livres Les spectacles Les disques</p> <p>Les kiosques Les salles de spectacles La mer</p> <p>L'inventeur</p>

Le peuple est essentiellement attiré par des *objets consommables* et des *objets thésaurisables*. Cet acteur joue le rôle thématique de **consommateur** et/ou de **dissipateur**.

Le peuple afflue vers les Galeries nationales, les boutiques de nourriture, le restaurant des Facultés, les snacks, la mairie. Il se rend également à Heidelberg pour y ramener des marchandises et de la nourriture. Tous les espaces où évolue le peuple sont investis du thème de la /consommation/. Les gens sont également attirés par des responsables qui pourraient éventuellement les aider à accéder à un quelconque bien ou avantage. Ces responsables jouent le rôle thématique de **consommateurs**.

En revanche, tous les espaces porteurs du thème de l'/invention/ ou de la /création/ sont désertés par le peuple, comme c'est le cas des kiosques où l'on vend des livres, des salles de spectacle et des maisons de disques. Les acteurs porteurs de cette valeur, à l'exemple de Mahfoud Lemdjad, ne suscitent pas l'intérêt du peuple. En somme, tous les objets et les espaces susceptibles d'exercer une attraction sur Mahfoud Lemdjad suscitent un sentiment de répulsion chez le peuple, et *vice versa*. Certains espaces, comme Heidelberg, Sidi-Mebrouk, la rue commerçante, attirent aussi bien Mahfoud Lemdjad que le peuple. Cependant, ces mêmes données figuratives, sont associées à des thèmes différents, selon les acteurs qui les fréquentent. En effet, du point de vue de Mahfoud Lemdjad, ces espaces sont thématiques selon l'/invention/. Par contre, dans la perspective du peuple, ces mêmes données figuratives sont plutôt liées à la /consommation/ et/ou à la /dissipation/. Les actions de Mahfoud Lemdjad et du peuple s'inscrivent donc dans le cadre de deux univers de valeurs diamétralement opposés, en l'occurrence la /création/ et la /dissipation/.

#### IV.4.) L'acteur Les Vigiles :

Avant de rechercher les objets désirables et les objets indésirables ainsi que les valeurs investies dans ces objets, il convient de préciser l'usage que nous faisons du terme Les Vigiles. Lorsque l'analyse se situe au niveau narratif, Les Vigiles désignent l'actant collectif sujet engagé dans un ou plusieurs PN. Cet actant collectif est essentiellement manifesté dans le discours par les anciens combattants occupant différentes fonctions au sein des institutions de l'Etat. Ainsi Skander Brik occupe la fonction d'appariteur de la mairie de Sidi-Mebrouk, mais il est parallèlement investi d'une autre mission, celle de veiller à la tranquillité du pays par la surveillance de la société. L'actant sujet est également manifesté par d'autres acteurs : les policiers, la police informelle, le proviseur du lycée où travaille Mahfoud Lemdjad, les employés de la municipalité de Sidi-Mebrouk, l'officier supérieur Abdennour Demik, le « *haut lieu* » (Djaout T., 1991 : 49), les journalistes, l'hebdomadaire *Le Vigile*, etc. (Cf. Le parcours narratif des Vigiles). En revanche, si l'analyse se fait au niveau discursif, Les Vigiles correspondent alors aux acteurs, ou à une sorte d'acteur collectif. Ces acteurs jouent un ou plusieurs rôle(s) thématique(s). C'est ainsi que lorsque les anciens combattants veillent, par exemple, à la tranquillité du pays, ils jouent le rôle thématique de *Vigiles* ou de *Surveillants*. Et lorsqu'ils veillent à la préservation de « *la pérennité de leurs préoccupations œsophagiques* » (1991 : 56), ils occupent le rôle thématique de *Consommateurs*. Et au plan narratif, ils occupent la fonction de sujet. Selon donc le niveau où nous situons notre analyse, Les Vigiles renverra tantôt à l'actant sujet collectif, tantôt à un rôle thématique, tantôt à l'acteur collectif.

#### IV.4.1.) Les objets et les acteurs :

##### IV.4.1.1.) La tranquillité vs Les troubles :

L'analyse narrative a montré que le PN des anciens combattants et autres responsables occupant différentes fonctions au sein des institutions de l'Etat consiste à veiller à la tranquillité du pays. Ces différents acteurs jouent donc le rôle thématique de **Vigiles**. Le maintien de la tranquillité dans le pays constitue l'une des tâches majeures des Vigiles, comme l'illustrent entre autres les énoncés (42), (64) et (162). En revanche, les Vigiles redoutent les troubles qui viendraient perturber la tranquillité du pays, comme le montrent l'énoncé (52) ainsi que le passage suivant :

254) « A la suite des manifestations provoquées par des groupuscules d'étudiants (...) un climat de troubles dus à certains éléments tendancieux (...) » (Djaout T., 1991 : 156).

Les troubles et les manifestations sont des performances dysphoriques. Le trait /dysphorie/ se manifeste dans les figures « *des groupuscules d'étudiants* » et « *éléments tendancieux* ». Cela étant, l'analyse narrative a montré également que « veiller à la tranquillité du pays » n'était qu'un PN d'usage qui prend place dans un PN de base, celui de la préservation de la « *pérennité de leur préoccupations œsophagiques* » (1991 : 56). Les acteurs manifestés par l'actant sujet occupent aussi le rôle thématique de **consommateurs** [voir l'énoncé (157)]. Cet énoncé montre que les gens du pouvoir (Les Vigiles) ont des « *appétits énormes* » (1991 : 106), c'est-à-dire qu'ils consomment excessivement les richesses du pays. Les énoncés (50), (155), (156), (157), (158), (172), (173) et (174) montrent que les vigiles se sont appropriés de nombreux biens et avantages. Ils courent constamment derrière « *des biens consommables* » et « *des biens thésaurisables* » (Greimas A.-J., 1983 : 20). On peut en énumérer quelques uns :

Avantages matériels et privilèges	Rentés
<ul style="list-style-type: none"> <li>- « passe-droits et dérogations renouvelables à périodes fixes » (Djaout T., 1991 : 10)</li> <li>- « autorisation d'importer des biens » (1991 : 209)</li> <li>- « licences d'importation » (1991 : 10)</li> <li>- « merveilles » (1991 : 10)</li> <li>- « avantages » (1991 : 10)</li> <li>- « titres divers » (1991 : 208)</li> <li>- « l'immunité » (1991 : 208)</li> <li>- « priorité au travail » (1991 : 208)</li> <li>- « un boulot assis » (1991 : 38)</li> <li>- « des camions » (1991 : 208)</li> <li>- « les Peugeot 505 SR couleur métallisée vert bouteille » (1991 : 195)</li> <li>- « des Peugeot 504 GRD couleur métallisée vert olive » (1991 : 196)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- « une pension de guerre » (1991 : 38)</li> <li>- « une retraite anticipée » (1991 : 208)</li> <li>- « pension substantielle » (1991 : 10)</li> </ul>
<b>Biens immobiliers</b>	
Habitations	Fonds de commerce
<ul style="list-style-type: none"> <li>- « appartements » (1991 : 106)</li> <li>- « villa » (1991 : 169)</li> <li>- « La résidence » (1991 : 168)</li> <li>- « des bâtisses monumentales » (1991 : 208)</li> <li>- « Jardin » (1991 : 169)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- « des pharmacies » (1991 : 106)</li> <li>- « des cabinets médicaux » (1991 : 106)</li> <li>- « des bureaux d'études » (1991 : 106)</li> <li>- « des salons de coiffure » (1991 : 106)</li> <li>- « des pâtisseries » (1991 : 106)</li> <li>- « des pressings » (1991 : 106)</li> </ul>

En revanche, le métier à tisser qualifié de « *rigolo* » est un objet indésirable chez les vigiles [voir l'énoncé (203)]. L'/invention/ et la /création/ sont des valeurs indésirables chez les Vigiles. Elles sont présentées sous un jour dysphorique (« *perçus comme une hérésie* ») [voir l'énoncé (119)].

**IV.4.1.2.) La médiocrité vs L'intelligence :**

Les anciens combattants occupent les différents postes au sein des structures de l'Etat [Voir l'énoncé (156)]. Ces anciens combattants (= les Vigiles) se sont par ailleurs donnés pour mission de veiller sur la tranquillité du pays. Dans la gestion des affaires du pays, les

Vigiles s'entourent de serviteurs qui se signalent par leur *médiocrité*, comme le montrent les énoncés suivants [C'est nous qui y soulignons] :

255) « (...) ce système qui a réussi à mobiliser à son service **les plus médiocres** des citoyens (...) » (Djaout T., 1991 : 102).

256) « Un vieux collègue de Mahfoud, professeur de philosophie, lui avait dit un jour que, durant sa longue carrière, il avait appris à ménager, parmi ses confrères, **les plus médiocres** et les plus versatiles, car il était convaincu qu'ils étaient tous appelés à devenir d'importants responsables, voire des ministres. » (1991 : 83).

257) « (...) trouver là, au guichet, un ancien élève (Mahfoud doit convenir qu'il **ne fut pas des plus brillants**, il se le rappelle bien) plein de sollicitude. » (1991 : 75).

258) « Cet homme est moustachu, il est insensible et **inculte** (...) C'est l'homme sans personnalité et sans conviction, qui semble réunir tous les critères de promotion : il commence au niveau le plus bas et gravit régulièrement et rapidement les échelons parce qu'il ne se sera jamais fait remarquer, ne possédant ni les idées ni le caractère qui pourraient attirer la foudre sur lui. » (1991 : 83).

Comme on le voit, le critère déterminant dans le choix des employés de l'Etat est la médiocrité. Autrement dit, les vigiles, qui sont aux commandes du pays, recrutent des employés dépourvus d'intelligence et de génie :

259) « Vous ne pourrez jamais savoir ce que c'est de travailler avec des gens dont l'intelligence n'est pas la caractéristique principale. » (1991 : 127).

260) « – L'Etat n'a pas besoin de génies, il a besoin de serviteurs, dit l'un d'entre eux (...) » (1991 : 72).

Les vigiles cultivent une méfiance à l'égard de ceux qui sont dotés d'instruction et d'intelligence :

261) « (...) le système qu'il sert se méfie de la culture et de l'intelligence comme de la peste ? » (1991 : 102).

Pour rappel, l'inventeur Mahfoud Lemdjad se signale notamment par son intelligence :

262) « Quelques-uns au moins, au rang desquels se trouve Mahfoud, sont sociables, disponibles, généreux, **intelligents**. » (Djaout T., 1991 : 66) [C'est nous qui soulignons].

263) « (...) un homme **aussi savant** (...). » (1991 : 59) [C'est nous qui soulignons].

L'/intelligence/ est donc un thème partiel qu'on peut rattacher au thème englobant de l'/invention/, valeur axiologisée négativement. Par ailleurs, l'on a montré plus haut que la « culture » est liée au thème de l'/invention/. La « culture » se trouve donc associée à l'/intelligence/ et à l'/invention/, valeurs connotées dysphoriquement.

#### **IV.4.1.3.) L'inélégance vs L'élégance :**

Les serviteurs des Vigiles se distinguent aussi par leur allure commune et inélégante :

**264)** « Il se rend compte une fois de plus à quel point le système en place s'est brouillé avec l'élégance et la beauté (...) » (1991 : 119).

Le secrétaire général de la mairie :

**265)** « Il a un costume bon marché dont le pantalon a rétréci au lavage et une cravate un peu fanée au nœud maladroit (...) et ses doigts aux ongles noirs, qui ne cessent de se tortiller (...) » (1991 : 41).

Le responsable du service des passeports :

**266)** « Ce dernier – moustache, cravate mal nouée et mal assortie à la couleur du costume qu'il porte non par vocation mais par obligation(...) » (1991 : 76).

**267)** « Cet homme est moustachu (...) le costume sans élégance, la cravate nouée de travers, les ongles encore noirs d'une activité de paysan ou de boutiquier. » (1991 : 83).

Deux inspecteurs de police :

**268)** « (...) tous ceux qui le servent ont des allures de maquignons. » (1991 : 119).

Toutes les figures contenues dans les énoncés ci-dessus peuvent être associées au thème partiel de l'/inélégance/ qui est à rattacher, à son tour, au thème englobant de la /médiocrité/, axiologisé positivement dans la perspective des Vigiles.

En revanche, l'inventeur Mahfoud Lemdjad se signale par son élégance et sa mise bien soignée :

269) « (...) il a mis son costume le plus chic, décidé à en imposer l'apparence (...) » (1991 : 83).

270) « (...) son ancien professeur, sous des dehors respectables et intellectuels (...). » (Djaout T., 1991 : 84).

271) « Mahfoud a sans doute dû l'impressionner par sa mise soignée, sa pipe, ses lunettes, son allure d'intellectuel (ou peut-être de personnage politique qui se permet, chose très rare, le luxe d'être élégant et cultivé). » (1991 : 84).

Le thème partiel de l'/élégance/ s'oppose à celui de l'/inélégance/. L'/élégance/ peut être associée à l'/invention/, dans la mesure où cette /élégance/ caractérise l'inventeur Mahfoud Lemdjad. De plus le thème de l'/élégance/ (« *sous des dehors respectables* », « *sa mise soignée, sa pipe, ses lunettes* ») peut être relié en ce contexte à l'/invention/ (« *intellectuels* », « *son allure d'intellectuel* »). Ceci est d'autant plus plausible que Mahfoud Lemdjad est « élégant et cultivé ». L'« élégance » se trouve ainsi rapprochée de la « culture » (« *cultivé* »). Or, nous avons montré ci-dessus que la /culture/ est associée aux thèmes de l'/invention/ et de l'/intelligence/. D'où le possible rapprochement du thème partiel de l'/élégance/ du thème englobant de l'/invention/, valeur marquée négativement du point de vue des Vigiles.

En somme, tous les acteurs porteurs de la valeur /invention/ sont fortement connotés dysphoriquement.



*biens consommables* et les *biens thésaurisables*. Leur quête s'inscrit dans la durée et dans le cadre d'un univers de valeur, celui de la /consommation/ et/ou de la /dissipation/.

Les actions de Menouar Ziada s'inscrivent dans le cadre d'un autre univers de valeur, celui de la /tranquillité/ ou de la /quiétude/. Le sujet Menouar était à la recherche de sa quiétude, tout comme il veillait à la tranquillité du pays avec ses pairs. Par ailleurs, les actions pragmatiques du peuple et des Vigiles relèvent d'un autre univers de valeurs, celui de la /consommation/ et/ou /dissipation/. En revanche, les actions de Mahfoud Lemdjad relèvent d'une autre axiologie, celle de la /création/. Le récit de Djaout articule essentiellement deux univers de valeurs diamétralement opposés, en l'occurrence la /**création**/ et la /**dissipation**/. Le thème de la /création/ est axiologisé positivement, celui de la /consommation/ ou de la /dissipation/ négativement.

Ceci traduit sans doute le parti pris de Tahar Djaout en faveur des créateurs, dans la mesure où, comme l'écrit Courtès J. :

« (...) l'axiologisation consiste tout simplement (...) face à une catégorie thématique, à préférer spontanément, si l'on peut dire, l'un des deux termes à l'autre : ce choix est fonction de l'attraction ou de la répulsion que suscite immédiatement telle valeur thématique ou telle figure. » (1991 : 173).

Cette lecture est confortée par la déclaration de l'auteur des Vigiles affirmant à un journaliste, au lendemain de la remise du prix littéraire Méditerranéen, que dans Mahfoud Lemdjad : « *bien sûr, il y a un peu de moi* » (Cité par Abderahmane Djelfaoui, in *Alger Républicain* du 15 août 1991).

Partant de ce constat, nous pouvons émettre l'hypothèse que le texte de Tahar Djaout constitue un plaidoyer en faveur des créateurs et, corrélativement, un réquisitoire contre les

« *gardiens d'un ordre figé, d'un ordre bureaucratique* » (Djaout T., in *Libre Algérie* n° 18 du 8 au 22 septembre 1991, p.23.), favorisant la */consommation/* et la */dissipation/*, tout en pourchassant les *créateurs*, déclarés *persona non grata* dans l'univers de l'Algérie post-indépendance.

L'analyse narrative a montré que l'obtention d'une distinction par Mahfoud Lemdjad à Heidelberg est intervenue à un moment où le pays était gagné par l'agitation provoquée par les manifestations d'étudiants. Elle a montré par ailleurs que la publication de la reconnaissance médiatique était une action par laquelle *Les Vigiles* entendaient rétablir la tranquillité du pays perturbée par les manifestations d'étudiants. Ainsi, *Les vigiles* ont su habilement récupérer la performance de l'inventeur, dans la mesure où celle-ci se trouve inscrite dans un autre PN de base, celui de « veiller à la tranquillité du pays. »

De plus, nous avons montré que « Veiller à la tranquillité du pays » occupait une fonction modale dans le PN de base, celui de la préservation de « la pérennité de leurs préoccupations œsophagiques ». Tout compte fait, la performance de Mahfoud Lemdjad sert à « veiller à la tranquillité du pays » et, en dernier lieu, à préserver « *la pérennité des préoccupations œsophagiques* » des Vigiles. Ces derniers ont pour ainsi dire saisi au vol la performance de Mahfoud Lemdjad (= l'obtention d'une distinction à Heidelberg) pour s'en servir dans leur action de « veiller à la tranquillité du pays » et, par conséquent, à répondre à « leurs préoccupations œsophagiques ». Elle a également permis au peuple — « *consommateur effréné* » — d'accéder à de la nourriture [voir les énoncés (134) et (135)]. Elle a permis enfin à Mahfoud Lemdjad, lui-même, d'accéder à lot de terrain [voir l'énoncé (125)]. Cette attribution n'a pas été suivie d'un refus de Mahfoud Lemdjad. L'acceptation implicite du lot de terrain — qu'il n'a du reste pas demandé — ne fait

qu'accentuer la *dilapidation* et la *dissipation* du patrimoine foncier public. En définitive, l'*invention* se trouve mise au service de la *consommation* ou de la *dissipation*.

Aussi la prétention de Djaout à vouloir condamner la valeur *consommation* ou *dissipation* prédominant dans l'univers socioculturel de l'Algérie post-indépendance se trouve-t-elle sans doute battue en brèche. L'auteur des *Vigiles* retombe finalement, à son corps défendant, dans les travers qu'il entend dénoncer, tout en volant au secours des « *gardiens du passéisme* » (Djaout T., in *Libre Algérie* n° 18 du 8 au 22 septembre 1991, p. 23.).

## Conclusion générale

Nous avons voulu mettre au jour les valeurs investies dans le discours des Vigiles en partant de l'hypothèse greimassienne que la littérature, en tant que discours figuratif, sert à la transmission de contenus sémantiques.

L'analyse lexématique nous a permis de dégager l'armature syntaxique d'ensemble sous-jacente au lexème *Les Vigiles*. En effet, à partir de la définition que donne le dictionnaire du lexème « vigile », nous avons mis en évidence la présence de deux programmes narratifs se déroulant dans deux directions opposées. Au-delà des différences apparues au niveau des acteurs par lesquels se manifestent les différents actants, au-delà des contenus sémantiques particuliers investis dans les armatures syntaxiques dégagées lors de l'analyse que donne le dictionnaire le *Petit Robert* du lexème « Vigile » et du récit *Les Vigiles*, les hypothèses construites à partir de l'analyse lexématique sont, dans une large mesure, vérifiées. De plus, le choix du titre *Les vigiles* se justifie amplement dans la mesure où le récit des *Vigiles* constitue le récit global dans lequel viennent s'insérer les épisodes de Menouar Ziada, de Mahfoud Lemdjad et du peuple.

L'analyse narrative a montré que le sujet Menouar Ziada était à la recherche de la « tranquillité » et de la « sécurité ». Son parcours est jalonné d'échecs. Il ne retrouvera sa quiétude et son courage qu'à l'ultime moment où il allait se donner la mort. L'analyse sémantique a révélé, de son côté, que ces deux thèmes de la /tranquillité/ et de la /sécurité/, de nature euphorique, sont pris en charge par des représentations figuratives diverses.

Corrélativement, les thèmes de la /peur/ et de l'/insécurité/, d'ordre dysphorique, sont également investis dans les espaces, les acteurs et le temps.

Le parcours de Mahfoud Lemdjad s'est traduit par la réussite. La rénovation du MT lui a notamment permis de réaliser son ardent désir d'invention qu'il portait en lui depuis son enfance. Les actions de Mahfoud Lemdjad s'inscrivent dans le cadre d'un univers de valeur, celui de la /création/. L'analyse sémantique a montré que les objets, les espaces et les acteurs qui attirent Mahfoud Lemdjad sont porteurs du thème de l'/invention/, axiologisé positivement. Ce thème de l'/invention/ est traduit figurativement de diverses manières. Les objets, les espaces et les acteurs qui attirent le peuple et les Vigiles suscitent un sentiment de répulsion chez l'inventeur. Ce sont essentiellement les espaces et les acteurs dans lesquels est investie la valeur /dissipation/. Plusieurs espaces et acteurs sont convoqués pour illustrer ce thème de la /consommation/, axiologisé dysphoriquement.

La quête du peuple, qui s'inscrit dans la durée, se déroule essentiellement sur le plan pragmatique. Cet acteur joue le rôle thématique de « **consommateur effréné** ». En effet, le peuple est attiré par des *objets consommables* et des *objets thésaurisables* (Greimas A. J., 1983 : 20). Les actions pragmatiques du peuple relèvent d'un système de valeurs, celui de la /dissipation/, valeur connotée euphoriquement. En revanche, tous les objets dans lesquels est investie la valeur /création/ suscitent chez les gens un sentiment de répulsion. Tous les espaces où évolue le peuple servent de support au thème de la /consommation/ et/ou de la /dissipation/. Par contre, tous les espaces porteurs du thème de l'/invention/ et de la /création/ sont désertés par le peuple. En somme, tous les objets et les espaces susceptibles

d'exercer une attraction sur Mahfoud Lemdjad suscitent un sentiment de répulsion chez le peuple, et *vice versa*.

Comme celle du peuple, la quête des Vigiles s'inscrit dans la durée. De plus, en dépit de sa *conjonction généralisée* avec de multiples objets de valeurs, le sujet *Les Vigiles* est toujours à la recherche de biens utilitaires. L'analyse des différents parcours narratifs a montré que le sacrifice de l'ancien combattant par ses pairs, l'organisation de la cérémonie en l'honneur de l'inventeur et son inclusion dans la liste des bénéficiaires des lots de terrain s'interprétaient comme autant de PN d'usage par lesquels les Vigiles entendaient se tirer d'affaire. Pareillement, la reconnaissance médiatique officielle, qui paraissait comme un sanction cognitive positive sanctionnant la performance de Mahfoud Lemdjad, n'est en fait qu'un PN d'usage par lequel le Gouvernement (Les Vigiles) entend assurer la tranquillité du pays et, par conséquent, garantir la « *préservation de la pérennité de leurs préoccupations œsophagiques* ». L'analyse a montré que le rôle thématique de Vigiles est manifesté par de nombreux acteurs qui sont également porteurs de plusieurs rôles thématiques. En plus de celui inhérent à la fonction occupée au sein de l'administration, les différents acteurs ont ceci de commun : ils jouent le rôle thématique de **Vigiles** mais aussi celui de **Consommateurs** « *aux appétits énormes* ». Tous les objets et les acteurs porteurs de la valeur /invention/ sont indésirables chez eux. En revanche, ils sont attirés par les acteurs porteur du thème de la /médiocrité/. Par ailleurs, l'on relève de nombreuses similitudes entre Les Vigiles et le peuple. Tous les deux jouent le rôle thématique de **Consommateur**. Ils courent constamment derrière les *biens consommables* et les *biens thésaurisables*. Leur quête s'inscrit dans la durée et dans le cadre d'un univers de valeur, celui de la /dissipation/.

L'analyse a montré, en outre, que le discours des Vigiles installe une distance entre l'/être/ et le /paraître/. En effet, les anciens combattants paraissent agir au nom d'un système de valeurs, celui du « patriotisme ». En réalité, leurs actions s'inscrivent dans le cadre d'une autre axiologie, celle de la « *dissipation* ». Ils se placent ainsi dans l'univers du *mensonge*.

Nous avons relevé par ailleurs que certains espaces servent de support à plusieurs thèmes et ce, selon les acteurs qui y évoluent. C'est ainsi que la localité de Sidi-Mebrouk, qui relève de l'espace, est porteuse des thèmes de l'/invention/ (perspective de Mahfoud Lemdjad), de la /consommation/ (perspective du peuple) et de l'/insécurité/ (perspective de Menouar Ziāda). Il en est de même de la période de l'enfance qui relève du temps. Celle-ci est thématifiée, du point de vue de Menouar Ziada, selon la /sécurité/, la /quiétude/ et le /paradis/. Par contre, dans la perspective de Mahfoud Lemdjad, elle est plutôt liée à l'/invention/. En outre, le même donné figuratif, comme le métier à tisser, est thématifié selon l'/invention/ aussi bien dans la perspective de Menouar Ziada que du point de vue de Mahfoud Lemdjad. Cependant, ce thème de l'/invention/ est axiologisé négativement par le premier et positivement par le second. Plusieurs espaces sont thématifiés différemment et ce, en fonction des acteurs qui les fréquentent. Ainsi, la rue commerçante, Sidi-Mebrouk et Heidelberg sont thématifiés selon l'/invention/ (perspective de Mahfoud Lemdjad) et selon la /consommation/ (perspective du peuple). Cependant, ces mêmes données figuratives, sont associées à des thèmes différents, selon les acteurs qui les fréquentent. En effet, du point de vue de Mahfoud Lemdjad, ces espaces sont thématifiés selon l'/invention/. Par contre, dans la perspective du peuple, ces mêmes données figuratives sont plutôt liées à la /consommation/.

Comme on le voit, à l'exception du sujet Menouar Ziada dont les actions s'inscrivent dans le cadre d'un univers de valeurs que l'on pourrait désigner du nom la /quiétude/, les actions des autres sujets (Mahfoud Lemdjad, Le Peuple et Les Vigiles) relèvent globalement de deux systèmes de valeurs diamétralement opposés, à savoir la /création/ et la /dissipation/. Il s'agit essentiellement de deux univers de valeurs relevant respectivement de la sphère d'un anti-destinateur (Heidelberg) et de celle d'un destinateur (Le pays).

L'analyse sémantique a montré enfin que le discours Djaoutien exploite abondamment la structure parabolique, dans la mesure où ces deux thèmes de la /création/ et de la /dissipation/ ont été figurativisés de multiples et diverses manières. Ces deux thèmes, axiologisés différemment selon les sujets, sont investis dans les trois composantes de la mise en discours. En somme, les acteurs, les espaces et les temps sont convoqués pour parler d'autre chose que d'eux-mêmes.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACHOUR (Christiane) et REZZOUG (Simone), 1990, *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Alger, OPU.
- ADAM (Jean-Michel), 1999, *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan-Université, coll. « fac ».
- BARTHES (Roland), 1966, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, in communications, Paris, Seuil, n°8.
- BARTHES (R.), 1973, *Le Plaisir du texte*, Seuil, « Tel quel ».
- BERTRAND (Denis), 1988, « La transparence d'un texte », in *Le français dans le monde, Littérature et enseignement*, Paris, n° spécial février-mars.
- BERTRAND (D.), 2000, *Précis de sémiotique littéraire*, Paris, Nathan Université.
- COQUET (Jean-Claude), 1984, *Le discours et son sujet 1. Essai de grammaire modale*, Paris, Klincksieck, rééd.1989.
- COURTES (Joseph), 1976, *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris, Hachette.
- COURTES (J.), 1986, *Le conte populaire : poétique et mythologie*, Paris, PUF, « Formes sémiotiques ».
- COURTES (J.), 1989, *Sémiotique de l'énoncé : applications pratiques*, Paris, Hachette.
- COURTES (J.), 1991, *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette.
- DJAOUT (Tahar), *Les vigiles*, Paris, Seuil, 1991.
- DJAOUT (T.), in *Libre Algérie* n° 18 du 08 au 22 septembre 1991, p. 23.
- DJAOUT (T.), in *Alger Républicain*, 15 août 1991.
- DJAOUT (T.), *Vols du guêpier, Hommage à Tahar Djaout, Volume 1*, Université d'Alger, 1994.
- DOURARI (Abderrezak), 1993, *Dialogue entre le Machreq et le Maghreb, Le discours idéologique arabe contemporain*, Thèse pour le doctorat nouveau régime, Paris III, Sorbonne nouvelle.
- EVERAERT-DESMEDT (Nicole), 1988, *Sémiotique du récit*, Bruxelles, De Boeck Université.

- EVERAERT-DESMEDT (Nicole), 2000, *Sémiotique du récit*, Bruxelles, De Boec Université, rééd. 1988.
- GREIMAS (Algirdas Julien), 1966, *Sémantique structurale*, Paris, PUF, « Formes sémiotiques », rééd. 1986.
- GREIMAS (A. J.), 1976, *Maupassant. La sémiotique du texte : exercices pratiques*, Paris, Seuil.
- GREIMAS (A. J.) et COURTES (Joseph), 1979, *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, Nouvelle édition complétée 1993.
- GREIMAS (A. J.), 1983, *Du Sens II. Essais sémiotiques*, Paris, Seuil.
- GREIMAS (A. J.), *Situation de la littérature dans l'enseignement, Transmission et communication*, in Actes du colloque de Cerisy 1969, Bruxelles-Paris, De Boeck-Ducolot, 1981.
- GREIMAS (A. J.) et COURTES (J.), 1986, *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, t. II, Paris, Hachette.
- GREIMAS (A. J.) et FONTANILLE (Jacques), 1991, *Sémiotique des passions. Des états des choses aux états d'âme*, Paris, Seuil.
- GREIMAS (A. J.), Préface à COURTES (J.), 1976, *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris, Hachette.
- GROUPE D'ENTREVERNES, 1979, *Analyse sémiotique des textes. Introduction, théorie, pratique*, PUL, rééd. 1984.
- HENAUULT (Anne), 1979, *Les enjeux de la sémiotique*, Paris, PUF, t.1.
- HENAUULT (A.), 1983, *Les enjeux de la sémiotique 2. Narratologie, sémiotique générale*, Paris, PUF.
- NIQUE (Christian), 1974, *Initiation méthodique à la grammaire générative*, Paris, Armand Colin.

